

LES DOSSIERS DE LA DREES

N° 126 • janvier 2025

Paternité : organisation des temps professionnels et familiaux deux ans après la naissance d'un enfant

Rapport de la deuxième vague de l'enquête Paternage

Sous la direction de Marie-Clémence Le Pape (Université Lumière Lyon 2, DREES), avec l'équipe de Paternage Marta Dominguez-Folgueras (Sciences Po), Hélène Guedj (DREES), Ariane Pailhé (Ined), Alix Sponton (Ined, Sciences Po), Bérangeère Véron (AgroParisTech) et Pauline Virot (DREES)

Paternité : organisation des temps professionnels et familiaux deux ans après la naissance d'un enfant

Rapport de la deuxième vague de l'enquête Paternage

Sous la direction de Marie-Clémence Le Pape (Université Lumière Lyon 2, DREES), avec l'équipe de Paternage Marta Dominguez-Folgueras (Sciences Po), Hélène Guedj (DREES), Ariane Pailhé (Ined), Alix Sponton (Ined, Sciences Po), Bérangère Véron (AgroParisTech) et Pauline Virot (DREES)

Remerciements : Les auteurs remercient pour leur rôle décisif et leur engagement dans le projet : Guillemette Buisson, ancienne adjointe à la cheffe du bureau Jeunesse et Famille (DREES) et Emmanuelle Nauze-Fichet, ancienne cheffe du bureau Jeunesse et Famille (DREES).

Les auteurs remercient également pour leur contribution à la réalisation des entretiens : Emmanuel Herbepin, Romain Philit et Sébastien Pizzaro.

Enfin, les auteurs remercient chaleureusement pour leur précieuse participation tous les pères qui ont accepté de donner de leur temps pour le projet Paternage.

Retrouvez toutes nos publications sur : drees.solidarites-sante.gouv.fr

Retrouvez toutes nos données sur : data.drees.solidarites-sante.gouv.fr

SYNTHÈSE : DES PÈRES À LA RECHERCHE DU « TEMPS DE QUALITÉ » : ORGANISATION ET NÉGOCIATION D'UN QUOTIDIEN SOUS TENSION

La quatrième édition de l'enquête Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants (MDG) a été réalisée par la DREES en fin d'année 2021, après la réforme du congé de paternité entrée en vigueur en juillet, allongeant la durée de ce congé de 11 à 25 jours et ouvrant droit à la possibilité de le fractionner. Afin d'éclairer l'impact de cette réforme sur l'évolution des pratiques et représentations paternelles au cours des trois premières années de vie de l'enfant, la DREES a monté un projet de recherche intitulé Paternage associant l'Université Lumière Lyon 2, l'Ined, Sciences Po Paris et AgroParisTech pour réaliser dans le sillage de l'enquête MDG une post-enquête qualitative en trois vagues auprès de pères ayant un enfant né en 2021.

La première vague de l'enquête Paternage, réalisée entre avril et septembre 2022, a permis de rendre compte de l'organisation des temps parental et professionnel, avant, pendant et après le congé, durant la première année de vie de l'enfant. Les 65 premiers entretiens ont mis en lumière des enseignements précieux sur les modalités concrètes de recours au congé de paternité, tant du point de vue familial que professionnel, ainsi que sur la mise en place du partage des nouvelles tâches domestiques liées à l'arrivée de l'enfant dans le foyer et, enfin, sur la construction du lien père-enfant. Globalement, le congé de paternité apparaît comme une période pendant laquelle la répartition des tâches serait plus équilibrée. Cependant, cette « parenthèse enchantée » se referme au moment du retour à l'emploi du père, qui s'accompagne bien souvent d'inégalités domestiques et parentales.

La deuxième vague de l'enquête Paternage s'est déroulée un an plus tard, entre avril et octobre 2023. Les pères suivis dans le projet ont été recontactés pour faire le point sur leurs situations familiales et professionnelles, examiner l'évolution du partage des tâches ménagères et parentales et questionner les représentations paternelles en matière d'éducation. À distance du congé de paternité, au cours de cette période préscolaire entre la première et la deuxième année de l'enfant, la plupart des pères et des mères ont repris le travail et la majorité des enfants suivis sont accueillis en crèche ou chez une assistante maternelle. Ainsi, les parents et les enfants passent globalement moins de temps ensemble que lors de la première vague d'entretiens et les temps de la sphère privée sont plus contraints pour tous. La question – presque l'obsession – de la gestion et du contrôle du temps est ainsi omniprésente dans les entretiens. Cette problématique du temps – les négociations et les organisations qu'elle induit – traverse les cinq fiches thématiques proposées dans ce *Dossier de la DREES*.

Le corpus analysé dans ce dossier consacré à la deuxième vague de l'enquête Paternage est constitué de 49 pères et reste socialement diversifié du point de vue des situations professionnelles, des compositions familiales ou encore des types de territoires habités. Néanmoins, comme toute enquête qualitative, les constats dressés ne permettent pas de quantifier de manière représentative les comportements observés. Par ailleurs, certaines analyses appellent des approfondissements afin de mieux décrire les différences observées, lesquels pourront être réalisés à l'occasion de la troisième vague d'enquête. Malgré ces limites, et au-delà de l'apport scientifique, ce rapport offre des constats éclairants pour l'action publique à la mi-temps du projet et trace des pistes d'analyse pour l'évaluation des effets de la réforme du congé de paternité au terme du suivi.

La négociation des temps : les conséquences d'un investissement asymétrique de la vie familiale et professionnelle

À la suite des constats statistiques de l'enquête MDG (Esteban, 2024 ; Briard, 2017 ; Villaume, Viro, 2016 ; Sautory, 2011), l'enquête qualitative Paternage montre une asymétrie des ajustements professionnels des pères et des mères de jeunes enfants comme de leur implication domestique au sein du couple. Le rapport permet d'éclairer la façon dont se négocie la répartition des temps dans la sphère professionnelle mais aussi dans la famille.

Une priorité déclarée à la famille, mais une vie professionnelle qui ralentit peu

Au moment du deuxième entretien de l'enquête Paternage, la quasi-totalité des 49 pères enquêtés sont en emploi et quatre sont au chômage. Parmi ceux qui travaillent, trois seulement exercent leur activité à temps partiel. La situation majoritaire reste donc le travail à temps plein, avec des horaires de travail parfois extensifs (40 heures ou plus par semaine). Peu des pères enquêtés ont par ailleurs envisagé de réduire leur activité en optant pour un temps partiel. Si les pères entrevoient cette option spontanément pour leur conjointe, décrivant son emploi comme plus flexible ou valorisant ses qualités maternelles et son souhait d'être plus présente auprès des enfants, rares sont ceux qui y pensent pour eux-mêmes.

Ainsi, alors que la plupart des pères soulignent que la naissance de leur enfant a été l'occasion d'une révision des priorités entre leur vie professionnelle et leur vie familiale, cette prise de distance a eu peu d'effets concrets sur leur engagement au travail. Certains manifestent un sentiment de tiraillement exacerbé mais, dans la deuxième vague de l'enquête Paternage, la priorité est souvent redonnée à l'emploi, à la faveur d'une promotion ou d'une opportunité professionnelle, ce qui occasionne parfois des conflits conjugaux sur les arbitrages qui sont faits. En effet, le modèle de l'« employé idéal » – qui suppose de se rendre disponible pour son emploi indépendamment des contraintes familiales – imprime plus ou moins fortement les cultures professionnelles. Quand cette norme est très valorisée sur le lieu de travail, les pères se sentent alors tenus de la respecter pour évoluer professionnellement ou garder leur emploi. La comparaison avec les pratiques de leurs homologues – à poste équivalent ou position hiérarchique comparable – imprègne fortement leur perception de ce qu'il est attendu d'eux et de ce qu'il est possible de faire ou pas. Le rapport montre donc l'importance des pratiques et usages dans l'entreprise pour assumer sa paternité.

Dans ce contexte, les pratiques paternelles témoignant d'une forme de désengagement professionnel sont rares et souvent motivées par un changement radical de mode de vie (déménagement) ou liées à une insatisfaction au travail qui amène ces pères à réinvestir leur vie familiale. Dans la majorité des cas, cependant, ralentir professionnellement n'est pas une option envisageable du fait de l'attachement des hommes à leur travail ou parce qu'ils estiment que leur carrière est incompatible avec un plus grand investissement dans leur vie parentale, que ce soit leur sentiment propre ou un sentiment influencé par une certaine pression de leur environnement professionnel.

Moduler ses créneaux horaires dans la semaine : des modifications d'organisation à la marge du temps professionnel

De ce fait, le changement professionnel le plus fréquemment opéré par les hommes à la naissance de l'enfant est la modification des horaires de travail, avec des arrivées plus tardives le matin, et surtout des départs plus tôt le soir. Ces ajustements ne sont pas nécessairement quotidiens et peuvent être compensés chez certains pères par davantage de travail le soir à domicile. Au sein des couples moins inégalitaires, les conjoints s'organisent pour déterminer qui va chercher l'enfant à son mode de garde. L'heure fixée pour aller le chercher constitue une contrainte forte amenant les pères à ne pas faire déborder leurs horaires de travail le jour où ils en sont responsables et à organiser leur emploi du temps ces jours-là. La contrainte est plus lâche les jours où les pères n'ont pas la charge d'aller chercher les enfants. Néanmoins, les journées de travail des pères sont aussi désormais délimitées par les horaires de repas, du bain et du coucher de l'enfant. Le fait de recommencer à travailler le soir une fois les enfants couchés est une situation relativement fréquente chez les cadres et professions intellectuelles. La plage horaire 18 h-20 h est ainsi sanctuarisée pour les enfants, mais le travail doit ensuite être finalisé.

S'ajuster sans trop le montrer : les multiples usages du télétravail

Sur les 49 pères interrogés, 19 télétravaillent au moins un jour par semaine, 9 pères un ou deux jours par semaine et 8 au moins trois jours. 21 le pratiquent occasionnellement, de façon informelle lorsque les arrangements professionnels le permettent. Qu'il soit formel ou informel, le télétravail facilite l'articulation famille-emploi. Outre la souplesse qu'il offre pour réaliser certaines tâches domestiques, le télétravail est principalement utilisé dans la semaine pour assurer les transitions avec le mode de garde externe. Le télétravail est aussi parfois utilisé par certains pères pour gérer leurs responsabilités familiales, parfois à l'insu de l'employeur. Il permet ainsi, par exemple, d'être disponible pour s'occuper des enfants en cas de grève du personnel périscolaire. Il est aussi utilisé ponctuellement, en cas de maladie de l'enfant, en remplacement de la prise de jours pour enfant malade. Si certains pères n'informent pas leur employeur de ces doubles journées, d'autres, plus rares, sont encouragés à utiliser le travail à distance comme un moyen de conciliation (possibilité de télétravailler à domicile quand un enfant est malade par exemple). Ces situations de prise en charge des enfants en journée sont cependant exceptionnelles. Les pères interrogés considèrent tous qu'il est compliqué de travailler en présence de leur enfant.

Prioriser la « qualité » du temps passé avec l'enfant sur la « quantité » : les appropriations différenciées de la norme de présence paternelle

Si les ajustements professionnels opérés par les pères pour répondre à leurs nouvelles responsabilités familiales ne sont pas toujours ouvertement assumés devant l'employeur, tous revendiquent néanmoins l'importance de développer une relation affective avec leur enfant. Comme en attestent la première vague de Paternage (FRV100, 2023) et cette seconde vague, les normes de « présence paternelle » (Sponton, 2023), qui valorisent les pères émotionnellement proches de leurs enfants, se diffusent chez la grande majorité des pères, ce qui se traduit notamment par une hausse du recours au congé paternité dès la naissance (Guedj, Le Pape, 2023). Néanmoins, comme évoqué précédemment, une minorité de pères font le choix de diminuer leur temps de travail. Pour se montrer présent sans trop réduire leur disponibilité professionnelle, les hommes ne partagent pas également toutes les tâches avec leur compagne, mais sélectionnent le plus souvent certaines activités susceptibles de renforcer, à leurs yeux, leur relation avec l'enfant.

Privilégier les activités parentales plaisantes : une logique d'optimisation du temps passé avec l'enfant

C'est pourquoi ils sont davantage investis dans des activités qui impliquent une interaction jugée plaisante avec l'enfant, comme les jeux d'apprentissage (puzzles, jeux de construction, jeux d'éveil) ou la lecture d'histoires. Si l'argument du manque de disponibilité pour des raisons professionnelles est parfois avancé par les pères afin de justifier leur retrait de certaines tâches, d'autres activités sont, au contraire, particulièrement recherchées. Leur récurrence participe à une forme de routinisation des moments passés avec l'enfant. Le rituel du coucher est ainsi un moment particulièrement apprécié. La lecture est également décrite comme un moment fort de partage avec l'enfant. Les livres constituent d'ailleurs l'achat personnel le plus souvent mentionné par les pères, y compris par ceux qui n'ont pas un capital culturel important. Même si la lecture ne fait pas partie de leurs propres activités de loisirs préférées, et que la relecture de certaines histoires les ennueie parfois, les pères s'adonnent à cette activité avec plaisir, car ils la décrivent comme un moment de proximité relationnelle. Chez les pères plus diplômés, les livres servent aussi à développer des compétences et des savoirs préscolaires. Les sorties sont enfin fortement plébiscitées, avec une division traditionnelle des activités de loisirs, les pères étant souvent plus spécialisés dans les activités extérieures et sportives, et les mères dans les activités plus calmes et d'intérieur, comme les loisirs créatifs qui demandent, aux yeux des pères, davantage de patience et d'expérience.

Un investissement domestique indexé aux horaires de travail

L'argument du manque de disponibilité lié aux contraintes professionnelles est également fréquemment évoqué par les pères pour justifier une moindre implication dans certaines tâches domestiques. Dans la plupart des couples, l'assignation des tâches va ainsi dépendre des emplois du temps de chacun et des horaires de travail et d'arrivée au domicile. Malgré des idéaux égalitaires affichés, les pères mettent en avant leurs horaires de travail qui semblent leur imposer une situation inégalitaire. Même si le télétravail est parfois décrit comme une occasion de « donner un coup de main » à la maison et d'optimiser le temps, la plupart des pères relativisent ce qu'il est possible de faire dans ces conditions. C'est pourquoi certains d'entre eux insistent sur la logique de compensation liée au partage des tâches domestiques, en déclarant s'investir davantage le week-end ou en proposant d'externaliser certaines tâches pour limiter cette division inégale du travail domestique.

Externaliser pour gagner du temps et compenser : la négociation des inégalités domestiques

L'externalisation des tâches peut prendre plusieurs formes. Il peut s'agir de recourir à une aide ménagère, comme ont choisi de le faire certaines familles cependant minoritaires dans notre terrain d'enquête. Les pères se disent souvent à l'origine de cette décision. Dans ces couples bi-actifs aux horaires extensifs et aux revenus élevés, la principale motivation est alors de gagner du temps, et notamment de pouvoir consacrer un « temps de qualité » à l'enfant, sans qu'il soit empiété par les tâches domestiques. Il s'agit également de se libérer de tâches peu valorisées en anticipant certains conflits ou tensions liés à la répartition des tâches ménagères. L'enjeu est donc, en quelque sorte, d'acheter la « paix familiale » en atténuant le caractère inégalitaire de la division du travail domestique dans le couple. Si le recours à une aide ménagère est minoritaire, d'autres formes d'externalisation, variées, sont mobilisées. Davantage en première ligne sur les courses et l'approvisionnement, les pères enquêtés optimisent souvent le temps consacré à cette tâche en choisissant la livraison à domicile ou le retrait en drive. Ils sont également plus souvent à l'initiative de repas livrés à domicile, le recours à ce type de service restant ponctuel, quand l'enfant est couché, plutôt le week-end et en remplacement des sorties au restaurant. Certains, enfin, mettent en avant l'achat de robots ménagers ou de robots aspirateurs, leur permettant de mener de front plusieurs tâches à la fois (faire le ménage et donner à manger à leur enfant par exemple). Enfin, les grands-parents, le plus souvent les grands-mères, sont sollicités pour venir dépanner les parents en cas de besoin ou interviennent de façon plus récurrente quand le quotidien devient trop tendu (Kitzman, 2018).

L'organisation des temps de la vie privée : un partage souvent en relais, un temps conjugal parfois sous tension

Une grande partie du temps privé – hors sphère professionnelle – est consacré aux tâches domestiques et parentales. Le sentiment de manquer de temps, de devoir l'optimiser afin de garder des moments pour soi ou pour son couple est un discours récurrent des pères enquêtés dans cette deuxième vague. Passé l'enchantement ou le chaos des premiers mois qui suivent la naissance de l'enfant, les parents tentent de mettre en place une organisation qui prend des formes différenciées selon les familles, mais qui vise globalement à trouver un équilibre limitant les tensions et les frustrations associées au partage des temps familial, parental, conjugal et du temps pour soi.

Une organisation chronométrée du quotidien et en relais

En semaine, le quotidien des parents de jeunes enfants, notamment quand il y en a plusieurs, est extrêmement chronométré. Les tâches s'enchaînent en continu, en fonction des horaires d'ouverture des modes de garde et des horaires routinisés des temps de sommeil et des repas. La métaphore de la course, voire du marathon, est ainsi récurrente dans le discours des pères. Dans cette course contre la montre, les parents se passent le relais entre

les différentes tâches à effectuer. Ce relais s'effectue parfois dans l'urgence des tâches à enchaîner les soirs de semaine (sans règle précise ou spécialisation des parents sur une tâche plutôt que sur une autre), il est aussi parfois plus routinisé en fonction des appétences de chacun.

En week-end, le temps incompressible consacré aux tâches domestiques s'accompagne souvent d'une recherche d'optimisation de ce temps parfois perçu comme peu gratifiant : l'efficacité prend souvent la forme d'un cloisonnement des activités. Tandis qu'un parent effectue une tâche ménagère, l'autre prend seul en charge le(s) enfant(s).

S'approprier les tâches domestiques : entre appétence et mise en avant de compétences organisationnelles

Les pères sont ainsi particulièrement investis sur des tâches pour lesquelles ils éprouvent un certain plaisir. La cuisine est un bon exemple d'engagement paternel pendant le week-end. Bien que ce domaine reste le plus souvent la prérogative de la mère, certains pères font exception, même si on observe, dans la deuxième vague de l'enquête, un essoufflement lié à la préparation de petits pots faits maison du fait du caractère chronophage de cette activité. À l'enchantement des débuts de la diversification, observé à la première vague, peut succéder une forme de découragement. Il résulte le plus souvent du décalage entre les efforts consentis et les résultats obtenus, quand le père estime que l'enfant ne mange pas suffisamment ou qu'il ne semble pas y prendre de plaisir. Certains pères font également valoir leurs compétences organisationnelles pour justifier leur investissement dans des tâches domestiques spécifiques. Cela peut être le cas du rangement de la cuisine ou de la vaisselle par exemple : certains pères, cadres supérieurs, en ont la prérogative et développent un discours très construit sur sa gestion « en flux » qui leur permet de rationaliser la tâche et d'éviter d'être dépassé.

Assurer le « gros » le week-end ou comment visibiliser sa participation aux tâches domestiques et parentales

De façon générale, on observe une répartition plus égalitaire du travail domestique le week-end que les jours de semaine où les mères sont davantage en première ligne. Le week-end, le « gros » des tâches domestiques est ainsi réalisé, notamment les lessives, le grand rangement, mais aussi la préparation des repas. Plusieurs couples bi-actifs consacrent en effet une partie importante de leur week-end à préparer des plats pour la semaine afin d'alléger la charge domestique quotidienne des journées travaillées. Les pères prennent souvent en charge cette « grosse » cuisine qu'ils opposent parfois aux « petits repas » de la semaine. De même, ils mettent en avant leur participation aux « grosses courses » du week-end. Assurer le « gros » est également une rhétorique qu'ils mobilisent pour d'autres tâches domestiques (ménage, etc.). Cette rhétorique n'est pas anodine dans la mesure où elle met en avant des activités aux effets décrits comme perceptibles, tandis que le travail domestique féminin est relégué du côté des tâches plus invisibles.

Le temps seul avec l'enfant : ambivalence et fatigue

Lorsqu'ils ont la charge de l'enfant, les pères mentionnent fréquemment les sorties à l'extérieur du domicile, au square ou en « balade » par exemple. Il peut également s'agir de moments passés chez soi sans la mère, celle-ci étant alors occupée à d'autres activités, qu'elle soit à la maison ou non (travail, pratique sportive, loisirs...). En semaine, ces moments seul avec l'enfant résultent souvent de l'organisation professionnelle des parents : les contraintes professionnelles, donnant lieu à des horaires décalés et à la nécessité de s'organiser au sein du couple, constituent une raison majeure à ces moments en tête à tête avec l'enfant, déjà soulignée dans deux précédentes publications liées à l'enquête MDG (Goussard, Sibaud, 2016 ; Cartier, *et al.*, 2021).

L'évocation de ces moments seul avec l'enfant n'est cependant pas dépourvue d'ambivalences. D'un côté, ce sont des moments qui sont fortement valorisés et recherchés dans la mesure où ils constituent des parenthèses de « temps de qualité », comme si la qualité relationnelle était meilleure dans ces interactions à deux. De l'autre, ces moments sont parfois vécus comme difficiles : devoir « occuper » l'enfant, jongler seul avec plusieurs tâches à la fois sont des motifs récurrents de plainte et de fatigue des pères interrogés.

Passer le relais pour prendre du temps pour soi ?

Ce passage de relais où l'un des parents prend seul en charge l'enfant ne concerne pas seulement une recherche d'efficacité domestique. Il peut également résulter de la volonté de se libérer du temps pour soi. En effet, les moments seul (sans l'enfant), qu'ils soient consacrés à une pratique sportive, à un loisir ou à des pratiques de sociabilité amicale, sont décrits positivement dans la mesure où ils sont perçus comme ayant des bénéfices sur l'équilibre général du couple et de la famille : entente conjugale, gestion de la fatigue, degré de patience vis-à-vis de l'enfant. Ainsi, certains pères peuvent avoir à cœur de permettre à la mère de « souffler », ces moments permettant un rééquilibrage des inégalités de la semaine. Dans une logique donnant-donnant, d'autres pères s'octroient aussi ce type de parenthèse, voire l'imposent comme une condition non négociable de leur équilibre personnel.

Si ce temps pour soi est parfois routinisé (avec la pratique hebdomadaire de certaines activités par exemple), il est le plus souvent décrit comme du temps « volé » sur le quotidien. Il peut ainsi subrepticement être regagné sur certaines activités traditionnellement codées comme relevant du temps parental. Par exemple, les sorties au parc sont fréquemment présentées par les pères comme une réponse au besoin physiologique de l'enfant de « prendre l'air » et comme un moyen de l'occuper de manière plus simple que dans l'espace limité d'un appartement. Dans le même temps, elles sont aussi décrites par certains d'entre eux comme un temps de répit, déconnecté des contraintes domestiques. Ainsi, ces moments particulièrement appréciés permettent de répondre à la norme de la disponibilité parentale, tout en se donnant la possibilité, plus ou moins consciente, de « souffler » un peu.

Un temps conjugal à la marge, parfois sous tension

Trouver du temps pour soi suppose parfois de renoncer à du temps conjugal, dont la plupart des pères estiment qu'il est particulièrement restreint. S'ils recherchent un temps de qualité avec leur enfant, beaucoup estiment que c'est le temps conjugal qui en fait parfois les frais. L'impression d'avoir « tout donné » une fois que les enfants sont couchés les réduit à ne s'octroyer qu'un temps conjugal à la marge, en fin de journée, et sans pouvoir pleinement en profiter. Le motif récurrent de la fatigue est ainsi significatif de cette tension.

De façon générale, les sorties conjugales sont rares et le recours à une baby-sitter fortement limité parmi les familles enquêtées. Le plus souvent, c'est lorsque l'enfant est gardé par des proches (grands-parents, sœur, amie), que les parents s'autorisent à prendre du temps à l'extérieur du domicile. Certains pères mettent également en avant le fait de profiter de « moments volés », à l'occasion d'une sieste un peu plus longue de l'enfant par exemple.

Si ce manque de temps conjugal est parfois normalisé (avec la mise en avant d'une contrainte temporaire liée aux enfants en bas âge), il est aussi l'objet de tensions ou de conflits plus marqués au sein du couple. Ces situations sont difficilement dicibles, mais elles affleurent à plusieurs reprises dans les entretiens. L'impression d'être enfermé dans une routine parentale, où l'enfant devient la priorité, est parfois évoquée. Cette concurrence entre temps parental et temps conjugal est parfois reliée à un trop grand investissement des mères auprès de leur enfant, que certains pères leur reprochent implicitement lors des entretiens.

Des temps familiaux qui confrontent souvent les pères aux premières difficultés éducatives

Certains pères évoquent aussi la frustration liée à la transformation de moments à deux en des temps familiaux, également recherchés. C'est particulièrement le cas des dîners, marqués par une tension entre la volonté d'associer progressivement l'enfant aux repas (norme de commensalité), la nécessité de s'ajuster aux contraintes liées au repas commun (avancer l'heure du dîner, modifier le menu), et le souhait de préserver le dîner comme un temps conjugal qualitatif entre adultes où il est possible d'échanger.

Ces moments de forte tension éducative peuvent se doubler de dissensions conjugales concernant l'attitude parentale à adopter. Le vécu de ce temps contraint et contraignant va alors à l'encontre de la norme du repas synchrone et familial qui se déroulerait dans la convivialité.

Au-delà des repas, les pères évoquent de façon récurrente dans cette deuxième vague d'entretiens – où les enfants marchent et commencent à s'opposer – les difficultés éducatives auxquelles ils sont plus régulièrement confrontés. Si les familles peuvent suivre des normes différentes pour élever leurs enfants, le rapport à l'autorité – ou la question de savoir comment faire respecter les règles – demeure central pour les pères.

En attendant la dernière vague de l'enquête, le rapport apporte ainsi un éclairage important sur la manière dont se négocie le partage des temps et des tâches au sein du couple

Un an après les premiers entretiens, à distance du congé de paternité et de sa « parenthèse enchantée », le rapport de la deuxième vague de l'enquête Paternage apporte un éclairage important pour comprendre comment se met en place la répartition des temps et des tâches, dans cette période où les deux parents ont repris leur emploi. Ce rapport donne à lire un point de vue original sur la question de l'articulation des temps dans la mesure où il propose le point de vue des pères tandis que c'est davantage celui des mères qui est généralement au cœur de l'analyse. Il permet en particulier de comprendre les mécanismes qui se jouent dans les négociations au sein du couple. Néanmoins, il reste à approfondir les premiers constats en considérant les variations sociales des normes et des pratiques qui ont été décrites. Cette préoccupation sera au cœur du rapport final, de même que la perspective longitudinale sera renforcée, donnant à voir le parcours des pères enquêtés depuis la naissance jusqu'à l'entrée à l'école maternelle de leur enfant afin de contribuer à l'évaluation qualitative des effets de la réforme du congé de paternité sur les représentations et pratiques paternelles.

SOMMAIRE

■ INTRODUCTION	3
■ FICHE 1 : MALGRÉ UN DISCOURS DE PRIORISATION DE LA FAMILLE, DES AJUSTEMENTS PROFESSIONNELS À LA MARGE POUR LES PÈRES.....	4
PARTIE 1 : Des pères réticents à diminuer leur temps de travail, mais prêts à modifier leur organisation	4
1. Cesser ou réduire son activité, des choix peu discutés : les pères envisagent ces options spontanément pour leur conjointe, mais pas pour eux-mêmes.....	4
2. « Ne plus déborder » : ajustements horaires de travail et réorganisation du travail des pères..	6
3. Le télétravail : une ressource pour masquer à l'employeur son investissement dans la paternité	8
PARTIE 2 : De nombreux pères restent très attachés à leur investissement professionnel, peu opèrent des changements majeurs	11
1. Un discours de priorisation de la famille	11
2. Une priorité redonnée « naturellement » à l'emploi au fil du temps pour les pères	11
3. « Avoir une vie » : des ajustements significatifs du côté de certains pères	14
4. Des pères qui s'organisent à la marge en fonction des ajustements professionnels acceptables ou non dans l'entreprise	15
PARTIE 3 : Choix du mode d'accueil : la souplesse d'organisation est un critère important pour les pères	19
1. Un suivi à distance du processus de sélection et du quotidien du mode d'accueil de l'enfant	19
2. Une hiérarchisation des modes d'accueil dans l'ensemble similaire à celle des mères sur le plan du développement de l'enfant.....	20
3. Des modes d'accueil largement évalués selon leurs impacts sur l'articulation famille-travail..	20
4. Des organisations reposant en large partie sur un soutien informel.....	22
■ FICHE 2 : ASSURER LE « GROS » ET S'ORGANISER EN RELAIS : L'IMPLICATION VARIABLE DES PÈRES DANS LES TÂCHES DOMESTIQUES	23
Partie 1 : Un partage des tâches plutôt inégalitaire, les mères toujours en première ligne ..	23
1. Faire les courses en semaine, cuisiner le week-end : des pères impliqués selon leurs appétences.....	23
2. L'alternance entre tâches domestiques et tâches parentales : une organisation chronométrée du quotidien en relais.....	25
3. Une spécialisation des tâches qui dépend fortement des horaires de travail.....	27
4. Le cas de la gestion du linge des enfants : retour sur une tâche fortement inégalitaire	29
Partie 2 : L'externalisation comme mode de résolution de l'inégalité domestique	30
1. Externaliser pour gagner du temps.....	31
2. Se libérer de tâches peu valorisées pour éviter les conflits.....	31
3. Des barrières à la délégation : coût financier et mental	32
4. D'autres formes d'externalisation comme la livraison, les applis, les robots ménagers	34
Partie 3 : Organiser le travail et assurer le gros œuvre : une appropriation très masculine des tâches ménagères par les pères	35
1. S'approprier les tâches domestiques : la mise en avant de compétences organisationnelles.	35
2. Assurer le « gros » : la mobilisation d'un registre classique de masculinité	36
3. Le cas des standards masculins plus élevés : l'exemple du rangement	37
■ FICHE 3 : DES PÈRES CONFRONTÉS AUX PREMIÈRES DIFFICULTÉS ÉDUCATIVES ET DÉLAISSANT DES TÂCHES PEU GRATIFIANTES AU PROFIT DE RITUELS APPRÉCIÉS	39
Partie 1 : Se déclarer moins disponible, s'estimer moins compétent : les justifications avancées par les pères moins impliqués dans les tâches parentales	39
1. Des standards moins élevés pour justifier une moindre implication : le cas de la préparation des repas de l'enfant	39
2. Un désinvestissement progressif de certains pères dans des tâches parentales jugées trop chronophages et peu gratifiantes.....	40
3. L'argument d'une moindre flexibilité professionnelle : le cas des pères moins impliqués dans les rendez-vous médicaux	41

4.	Des pères impliqués, mais sous la supervision des mères : l'exemple de l'habillage de l'enfant	43
Partie 2 : Des rituels et routines appréciés par les pères avec leurs enfants		45
1.	Le rituel du coucher, un moment privilégié	45
2.	La lecture et les jeux en extérieur, deux activités avec l'enfant valorisées par les pères	46
Partie 3 : Des réactions de contournement et d'évitement pour les pères confrontés aux premières difficultés éducatives		48
1.	Les premières oppositions de l'enfant et les horaires contraints entravent le plaisir d'un repas familial partagé	48
2.	Se mettre en retrait, prendre en charge la situation, utiliser le jeu : différentes réactions face aux tensions éducatives	49
■ FICHE 4 : SE MONTRER PRÉSENT SUR LE PLAN AFFECTIF TOUT EN CONTINUANT D'INCARNER UNE FORME D'AUTORITÉ : LES NORMES DE PATERNITÉ CONTEMPORAINE		52
Partie 1 : Être un « bon père » ou le souhait de montrer une présence « affective » à défaut d'assurer une présence effective		52
1.	Une large diffusion des normes de « présence paternelle »	52
2.	Prioriser la « qualité » sur la « quantité »	53
3.	Évolutions et persistance du modèle de « l'homme gagne-pain »	54
Partie 2 : Des pères plutôt en retrait pour définir les principes éducatifs, mais qui demeurent attachés à les faire respecter		55
1.	Des discours savants ou institutionnels jugés davantage guidants lorsqu'ils sont consensuels	55
2.	Des mères souvent considérées plus « expertes »	56
3.	Le rapport à l'autorité, une question centrale pour les pères	57
4.	Éduquer en montrant l'exemple	58
■ FICHE 5 : DES TEMPS SOUS TENSION		60
Partie 1 : Temps seul avec l'enfant, temps pour l'enfant ?		60
1.	Une organisation en relais : optimiser l'organisation domestique, prendre du temps pour soi	60
2.	Un vécu ambivalent de ces moments passés en tête à tête	61
3.	Un contrôle maternel rétrospectif et à distance	62
Partie 2 : Un temps conjugal sacrifié ?		63
1.	Les repas comme moment de tension entre temps conjugal et temps familial	63
2.	Des réveils nocturnes qui viennent perturber l'intimité conjugale	63
3.	Des tensions plus ou moins dicibles	63
4.	Un temps conjugal à la marge	64
Partie 3 : Garder du temps pour soi. Les ressorts d'une négociation conjugale pas toujours égalitaire		66
1.	Des pratiques socialement différenciées	66
2.	Une organisation familiale plus ou moins égalitaire	66
■ MÉTHODOLOGIE		67
Le projet Paternage : une post-enquête qualitative en trois vagues		67
	Recrutement, nombre d'entretiens et attrition	67
	Composition du corpus d'entretiens	67
	Guide et passation des entretiens semi-directifs	70
■ POUR EN SAVOIR PLUS		71
	Annexe 1. Le partage des tâches domestiques et parentales en graphiques	74

■ INTRODUCTION

Afin d'éclairer les pouvoirs publics sur l'organisation des familles en matière de prise en charge des enfants de leur naissance à leur entrée à l'école primaire, la DREES réalise, depuis 2002, à intervalles réguliers l'enquête statistique Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants (MDG) auprès de familles ayant au moins un enfant âgé de moins de 6 ans. La 4^e édition de l'enquête MDG a été réalisée en fin d'année 2021, après la réforme du congé de paternité entrée en vigueur en juillet, allongeant la durée de ce congé de 11 à 25 jours et ouvrant droit à la possibilité de le fractionner. Cette réforme visait trois objectifs principaux : renforcer le lien père-enfant, rééquilibrer le partage des tâches ménagères et parentales entre les mères et les pères, et réduire les effets du différentiel de congés sur les trajectoires professionnelles des femmes. Dans ce contexte, la DREES a monté un projet de recherche intitulé Paternage associant l'Université Lumière Lyon 2, l'Ined, Sciences Po Paris et AgroParisTech pour réaliser une post-enquête qualitative en trois vagues auprès de pères interrogés dans l'enquête MDG ayant un enfant né en 2021. L'objectif de ce projet de suivi longitudinal est d'analyser la façon dont évoluent les pratiques et les représentations paternelles au cours des trois premières années de vie de l'enfant et de contribuer à évaluer *in fine* l'adéquation des effets induits par la réforme du congé de paternité avec ses ambitions.

La première vague du projet Paternage (voir la méthodologie) – menée et analysée par l'agence FRV100 – a permis de rendre compte de l'organisation des temps parental et professionnel, avant, pendant et après le congé, durant la première année de vie de l'enfant. Les entretiens de cette première vague ont mis en lumière des enseignements éclairants sur les modalités concrètes de recours au congé de paternité, tant du point de vue familial que professionnel, que sur la mise en place du partage des nouvelles tâches domestiques liées à l'arrivée de l'enfant dans le foyer. Ainsi, en 2021, vingt ans après son instauration, le congé de paternité apparaît bien entré dans les mœurs. Cependant, il semble subsister des freins liés à des contraintes professionnelles parfois exprimées par les employeurs, mais aussi souvent intériorisées par les pères, ces derniers continuant de redouter l'idée de s'absenter trop longtemps du travail. Le recours au fractionnement semble ainsi répondre pour certains pères, qu'ils soient cadres ou ouvriers, au besoin de moduler ce temps d'absence, pour des raisons néanmoins variables en fonction du cadre d'emploi. Dans la sphère familiale, le congé de paternité apparaît comme une période pendant laquelle la répartition des tâches domestiques serait plus équilibrée, mais cette « parenthèse enchantée » se referme au moment du retour à l'emploi du père, qui s'accompagne bien souvent d'inégalités domestiques et parentales. Enfin, cette première vague d'entretiens a permis de mettre en lumière la diffusion de nouvelles normes parentales, notamment la valorisation du temps d'accueil du nouveau-né, mesurée notamment dans l'enquête MDG 2021 *via* la très forte hausse de la part de congés de paternité débutant dans la semaine qui suit la naissance (Guedj, Le Pape, 2023). Ce temps d'accueil, centré autour de la famille nucléaire, est en effet décrit par les pères comme un moment important pour « faire famille ». Lors de la première vague, de nombreux pères ont exprimé le sentiment d'avoir vécu des moments privilégiés, notamment à travers la réalisation des tâches parentales, principalement relationnelles.

Un an après la première vague d'entretiens, les pères ont été recontactés par l'équipe de recherche (voir la méthodologie) pour faire d'abord le point sur les changements familiaux et professionnels intervenus depuis le premier entretien, puis pour examiner l'évolution du partage des tâches ménagères et parentales, ainsi que les pratiques et représentations paternelles en matière d'éducation à mesure que l'enfant grandit et que les parents apprennent à gérer de nouvelles situations. L'un des principaux objectifs de la deuxième vague était d'assurer un point de continuité entre la première et la dernière vague afin de ne pas perdre le contact avec les pères enquêtés. Les entretiens se sont néanmoins révélés d'une extrême richesse et s'avèrent très éclairants sur la pluralité des normes et arrangements familiaux, à distance du congé de paternité, au cours de cette période préscolaire entre la première et la deuxième année de l'enfant.

Ce rapport d'enquête propose ainsi les premiers résultats descriptifs des entretiens de vague 2 du projet Paternage, structurés sous forme de fiches. Celles-ci donnent à voir des premières analyses, parfois croisées avec les caractéristiques sociodémographiques des pères, afin de mieux décrire les différences observées. La première fiche aborde le travail rémunéré et l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle. Les deuxième et troisième fiches examinent la division des tâches ménagères et parentales au quotidien. Enfin, les entretiens de vague 2 ont fait émerger des thématiques plus transversales comme les attentes et les représentations en matière de parentalité (fiche 4) et la gestion des différents temps de vie partagés ou seuls (fiche 5).

Ces résultats intermédiaires appellent à être approfondis avec les entretiens de la troisième vague qui se dérouleront en fin d'année 2024, après l'entrée à l'école des enfants suivis dans l'enquête. Les entretiens des trois vagues seront alors analysés dans une perspective longitudinale. Cette ultime analyse fera l'objet d'un rapport final qui fournira les conclusions du projet concernant l'évaluation qualitative des effets de la réforme du congé de paternité au cours des trois premières années de l'enfant.

■ FICHE 1 : MALGRÉ UN DISCOURS DE PRIORISATION DE LA FAMILLE, DES AJUSTEMENTS PROFESSIONNELS À LA MARGE POUR LES PÈRES

La littérature a amplement montré que les naissances pénalisent les parcours professionnels des femmes, et n'affectent que rarement ceux des hommes. Si des écarts entre femmes et hommes préexistent à l'arrivée des enfants, ils se creusent dès la première naissance (Briard, Valat, 2018 ; Lambert, Remillon, 2018 ; Kleven, Landais, Søggaard, 2018) et plus particulièrement à la naissance du deuxième enfant (Coudin, Maillard, Tô, 2019). Les perspectives de promotion des mères sont moindres (Lucifora, Meurs, Villar, 2019) et leurs responsabilités familiales les conduisent souvent à travailler à temps partiel (Briard, 2017). Une des ambitions de la réforme de l'allongement du congé de paternité est de contribuer à un rééquilibrage plus égalitaire entre les mères et les pères des vies professionnelles et familiales. Cette fiche examine ce qu'il en est aux 2 ans de l'enfant.

PARTIE 1 : Des pères réticents à diminuer leur temps de travail, mais prêts à modifier leur organisation

Aux 2 ans de l'enfant, on observe une dissonance entre certains discours des pères (volonté d'être présent auprès de l'enfant, vision égalitaire du couple) et leurs pratiques professionnelles (maintien ou hausse de leur temps de travail, ajustements horaires à la marge, promotion), mais beaucoup sont prêts à modifier leur organisation (rentrer plus tôt, travailler de leur domicile...).

1. Cesser ou réduire son activité, des choix peu discutés : les pères envisagent ces options spontanément pour leur conjointe, mais pas pour eux-mêmes

La quasi-totalité (45) des pères enquêtés sont en emploi au moment du deuxième entretien, quatre pères sont au chômage et aucun n'est inactif. Parmi ceux qui travaillent, trois exercent leur activité à temps partiel et dix ont des horaires extensifs (40 heures ou plus par semaine). Du côté des mères, les situations sont plus variées : 36 mères sont en emploi, quatre au chômage, six sont inactives ou en congé parental. Six mères travaillent à temps partiel (une a connu le temps partiel et a repris un plein temps), six ont des horaires extensifs.

Comme en population générale, les femmes en congé parental ou inactives sont principalement de milieu populaire, à l'exception d'une qui a pris un congé parental pour des raisons de santé de l'enfant, et ont plusieurs enfants. Généralement, la reprise du travail de la mère est reportée à l'entrée à l'école maternelle, en raison du coût de la garde avant la scolarisation.

Mais bon, après, comme je dis, c'est le pour et le contre. Tant qu'il va pas à l'école, retravailler, c'est compliqué parce que ce que tu vas regagner même à mi-temps, on va devoir le refoutre dans une nounou ou dans une crèche. Ils vont te sucrer les aides qu'ils t'envoient pour lui. Enfin, c'est tout un... C'est complexe, quoi. La question est complexe.

Hervé, 36 ans, peintre-décorateur, en couple, père de deux enfants

L'absence de mode de garde à temps plein peut aussi expliquer le temps partiel de la mère. Alors qu'elle travaillait à plein temps à la suite de son congé de maternité, la compagne de José est ainsi contrainte de ne pas travailler le mercredi en raison de la fermeture du mode de garde ce jour-là. Face à cette contrainte non prévue, c'est la situation professionnelle de la mère qui doit s'ajuster.

On a trouvé une nounou pour [Enfant] qui prend ses mercredis. Du coup, il a fallu trouver une solution, c'était d'un commun accord qu'elle se mette à 80 %. Il s'est avéré, au bout de quatre à six mois où [enfant] était là-bas, que les nounous n'avaient plus que [Enfant] le mercredi. Donc, elles ont demandé si elles pouvaient fermer le mercredi et que l'on se débrouille pour garder [Enfant]. Et puis, c'est là qu'est venue la question du 80 %. C'était une bonne idée, en fait.

José, 33 ans, entrepreneur dans le bâtiment, en couple, père d'un enfant

Les pères mentionnent également le coût de la garde, des conditions de travail pénibles et l'incompatibilité des horaires. Autant d'arguments qu'ils mobilisent pour expliquer pourquoi leur conjointe reste au chômage.

Les horaires tardifs ou le week-end sont ainsi des freins à la reprise du travail, notamment quand les deux conjoints peuvent avoir des horaires non standards. La conjointe de Valentin est amenée à refuser des offres d'emploi en raison de leurs horaires car il travaille parfois en soirée et ils ne pourraient pas avoir recours à des aides informelles si tous les deux travaillaient tard le soir.

Le domaine tourisme, c'était un peu compliqué, en plus avec les horaires. On y reviendra sûrement, avec les horaires de l'enfant, avec les horaires de crèche, etc., les emplois qu'on lui propose sont pas forcément compatibles. Donc c'est pour ça qu'elle est obligée de décliner. À chaque fois, quand elle donne, non pas ses conditions mais ses contraintes, en général ça passe pas au niveau employeur. Ou quand l'employeur donne les horaires, ben ça passe pas au niveau de [Conjointe], quoi. (...) C'est des horaires qui soit peuvent finir tard le soir – enfin tard le soir, 19 h, quelque chose comme ça – soit qui travaillent le week-end, le samedi. (...) Mais étant donné que moi, par rapport à mon métier également, j'ai des horaires un peu aléatoires, étant que je suis syndic, j'ai des assemblées générales, et que je peux finir aussi tard, pas mal de jours dans l'année, eh bien ça complique les choses. C'est-à-dire que si, elle, en plus, elle finissait tard, qui allait chercher le petit ? Nous, on n'a pas de famille, ici, proche, qui puisse nous aider, donc rapidement, il aurait fallu peut-être prendre une tierce personne qui allait chercher le petit, etc., enfin c'est de l'argent, donc bon, pour l'instant, c'est vrai qu'à chaque fois, ça a bloqué à ce niveau-là, quoi.

Valentin, 35 ans, gestionnaire de copropriété, en couple, père d'un enfant

Notons que jamais Valentin n'évoque la possibilité de s'arrêter lui-même. Comme c'est généralement le cas, c'est la femme qui ajuste sa situation professionnelle aux contraintes liées à la parentalité.

Les ajustements professionnels entre conjoints dépendent souvent d'un arbitrage financier, qui prend en compte les revenus de chacun des parents et les frais de garde. Du fait de leur salaire généralement inférieur à celui de leur conjoint, les mères sont celles qui interrompent le plus souvent leur activité ou passent à temps partiel. Ce raisonnement économique est explicitement revendiqué par Baptiste :

À un moment donné, elle avait un salaire plus faible que le mien, donc euh s'il y en a un qui a réduit, c'était elle pour ne pas faire trop de mal au budget familial, mais...

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Les hommes peuvent aussi chercher un autre emploi ou être promus afin de compenser financièrement l'inactivité ou le temps partiel de la mère.

Nous, ben au moment de mon changement de job, avec [Conjointe] on s'était dit, de toute façon, euh, par rapport à son temps partiel, que moi je faisais un, je ferai une évolution de salaire et l'enjeu c'était que mon évolution de salaire couvre le fait qu'elle, elle passe à temps partiel. Voilà.

Florian, 35 ans, directeur de site d'une PME, en couple, père d'un enfant

Mais quand il est plus avantageux financièrement que ce soit le père qui passe à temps partiel plutôt que la mère, il peut être amené à le refuser. C'est le cas d'Antoni, qui refuse de passer à mi-temps comme lui propose sa conjointe, alors qu'il est très favorable à ce que sa conjointe opte pour cette modalité de travail. Seule la situation professionnelle de la mère fait l'objet d'une discussion et d'une adaptation, quand celle du père s'est imposée. Ce dernier a du mal à expliquer ce refus, des arguments essentialistes, l'allaitement et son incompetence à s'occuper de son fils sont alors mobilisés.

De toute façon, c'est simple, au début, moi, elle voulait presque, elle... Enfin, elle m'a proposé, moi, de prendre le 50 % parce qu'elle, en fait, c'était plus avantageux financièrement si moi je passais à 50 % qu'elle. Elle m'a proposé mais, moi, j'ai refusé. Enfin, je lui ai dit « Je préfère que ce soit toi » parce que déjà, d'une, il y avait l'allaitement donc... Et puis, je ne sais pas si j'aurais eu la patience. Après, je ne peux pas trop dire, ce n'est pas que je ne veux pas passer du temps avec mon petit ou quoi, mais... je ne sais pas. En tout cas, j'ai refusé de prendre à 50 %.

Antoni, 32 ans, livreur-technicien, en couple, père d'un enfant

Les hommes expliquent aussi cette spécialisation des rôles par l'envie de leur conjointe de s'investir dans la maternité, contrairement à eux. Ainsi Baptiste n'estime pas avoir le besoin de passer davantage de temps avec son enfant et passer trop de temps au travail.

En fait l'organisation qu'on a comme ça, elle s'est faite assez naturellement parce que ma femme avait envie de s'investir. Elle avait, en plus, le plus petit salaire des deux, donc ça s'est fait assez naturellement. On n'y a pas trop réfléchi. Après, voilà... Bon, moi j'estime que l'effort, je le fais par rapport à l'organisation. Je ne ressens pas forcément un besoin de faire plus aujourd'hui, hein. Je passe, je passe du temps avec mes

enfants comme ça me fait plaisir d'en passer, euh... Je n'éprouve pas forcément le besoin de dire : « Ah ben je travaille trop, j'ai envie de moins faire ». Non.

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Ils évoquent le changement de priorité de la part de leurs conjointes, qui privilégient désormais les enfants ; selon les pères, certaines renoncent à faire carrière et à supporter la charge mentale du travail, et optent pour un travail intéressant dans lequel elles vont s'investir modérément.

Aujourd'hui, elle a dit que sa priorité, ce n'est pas forcément sa carrière. C'est vraiment plus devenu ses enfants, elle le reconnaît assez volontiers. (...) Elle a tenu un certain temps des postes où, ben le boulot on l'avait dans la tronche même en rentrant le soir à la maison. Ça, c'est ce que je fais un peu, moi, au quotidien, hein. On a toujours dans un coin de la tête... Elle a dit : « Voilà, moi je veux que, quand je rentre chez moi, le boulot, il est fini ; je passe à autre chose ».

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Les hommes perçoivent aussi le temps partiel comme un moyen pour les mères d'avoir du temps pour elles. Le passage de la conjointe de Fabien à temps partiel vient compenser une période où elle a dû gérer l'ensemble du travail domestique et parental en raison de ses problèmes de santé. Il est organisé pour qu'elle puisse effectivement en profiter pour elle-même, puisque leur enfant va à la crèche ce jour-là.

Non, elle le fait essentiellement pour elle, elle, parce que en fait, le, le jeudi, [Enfant] est à la crèche donc en fait le jeudi des fois, ça lui arrive de l'emmener. Là, du coup, moi j'arrive plus tôt au travail, mais ça peut arriver que le jeudi, elle dorme et je l'emmène et du coup bah, elle va le récupérer. Mais la journée, voilà, elle se repose. (...) Et donc ça a été assez intense, là, ces derniers mois, donc c'est, c'est bien pour tout le monde qu'elle puisse avoir du... enfin qu'on ait du repos et que elle, elle puisse se reposer parce que je me suis reposé sur elle pour pouvoir faire un traitement expérimental en [Pays] qui n'a pas, n'a pas marché.

Fabien, 38 ans, militaire, en couple, père d'un enfant

Il est moins sûr que la conjointe de Florian puisse profiter pour elle de son jour de temps partiel. Elle consacre en effet cette journée à s'occuper de son l'enfant. L'objectif premier du temps partiel étant de diminuer le temps de garde de l'enfant et d'être davantage disponible pour lui. Même si Florian est bel et bien conscient du fait que le temps partiel peut être un frein pour la carrière de sa conjointe, ce dernier est mis en place.

Alors, l'idée ce serait de baisser un petit peu le, le temps de garde de [Enfant], mais aussi qu'elle puisse prendre un peu plus de temps pour elle, euh, et pas être tous les deux à fond dans le boulot. (...) Euh, au début, moi je n'étais pas très partisan du temps partiel parce qu'elle voulait vraiment continuer sa carrière euh sur la même lancée, et elle sentait que cela pouvait être un frein.

Florian, 35 ans, directeur de site d'une PME, en couple, père d'un enfant

Outre l'effet potentiel sur la carrière de leur conjointe, plusieurs pères sont également conscients de l'effet du temps partiel ou de l'inactivité sur leur sentiment d'isolement, voire d'enfermement.

Là, elle a hâte aussi que ça se termine tout ça et qu'elle puisse reprendre un travail. Quand même. Pour la vie sociale, ne serait-ce que ça. C'est déprimant, à force.

Hervé, 36 ans, peintre-décorateur, en couple, père de deux enfants

2. « Ne plus déborder » : ajustements horaires de travail et réorganisation du travail des pères

Le changement professionnel le plus fréquemment opéré par les hommes à la suite à la naissance de l'enfant est la modification des horaires de travail, avec une arrivée plus tardive le matin, et surtout un départ plus tôt le soir. Dans les couples moins inégalitaires, les conjoints s'organisent pour déterminer lequel des deux va chercher l'enfant à son mode de garde. L'heure fixée pour aller le chercher constitue une contrainte forte amenant les pères à ne pas faire déborder leurs horaires de travail le jour où ils en sont responsables, et à organiser leur emploi du temps ces jours-là.

Après c'est sûr qu'il faut réfléchir différemment. Par exemple, c'est plus compliqué pour rester plus long-temps le soir. Par exemple, le vendredi, j'allais toujours le chercher plus tard, vers 16 h. C'est sûr qu'il faut partir du boulot vers 15 h. Comme je ne le faisais jamais avant, j'ai quand même réfléchi un peu

différemment, en me disant que, quoi qu'il arrive, au boulot, j'ai cette heure limite et je pars quoi qu'il arrive. Tout ça, je ne l'avais pas du tout avant, mais je pense que ça ne va pas changer. Ça va rester comme ça. Mais vu que c'était un jour par semaine, voire deux jours par semaine, ça reste du ponctuel, sur ce créneau-là, c'est-à-dire une heure non négociable quoi. Ça, ça a quand même changé. Après, le reste n'a pas trop changé. Revenir peut-être un petit peu plus tôt le soir pour le voir. (...) C'est moi qui fais mes horaires. Mais par exemple, je ne sais pas, si j'avais un truc à finir, je me dis : « Non, maintenant tu ne finis pas ça, tu finiras ça lundi. » Ce n'est pas vis-à-vis d'une autre personne, c'est vis-à-vis de moi.

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

La contrainte est plus lâche les jours où les pères ne sont pas chargés d'aller chercher les enfants. Néanmoins, les journées de travail des pères sont aussi désormais délimitées par les heures de repas, du bain et du coucher de l'enfant.

Oui, maintenant que je suis père, j'ai clairement modifié mes horaires de travail. C'est-à-dire qu'avant, j'avais tendance, même hors AG, en situation normale, de rentrer plus tard afin de rester au bureau un peu plus tard, etc. Maintenant, je ne le fais plus. Je rentre à l'heure et voilà. (...) Je travaille parfois le soir depuis la maison, mais je fais en sorte d'être à la maison pour l'heure du bain du petit, c'est-à-dire à 18 h 15. Je fais en sorte de rentrer à 18 h 15, 18 h 30, pour lui faire prendre son bain, et tout de suite après, commencer la routine du soir, avec mon épouse, lui donner à manger, jouer un petit peu avec lui, passer du temps avec lui. C'est important, quoi.

Valentin, 35 ans, gestionnaire de copropriété, en couple, père d'un enfant

Les jours de prise en charge de l'enfant à son mode de garde, le temps de la pause déjeuner peut être aussi resserré. Les pères qui en ont la possibilité réorganisent leur journée de travail afin de chercher leur enfant plus tôt le soir.

Un client que j'ai prévu à 14 h, si je peux le faire à 13 h j'appelle. Si c'est ouvert et que c'est accessible, j'y vais à 13 h et ça me permet de rentrer plus tôt. On va dire que j'accorde moins de temps à ma pause 12 h-14 h, les jours où je le récupère

Antoni, 32 ans, livreur-technicien, en couple, père d'un enfant

Dans le cas de parents séparés en garde partagée, la contrainte horaire du soir pour les pères est particulièrement forte la semaine où ils en ont la garde. Pour s'assurer de sa disponibilité pour ses enfants, Elio bloque la plage horaire du soir en fixant dans son agenda partagé une réunion chaque soir les semaines où il doit chercher les enfants. L'utilisation de l'outil informatique lui permet d'afficher son indisponibilité et de ne pas avoir à négocier avec ses collègues sa présence au cas par cas.

J'ai ajouté dans mon agenda pro euh un, un bloc réunion, quoi. Enfin, avec le prénom de mes enfants tous les soirs, une semaine sur deux, en récurrent, quoi. Donc une semaine sur deux il y a ces trucs-là, où c'est marqué que je ne suis pas disponible. Cela refuse automatiquement les réunions si on me met des réunions dans ce créneau-là. Les gens qui regardent mon agenda pour me mettre un point, ils voient que, de toute façon, dans ce créneau-là, ce n'est pas la peine d'y penser. Et puis voilà, cela marche comme ça. Les gens, les gens se sont habitués, donc euh c'est très rare que j'ai, que j'ai des créneaux dans ces, dans ces heures-là. Et quand vraiment cela arrive, soit je ne participe pas, soit je comprends qu'il y a un énorme enjeu que, et que c'était impossible de faire autrement, et auquel cas, de manière exceptionnelle, cela m'arrive de prendre une réunion dans le métro ou quoi. Mais euh, mais pas, pas dans un temps de vie avec mes enfants. Ça, cela je refuse catégoriquement, mais dans le métro, pour aller à l'école par exemple, cela à l'occasion cela m'arrive même si ce n'est pas confortable.

Elio, 32 ans, urbaniste, séparé, père de deux enfants

Le fait de recommencer à travailler le soir une fois les enfants couchés est une situation relativement fréquente chez les cadres et professions intellectuelles. La plage horaire 18 h-20 h est ainsi sanctuarisée pour les enfants, mais le travail doit être ensuite finalisé.

Le moment où on doit aller chercher [Enfant], ce sont des heures fixes, mais qui ne correspondent pas systématiquement au moment où on a terminé tout ce qu'on avait à faire. Surtout ces dernières semaines, il nous arrive d'aller chercher [Enfant], de faire la routine du soir et une fois qu'il est couché, de se remettre à travailler, que ce soit de son côté ou du mien. Ce sont des choses assez fréquentes, parce que forcément, il y a des moments où on a de petites choses importantes et surtout assez urgentes qu'on n'a pas eu le temps de terminer.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Le fait de travailler en horaires décalés est généralement un facteur d'implication pour les pères (Maublanc, 2005). Quatre pères sont dans ce cas. Les couples s'organisent pendant la semaine pour alterner la prise en charge des modes de garde. Quand ils vont chercher les enfants, les pères s'en occupent toute la soirée, et sont donc amenés à les prendre entièrement en charge, avec le travail d'organisation mentale que cela entraîne.

Du coup, oui c'est en fonction de, de, c'est surtout en fonction de mon travail du coup parce que je vais être soit du matin, soit du soir. Quand je suis du matin, de coup, c'est plutôt ma femme qui l'emmène chez la nounou. Donc, elle l'emmène aux alentours de 7 heures. Moi, je la récupère vers 13 heures. Après, je la garde toute l'après-midi. Le lendemain, c'est pareil. Et quand je suis d'après-midi, à l'inverse, c'est moi qui vais la poser aux alentours de midi. C'est ma femme qui la récupère vers 17 h 30, du lundi jusqu'au vendredi. (...) Et du coup, ma femme s'en occupe jusqu'au bain le soir et moi, quand je rentre, généralement, je ne la vois pas. Quand je suis de l'après-midi, je ne la vois pas parce qu'elle est déjà endormie. (...) C'est au niveau, plus, plutôt de la, oui, on va dire, pas de la charge mentale, mais de dire la pensée par rapport au, à l'organisation du boulot, ces choses-là, qu'il faut, on va dire positionner dans sa tête en même temps que de s'occuper de chez soi, et tout. Donc c'est ça qui rajoute en plus. Après, ça ne me change, ça ne me change pas mes horaires, mais par contre, oui, il faut penser « le lendemain, j'ai ça à faire, ça à faire » en même temps de se dire qu'il faut que j'aie récupérer [Enfant] ou il faut qu'elle aille chez le médecin, toutes ces choses-là en plus.

Stéphane, 35 ans, électromécanicien, en couple, père d'un enfant

Cinq pères envisagent de créer une entreprise, l'indépendance représentant pour eux une évolution professionnelle, mais aussi un idéal de flexibilité horaire. La possibilité de se rendre disponible en journée compense pour eux le surcroît de travail que peut engendrer le travail indépendant, surcroît qui est peu envisagé ou considéré comme temporaire.

Je pense qu'on va essayer de créer quelque chose, une structure un peu commune, avec un salarié, peut-être deux. L'idée, c'est de monter en puissance. C'est un peu une ambition personnelle que j'ai, et on se rejoint là-dessus avec cette personne. C'est l'idée. Et aussi de moins forcer, de faire moins de chantiers et plus de bureau, plus de travail moins physique. Du management. L'idéal, ça serait de sortir plus de temps, pour que je puisse plus profiter de ma famille. Ça, je sais qu'une création de structure, c'est très chronophage, du coup ça va demander plus d'investissement que de temps libre dans un premier temps. C'est l'objectif, au final.

José, 33 ans, entrepreneur dans le bâtiment, en couple, père d'un enfant

3. Le télétravail : une ressource pour masquer à l'employeur son investissement dans la paternité

19 pères télétravaillent au moins un jour par semaine, neuf pères un ou deux jours de télétravail par semaine et huit au moins trois jours. 21 le pratiquent occasionnellement, de façon informelle lorsque les arrangements professionnels le permettent. Qu'il soit formel ou informel, le télétravail facilite l'articulation famille-emploi. L'utilisation du télétravail est assez souple pour plusieurs pères, qui peuvent poser des jours en fonction de leurs besoins personnels, mais surtout familiaux.

Outre la souplesse pour gérer les tâches domestiques, le télétravail est principalement utilisé régulièrement dans la semaine pour assurer les transitions avec le mode de garde externe. Le parent qui télétravaille assure en général les trajets, surtout le soir.

Le télétravail peut ainsi être un facteur d'implication des pères et d'équilibrage des responsabilités parentales. Il leur permet notamment de prendre en charge l'enfant totalement jusqu'au retour du travail de la mère.

Après, il y a des journées de télétravail où là, pour le coup, ben donc là c'est moi qui les, qui les lève le matin, qui les fait manger, qui les amène – donc là, pareil, école, crèche. C'est le même rythme. Euh... Et, par contre, à 4 h, là je décolle. Je vais d'abord à la crèche. Je vais récupérer ensuite la grande à l'école et on rentre à la maison. Donc là, je m'occupe de les faire... de jouer un peu avec les petits, ou alors je vais euh essayer de les bloquer sur un jeu le temps de faire faire les devoirs à la grande. Donc là, je suis vraiment dans un mode enfant jusqu'au... Là, je vais m'en occuper euh, je ne sais pas, quasiment jusqu'au coucher, hein, globalement.

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Certains pères, qui ne bénéficient pas d'un accord de télétravail, s'arrangent néanmoins pour travailler à leur domicile pour aller chercher leur enfant :

Enfin, j'ai pas de difficulté à aller chercher ma fille à l'école à 16 h. Et après, bosser de chez moi, même si je suis dans une structure qui a zéro télétravail, théoriquement. Voilà. Après, c'est des messages de façade,

mais... Si on n'en abuse pas trop, on peut un peu, chacun, s'arranger comme bon nous semble. Tant qu'on délivre et qu'on travaille correctement, ça passe, quoi. Mais en tout cas, facialement, officiellement ? Zéro télétravail.

Paul-Antoine, 35 ans, juriste, en couple, père de trois enfants

Le télétravail offre aussi une souplesse pour assurer certains déplacements en journée, par exemple pour des rendez-vous médicaux.

Je suis cadre, donc je m'organise comme je veux. Je suis cadre au forfait, donc de par mon métier, on s'organise comme on veut. Donc à partir du moment où le boulot est fait, on peut faire ce qu'on veut. Si [Conjointe], ça arrive, par exemple, si aujourd'hui je suis à la maison, c'est parce que le petit, on devait l'emmener à un centre [Nom du centre médical], parce que on a quelques inquiétudes. Bon, il avait quelques soucis d'interaction, et cetera, donc on a décidé de l'emmener dans un centre avec des neuropsyches, et tout, pour essayer de voir un peu de quoi il s'agissait, pour le suivre. Donc là, voilà, ce matin, pour aller en voiture, que ce soit plus simple, en voiture, j'ai emmené notre fils et [Conjointe] là-bas. Moi, j'ai été à un rendez-vous que j'avais à mon boulot. Je suis revenu les chercher et on est revenu ici. Moi, maintenant, je fais du télétravail. Demain, ça va être pareil. Demain, [Conjointe] est hospitalisée, donc j'irai la chercher, donc je vais rester à la maison et quand il faudra aller la chercher, j'irai la chercher à l'hôpital.

Valentin, 35 ans, gestionnaire de copropriété, en couple, père d'un enfant

Le télétravail peut être utilisé ponctuellement, en cas de maladie de l'enfant, en remplacement de la prise de jours pour enfant malade, pour garder les enfants pendant les vacances ou pour participer à des activités scolaires. Le télétravail permet aussi de gérer les situations imprévues, par exemple d'être disponible pour s'occuper des enfants en cas de grève du personnel périscolaire.

De temps en temps, j'ai la liberté de pouvoir faire du télétravail. Par exemple, des fois, si on doit le ramener chez le médecin pour un contrôle, je préfère rester faire du télétravail juste parce que c'est plus pratique. J'économise du temps sur le retour. Il est arrivé une fois où il était un peu malade et on a fait tous les deux du télétravail et de cette façon on arrivait à gérer l'enfant. En plus, les horaires sont plutôt flexibles donc je peux prendre une heure en plus en journée et rattraper le soir.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

Ces situations de prise en charge des enfants en journée sont exceptionnelles. Pour les pères de jeunes enfants, il est clair qu'il n'est pas possible de travailler en présence de leur enfant.

Non, en télétravail, ça serait impossible de travailler en la gardant, c'est matériellement impossible.

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

Finalement le télétravail est utilisé par les pères pour gérer les conflits entre famille et travail, à l'insu de leur employeur. Les pères utilisent leur autonomie d'organisation du temps de travail lorsqu'ils travaillent à domicile pour s'occuper de leur enfant.

C'est arrivé pour la grande : l'école m'appelle à 11 h en me disant : « Elle se sent pas bien ». Ils suspectaient une gastro. En fait, au bout d'une demi-journée c'est passé, mais toujours est-il que je suis allé la chercher à midi. L'après-midi, j'ai fait du télétravail. Bon elle est grande, elle a 6 ans donc elle s'occupe... elle arrive à s'occuper un peu toute seule. Ça, c'est quand même hyper flexible. J'ai même pas posé une demi-journée, en fait j'ai fait une demi-journée de télétravail improvisé. Donc c'est assez confortable. Ce qui fait que, du coup, pour les visites chez les médecins, on n'a pas le rendez-vous forcément quand on veut. Et le fait que mes horaires peuvent être flexibles si j'ai envie fait que c'est peut-être aussi pour ça que c'était moi ces dernières fois. C'est que si on doit s'arranger sur les horaires, c'est plutôt moi qui m'arrange, parce que j'ai la possibilité de le faire.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Ainsi, Valentin utilise beaucoup la possibilité de travailler à domicile pour s'occuper de son fils, sans en informer ses responsables, car il ne veut pas être perçu comme s'impliquant dans la paternité.

J'ai pas envie de leur dire, en fait. Je devrais essayer de les informer, mais c'est sûr que j'ai pas envie de passer pour celui qui, toutes les deux secondes, a un motif familial ou autre. Donc je préfère pas. Là, aujourd'hui, je l'ai pas dit, ou demain. Je l'ai dit à mon assistante, mais je l'ai pas dit à mes responsables.

Valentin, 35 ans, gestionnaire de copropriété, en couple, père d'un enfant

À l'inverse, certains employeurs voient en le télétravail un moyen de conciliation, et peuvent proposer à leurs salariés de travailler de leur domicile lorsque leur enfant est malade.

Arthur est encore petit, peut-être que quand il sera plus grand, mais comme il est encore petit c'est compliqué de faire du télétravail quand il est là. Si je suis au téléphone avec des clients, il peut pleurer à côté, etc., donc c'est un peu compliqué. Je ne l'ai jamais fait. Après, mon employeur m'a déjà dit une fois où il était malade « Vous auriez pu bosser de chez vous, si vous vouliez ».

Jordan, 29 ans, commercial, en couple, père d'un enfant

PARTIE 2 : De nombreux pères restent très attachés à leur investissement professionnel, peu opèrent des changements majeurs

1. Un discours de priorisation de la famille

Les pères déclarent souvent que la naissance occasionne une révision des priorités entre leur vie professionnelle et leur vie familiale, à la faveur de cette dernière. Avoir des enfants amène les pères à repenser leur engagement professionnel et à relativiser l'importance du travail.

Après, forcément, quand on a un enfant, on change quand même de façon de penser. Avant, j'étais un peu plus à fond dans le travail, on va dire. Maintenant, en plus [Enfant] grandit, il a un peu plus de 2 ans donc c'est intéressant. C'est sûr que je mets en avant ma famille, mon fils, plutôt que le travail pour le moment. C'est sûr que ça a changé là-dessus. Quand on est tout seul, voilà... Bon, j'avais ma femme, mais après il y a le travail et je pense qu'on est plus concentrés sur le travail. Aujourd'hui, on a [Enfant] qui grandit bien, j'ai envie de passer du temps avec lui, donc oui, ça a changé. Ma priorité a changé, on va dire, ce n'est plus sur le travail mais sur [Enfant]. (...) Typiquement, avant, je pouvais répondre après mes horaires, parce que ça ne me dérangeait pas plus que ça mais, aujourd'hui, j'ai coupé le week-end, le soir. Je passe du temps avec ma famille. C'est typiquement quelque chose qui a changé.

Jordan, 29 ans, commercial, en couple, père d'un enfant

Certains pères se désinvestissent du travail car ils en ont moins l'énergie, en raison de la fatigue occasionnée par le fait de s'occuper d'un enfant en bas âge.

Parce que, tout simplement, il y a un peu de plus de fatigue, déjà, et puis on a tendance à replacer les priorités. Donc il y a des fois, quand on vous donne un travail qui est un peu mal ficelé, c'est sûr que la motivation est moins importante qu'avant. On partait bille en tête pour occuper le temps. Là... Là, on sait qu'on va garder l'énergie pour autre chose, pour quand on va rentrer à la maison. Ça, ça change un peu après. Après, ce n'est pas, on n'est pas dans une remise en question complète de son travail, mais on recadre un peu ses priorités. Ça, c'est sûr.

Olivier, 42 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père d'un enfant

Cependant, ces remises en question ou détachements ont rarement des conséquences concrètes. Le travail conserve une place importante pour eux, et certains reconnaissent continuer à travailler le week-end. Certains reconnaissent que s'ils affichent un discours de changement de priorités, dans les faits leur engagement professionnel est peu modifié. Ils se sentent souvent tiraillés, l'équilibre est difficile à trouver, mais finalement la priorité va à l'emploi.

Elles [les journées de travail] sont toutes très chargées. Franchement, ça ne change rien. Honnêtement, ça ne change rien puisque... Globalement, enfin c'est difficile à dire mais dans mon discours en tout cas, auprès de mon boulot mais même auprès de notre famille et tout, je fais plutôt passer la famille avant, enfin personnellement, avant le travail. Mais en même temps, par exemple la semaine prochaine – pas celle-ci mais celle d'après –, je suis en quelque sorte en déplacement tous les jours, du coup j'imagine que ça va avoir un impact. Le matin, je ne vais pas les emmener, c'est mes beaux-parents qui vont venir, qui vont s'en occuper. Le soir, je ne vais peut-être pas rentrer très tôt, mais bon ça ne va pratiquement rien changer.

Hugo, 32 ans, ingénieur informatique fonctionnaire, en couple, père de deux enfants

2. Une priorité redonnée « naturellement » à l'emploi au fil du temps pour les pères

Les ajustements opérés à la suite de la naissance peuvent être temporaires, du fait de changements professionnels des hommes, comme dans le cas de Hugo qui, après avoir réduit ses horaires de travail dans son emploi précédent, s'investit davantage dans son nouvel emploi. L'intérêt du travail suscite un fort engagement professionnel, bridé par les contraintes de sa vie familiale.

Je m'investis beaucoup, mais moins. Je sens que je suis largement arrêté par mes enfants. Parce que le matin j'arrive un peu tard, enfin j'arrive à 9 h parce que je les ai déposés, et le soir je pars un peu tôt, enfin 17 h, 18 h parce que... voilà, quoi. Je ne vais pas rentrer à 23 h alors qu'on a des enfants et qu'il faut leur donner à manger, s'occuper d'eux, quoi.

Enquêteur : *Du coup, c'est plutôt des contraintes horaires.*

Hugo : *Oui, c'est quand même une contrainte assez forte, je pense, maintenant, ce que je n'avais pas ressenti jusqu'à maintenant. Mais là, avec plus d'investissement et plus de boulot, c'est une contrainte forte [les contraintes horaires liées aux enfants].*

Enq. : *Oui, puisque vous disiez que le nouveau boulot demande un peu plus d'investissement.*

Hugo : *Oui, c'est ça. Je pourrais en faire moins, mais c'est... En tout cas, ça donne envie d'en faire plus, on va dire ça comme ça. C'est positif. C'est ça, exactement. Il faut le voir de manière positive. Ça demande du boulot mais c'est aussi parce que c'est intéressant.*

Hugo, 32 ans, ingénieur informatique fonctionnaire, en couple, père de deux enfants

Au-delà du cas de Hugo, derrière l'homogénéité des situations d'activité des hommes se cache une variété de parcours professionnels depuis la naissance : 17 pères ont ainsi connu un changement de poste ou d'emploi depuis le dernier entretien. Parmi eux, quatre ont cherché des emplois pour alléger leur charge de travail, neuf ont vu leurs responsabilités et/ou charge de travail augmenter et quatre ont un nouveau poste qui n'a pas affecté leurs horaires de travail (parmi eux deux se sont stabilisés). Quatre pères envisagent ou préparent un changement professionnel à venir. Comparées aux pères, peu de mères (six) ont connu une promotion, un changement de poste ou d'emploi. Parmi elles, trois ont augmenté leur volume horaire, cela n'a rien changé pour deux, une gagne moins que dans son emploi précédent.

Les hommes paraissent ici, en grande majorité, privilégier leur emploi et éprouvent un fort attachement à leur travail. Ils se sentent également indispensables, comme dans le cas de Samuel qui évoque ses patients et se voit dans l'impossibilité de tout changement.

Ah, c'est difficile... Oui, il y a forcément une envie de partir rejoindre [enfant]. Après, moi je... Enfin j'ai un poste un peu particulier, j'y suis très attaché, donc euh... Et puis derrière, j'ai des patients, donc quand je peux pas, je peux pas. C'est... C'est, voilà.

Samuel, 31 ans, médecin, en couple, père d'un enfant

L'impossibilité du changement est parfois avancée. Certains pères évoquent ainsi des contraintes professionnelles absolues, comme dans le cas de Brice qui doit absolument plaider lors d'une audience, qui aura lieu à cinq jours du terme de la deuxième grossesse de sa conjointe, date pourtant connue des mois à l'avance.

Là, dimanche, c'est le terme, la date du terme. Euh... Et la semaine prochaine, vendredi prochain, j'ai une audience à Paris. Je n'ai pas pu la décaler. Donc, j'irai à cette audience. Je n'ai pas le choix. Mais euh... Mais si j'avais pu ne pas y aller, évidemment, voilà, je n'y serais pas allé, mais j'aurais pris quand même deux semaines. Là, je vais prendre que deux semaines et en plus, c'est entrecoupé d'une audience intempestive en plein milieu. Donc, je suis un peu saoulé, mais il n'y a pas le choix, c'est comme ça.

Brice, 35 ans, avocat, en couple, père d'un enfant

Se rendre disponible au travail, aux dépens parfois de la vie de famille, apparaît important pour montrer l'engagement des pères au travail, pour évoluer ou garder leur emploi. La disponibilité comme marqueur du « salarié idéal » (Williams, 2001) n'est pas le seul fait des cadres. Ainsi Maxime, ouvrier, se rend disponible pour montrer sa motivation et assurer son emploi.

La place où je suis me plaît bien, c'est pour ça que j'essaie de faire un maximum d'efforts, de me rendre disponible parfois, quitte à perdre un peu de temps en famille – ça arrive – de montrer que je suis motivé et que justement j'aimerais bien garder la place où je suis.

Maxime, 26 ans, ouvrier dans l'agro-alimentaire, en couple, père d'un enfant

Plusieurs pères ont connu une promotion depuis la naissance de leur enfant, après une période au cours de laquelle ils se sont investis dans la paternité, certains en prenant un temps partiel. Cette promotion ou ce changement d'emploi occasionnent un surcroît de temps de travail ou de temps de transport et, en retour, une moindre présence des pères, notamment le soir pour la sortie du mode de garde.

Je travaille euh... Je travaille plus, ouais. Je travaille plus. Et... Je passe plus et je passe plus de temps au bureau, on va dire. Avant, je travaillais euh, différemment, quoi. J'arrivais un peu à gérer mon travail en allant la récupérer le soir, mais c'était très contraignant. Parce que le soir c'est... Dans mon métier, euh, on rédige beaucoup... et c'est le soir surtout que je suis inspiré pour rédiger. Donc c'était très contraignant de devoir aller la récupérer à la crèche le lundi et le jeudi. Donc, euh, ma profession fait que ce n'était pas très compatible de continuer dans ce système.

Brice, 35 ans, avocat, en couple, père d'un enfant

Moi, avec mon nouveau travail – surtout dans les premiers mois – c'est clair et net que je ne vais pas être rentré à la maison très tôt, plutôt vers 19 h 30, 20 h. Mais ça c'est normal aussi, c'est un investissement dans un nouveau travail.

Ryan, 37 ans, consultant intralogistique, en couple, père d'un enfant

Certains pères repriorisent la carrière au détriment de la vie de famille, alors même qu'ils anticipent des tensions conjugales dues à leur moindre investissement dans les tâches parentales en soirée ou même le week-end et au caractère imprévu du surcroît d'activité professionnelle.

Mais effectivement, le fait de faire cette activité, je pense qu'il y aura beaucoup plus d'imprévus et il y aura beaucoup plus de potentiel de travail le soir ou le week-end, ce qui avant n'arriverait jamais. Et du coup, ça pourra amener un peu des tensions là-dessus, notamment avec ma femme. Par exemple, peut-être parfois, il ne sera pas possible que je le cherche si j'ai vraiment des réunions importantes, il y aura quand même un niveau de responsabilité beaucoup plus élevé qu'avant, beaucoup plus de risques associés aussi.

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

Cette priorisation de la carrière des hommes au fil du temps n'est pas toujours discutée en amont avec la conjointe, malgré ses implications sur la vie de famille. Elle apparaît comme une évidence, légitime, car l'investissement premier des hommes dans l'emploi n'est pas contestable.

On n'en a pas discuté encore, parce que, elle, elle est assez... Tant que c'est pour le travail, c'est légitime, donc c'est bon. (...) Mais... j'ai toujours quand même cette conviction, euh, même si elle est un peu moins forte, de faire passer évidemment la famille avant tout. (...) J'ai réalisé que, en fait, plus ça va, plus j'aime mon travail. Plus j'aime mon travail, plus j'ai envie de réussir et de bien traiter mes dossiers, et d'avoir un bon rapport avec mes clients. Mais ça, ça implique beaucoup plus de temps, beaucoup de temps, de manière générale. Et plus tu travailles, plus tu travailles bien, plus t'as des clients, donc plus t'as de temps que tu dois consacrer à ça. Et c'est vrai qu'avec les deux qui arrivent... le deuxième qui arrive, je commence à me poser des questions sur mon rapport au travail. Avant, avec [Enfant], c'était évidemment la famille avant tout, [Enfant] avant tout. Je ne dis pas que ce n'est plus le cas, mais cette conviction-là est un peu moins forte. Donc, j'ai des réflexions actuellement là-dessus.

Brice, 35 ans, avocat, en couple, père d'un enfant

Ainsi, au fil du temps, il apparaît un changement de priorité dans les arbitrages entre vie privée et vie professionnelle, en raison des promotions ou des opportunités professionnelles des hommes, qui conduit à une retraditionnalisation des arrangements conjugaux.

Pour expliquer leur engagement premier dans l'emploi, certains pères font référence à leur rôle de premier pourvoyeur de ressources. Ainsi, José estime qu'il se doit de fournir à sa famille un niveau de vie confortable, et donc de gagner davantage d'argent.

Pour moi, disons qu'avec la vision que j'ai, ce que je veux apporter à ma famille, le cadre de vie que je veux nous offrir, il faut que je ramène plus de tunes, pour parler un peu trivialement. Il faut ramener un peu plus de ronds, mais c'est moi qui le veux. Je pense que je bosserais moins, [Conjointe] serait d'accord aussi. Pas de soucis, on vivrait un peu plus modestement peut-être, mais voilà.

José, 33 ans, entrepreneur dans le bâtiment, en couple, père d'un enfant

Benoît explique aussi qu'il s'investit peu dans sa paternité au quotidien, mais que les revenus qu'il gagne par son travail constituent un investissement à long terme pour l'avenir de ses enfants, notamment pour financer leurs études.

Je trouve que je passe un temps déjà que je trouve très bien avec mes enfants. J'ai pas obligatoirement le désir de passer plus longtemps avec eux. Peut-être qu'avoir d'autres moments privilégiés de temps en temps c'est bien, mais pas obligatoirement sur du quotidien. Du coup, mon investissement au travail reste quand même globalement le même, je dirais, parce que je n'ai pas ce désir de diminuer ma charge de travail. Au contraire, moi j'ai peut-être plutôt une vision long terme de me dire, ben, si je continue à travailler et à gagner de l'argent, ça permettra à mes enfants de pouvoir faire des études, ça permettra de leur donner quelque chose, les aider, et cetera. Ça va plutôt me donner envie, en fait, d'avoir un métier où je peux peut-être mieux gagner ma vie et d'aller dans ce sens-là.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Pour certains, la paternité donne le sens des responsabilités, et ils s'impliquent davantage dans leur travail de façon à assurer l'avenir de leur famille.

Avant [d'être père], je n'avais pas du tout d'ambition, c'était l'argent que j'avais, je travaillais pour pouvoir profiter derrière. Là, je travaille beaucoup plus et beaucoup plus assidûment pour le futur, le futur de ma famille, de ma fille, de mes futurs peut-être autres enfants. Enfin voilà, ce n'est plus du tout que pour moi.

Ryan, 37 ans, consultant intralogistique, en couple, père d'un enfant

3. « Avoir une vie » : des ajustements significatifs du côté de certains pères

Les cas où les pères connaissent des changements professionnels importants sont peu nombreux, mais sont significatifs d'évolutions qui s'opèrent du côté des pères. Certains changements sont contraints, comme dans le cas de Quentin à qui son employeur a proposé une rupture conventionnelle en raison d'une moindre présence dans l'entreprise. Père de deux enfants, Quentin a donné la priorité à sa famille par rapport à son emploi, il a changé ses horaires de travail trois jours par semaine – il part une heure plus tôt qu'avant – et est moins impliqué dans son travail comparé à l'avant-paternité. Cette réduction de l'investissement professionnel se traduit par un licenciement en cours.

Clairement pour moi, pendant très longtemps, comment dire, mon travail c'était ma vie, dans le sens où mon travail c'était... (...) Mais aujourd'hui ma vie, c'est pas mon travail. Ma vie, c'est ma famille et après il y a mon travail. J'ai la chance d'avoir un travail qui me plaît, mais si je peux partir à midi tous les jours et passer la journée avec mes enfants, je suis le premier à le faire. (...) Après, au sein de mon job, moi, il m'a été reproché mon manque d'implication parce qu'au final, je passe moins de temps au travail. (...) Avec l'arrivée des enfants et tout, il y a d'autres contraintes. Là où avant je partais à 6 h 30 du soir, maintenant je pars à 5 h 30 trois fois par semaine, parce qu'il faut que je cherche mes enfants. Donc moi, on n'a pas pu me reprocher le temps, parce que ça faisait pas partie de mon contrat, le temps effectif, mais c'était traduit par ma hiérarchie en manque d'implication. (...) Alors, c'est en cours, parce qu'ils sont en train de me proposer une rupture conventionnelle.

Quentin, 32 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

D'autres pères ont quitté leur emploi en raison de la surcharge de travail ou d'horaires extensifs ou décalés. Ainsi, Jérôme et sa conjointe ont quitté Paris pour le sud de la France où habitent leurs parents, en raison de l'incompatibilité de leur vie professionnelle parisienne avec la vie de parent. Jérôme était cadre logistique à la SNCF, il faisait de « grosses journées, 7 h-20 h 30 », et travaillait le samedi et le dimanche matin un week-end sur deux. Il dirigeait une équipe de 25 personnes, avait une forte « charge mentale », aimait beaucoup son travail. Il l'a quitté pour un poste moins intéressant de responsable patrimoine dans les transports municipaux. Il a de moindres responsabilités, est moins payé. Ses horaires sont maintenant 8 h 30-18 h. Il est à 5 minutes à vélo de chez lui ; il est « plus calme et épanoui ». Ce changement est un choix de vie du couple, sa conjointe est actuellement au chômage et en formation pour se reconvertir. Enzo a aussi connu une baisse importante de son salaire à la suite de son changement d'emploi. Ce changement a été motivé par son désir de profiter de ses enfants et d'avoir des horaires classiques. Auparavant, il travaillait la nuit et le week-end, et passait alors peu de temps avec ses enfants.

Mon fils, les trois premières années de sa vie, je l'ai pas beaucoup vu, donc... Quand j'étais au chalus, je partais à 2 h du matin, je rentrais sur les coups de 18 h, 18 h 30. Donc je rentrais, je prenais une douche et je mangeais et j'allais me coucher de suite. (...) J'ai l'impression de pas l'avoir vu assez à cette période. (...) Ça laissait en gros un peu plus de 24 heures à profiter du petit et un peu plus de 24 heures sur toute une semaine, c'est pas énorme. (...) Je gagne beaucoup moins ma vie que le métier que je faisais avant. Mais par contre, j'ai une vie. Au niveau des horaires, il faut aller chercher le petit à l'école (...) On fait des enfants, c'est pour en profiter quoi.

Enzo, 35 ans, employé technique en administration territoriale, en couple, père de trois enfants

Certaines adaptations professionnelles sont contraintes, mais les pères prolongent la période d'inactivité professionnelle pour s'occuper de leur enfant, comme Corentin qui attend la naissance de son deuxième enfant avant d'entamer une nouvelle activité.

On m'a proposé de partir dans de bonnes conditions, donc je me suis dit que c'était le bon moment. Il s'avère qu'au même moment, ma femme était enceinte donc je me suis dit « C'est trop bien, je vais pouvoir d'autant plus en profiter », donc je ne compte pas retrouver de boulot avant la naissance. Je travaillerai un peu, soit sur du freelance ou... mais pour l'instant je ne vais pas travailler. Je crois que je vais me laisser un peu de temps aussi après sa naissance pour en profiter. Je me dis que ce n'est pas tous les jours que ça arrive, cet alignement des planètes, donc il faut en profiter.

Corentin, 33 ans, ingénieur au chômage, en couple, père d'un enfant

Les cas de spécialisation des rôles inversés sont rares et se retrouvent souvent dans des couples où la femme détient beaucoup plus de ressources que l'homme. Ainsi, Yann a pris un congé parental pour le premier enfant, va prendre un emploi à mi-temps, a réduit ses activités professionnelles annexes et envisage de prendre un congé parental long dans le cas d'un deuxième enfant.

On est dans un rapport de 1 à 3 de nos revenus (...). Il est évident qu'il est plus rationnel que ce soit elle qui travaille que moi. Pour l'instant, on est là-dedans. Après, on voit peut-être un peu les limites de la chose dans le sens où elle, ses forts revenus sont quand même accompagnés de contraintes professionnelles qui sont de plus en plus présentes pour elle, qui débordent un peu sur l'état des troupes familiales. (...) C'est, je pense, la perspective à long terme qui s'offre à nous si on reste à Paris, je vais probablement arrêter mon activité professionnelle si on a deux ou trois enfants, c'est principalement le fait que... ce n'est pas tant féministe que le fait que [Conjointe] gagne plus que moi. Bon vieux calcul, bon vieil arbitrage rationnel des couples.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Mais l'argument financier n'est pas le seul facteur de l'arrêt d'activité des hommes. Dans le cas de Yann, prendre un congé parental pour le premier enfant était aussi lié à une situation professionnelle insatisfaisante.

Si j'ai pris ce congé parental là en particulier, c'est pour les deux motifs, à la fois pour m'occuper de [Enfant], ce que j'ai fait, et également pour échapper à une situation professionnelle qui ne me convenait pas.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Son temps partiel est aussi lié aux longs horaires de travail de sa conjointe, de l'ordre de 50 heures par semaine, et par un état de fatigue important, chez lui et chez sa conjointe, qui les conduit à renoncer à certaines pratiques éducatives qu'ils souhaitaient mettre en place. Le temps partiel de Yann sera utilisé à réduire les journées de garde de leur enfant.

Les hommes dont la femme travaille beaucoup sont peu satisfaits de la situation et voudraient la faire changer, comme Yann qui observe l'état de fatigue et la frustration professionnelle de sa conjointe.

Moi, je n'essaie pas de l'influencer, mais j'essaie de lui faire comprendre que ce serait très bien qu'elle prenne une décision pour elle-même, parce qu'elle hésite beaucoup. Ça prend une pénibilité aussi parce qu'elle est trop fatiguée, à ne rien faire ou à changer complètement d'univers professionnel parce qu'elle en a un peu marre actuellement de ce qui est fait.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Amathe a aussi mal vécu le décalage entre le fort investissement professionnel de sa compagne et son inactivité.

En fait, ça a été au début quand je travaillais pas et qu'elle travaillait, c'était un peu pesant pour moi, parce qu'elle était passée juste associée dans sa boîte, mais c'est vrai qu'elle travaillait vraiment beaucoup. Donc voilà, je m'attendais pas à ce que ce soit autant, je pense. (...) En fait, elle se donnait vraiment trop à son travail, mais voilà, comme je vous ai dit elle commençait juste, enfin ou même là, elle travaille encore beaucoup, mais enfin ouais je pense que ça m'a... Enfin je sais pas comment dire, ouais ça m'a un peu vexé que...

Amathe, 33 ans, intérimaire manutentionnaire, séparé, père d'un enfant

4. Des pères qui s'organisent à la marge en fonction des ajustements professionnels acceptables ou non dans l'entreprise

Les normes et mesures relatives à l'articulation famille-travail varient largement d'une entreprise à une autre (Le-fèvre, Pailhé, Solaz, 2009) et influent sur les ajustements professionnels adoptés ou non par les parents, comme le recours à des congés plus ou moins longs par les pères (Haas, Hwang, 2019). Dans l'ensemble, les pères interrogés appréhendent les conséquences négatives que pourrait avoir la parentalité sur leurs perspectives de carrières. Ceux qui, en miroir, décrivent des entreprises dites « compréhensives », acceptant d'assouplir les horaires, le nombre de jours télétravaillés ou des congés de dernière minute s'estiment « chanceux », traduisant que cette situation est, sinon rare, du moins perçue comme telle.

Assister à des échanges condamnant des absences ou retards pour motifs familiaux renforce le sentiment de s'exposer soi-même à des risques de discrimination dans une situation similaire. Ainsi, Côme se remémore un

séminaire annuel d'entreprise au cours duquel il a annoncé un prochain départ en congé de maternité d'une membre de son équipe, jugé par l'équipe de direction trop rapproché de sa précédente grossesse.

Il y a, quand même, encore des comportements un petit peu bizarres. (...) [Au cours d'un séminaire d'entreprise], je présentais un peu la feuille de route pour l'équipe. Et, à un moment, il y a quelqu'un qui dit : « Mais, je ne comprends pas, tu n'as pas parlé [de cette collègue]. Qu'est-ce qu'on fait [de cette collègue] ? » Je lui dis : « Non, de toute façon, elle part en congé maternité, là, dans deux mois, quoi, ou dans trois mois ». Et, là, explosion de rires générale. (...) Tout le monde n'a pas ri, mais il y avait, quand même, la moitié de [l'équipe de direction] qui était, qui se marrait, en disant : « Ce n'est pas vrai, elle vient d'arriver, elle repart », quoi. (...) C'est, quand même, juste, encore, extrêmement mal vu de retomber enceinte deux fois d'affilée. (...) Ce n'est pas accepté par la boîte, quoi, pour faire simple.

Côme, 38 ans, directeur financier, en couple, père d'un enfant

Les railleries sur une situation précise agissent ainsi comme un rappel à l'ordre collectif des pratiques « acceptables » ou non dans l'entreprise. S'il n'est pas anecdotique que la scène décrite concerne une mère, ce type de réprobations influe sur les représentations et pratiques de toutes les personnes employées. Les pères, davantage en mesure d'invisibiliser leurs contraintes familiales, sont dès lors incités à respecter les attentes de disponibilité totale pour leur emploi (Acker, 2006). À l'inverse, être au fait d'ajustements professionnels ayant été préalablement acceptés, en particulier pour des hommes et concernant des postes ou des échelons hiérarchiques similaires, peut contribuer à normaliser certaines pratiques, comme le recours à des congés plus longs que le congé de paternité ou un temps partiel.

Il y avait, dans mon ancien service, des précédents, des hommes qui avaient pris des 80 %, des congés parentaux, etc. C'était après moi, mais il y avait un de mes anciens collègues qui est parti en congé parental pour s'occuper de sa petite fille pendant... il est parti six mois et je crois qu'il a prolongé, donc peut-être que ça fera un an en tout. Donc, c'est des choses qui se font.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Les parents observent les ajustements professionnels de leurs collègues, et les réactions qu'elles entraînent, pour s'assurer ne pas déroger à des attentes plus ou moins explicites. Les conclusions ne sont toutefois pas les mêmes selon les situations avec lesquelles les pères se comparent (parents d'enfants en bas âge, femmes, hommes, etc.).

Du même fait, les caractéristiques du personnel de l'établissement jouent sur la perception que les parents se font de l'acceptabilité de leurs contraintes familiales par leur environnement de travail. Des enquêtes statistiques montrent par exemple que les aménagements d'horaires sont plus fréquents au sein des entreprises où la directrice de l'établissement est une femme ou au sein desquelles les équipes sont majoritairement féminines (Lefèvre, Pailhé, Solaz, 2009). Dans leurs témoignages, les hommes interrogés relient avant tout les pratiques et normes de leur entreprise en matière d'articulation famille-travail à la présence ou à l'absence d'autres jeunes parents.

En fait, je pense que je suis dans une boîte où, vis-à-vis de ça, c'est plutôt cool, parce que je pense qu'il y a beaucoup de gens du même âge, qui sont dans les mêmes situations, il y a beaucoup de parents. Autant dans la boîte où j'étais avant, il y avait beaucoup moins de parents, là il y en a plein, et en fait tout ça semble plutôt naturel pour tout le monde. Non, là-dessus, je pense que j'ai plutôt de la chance dans cette boîte-là, ça semble assez naturel pour tout le monde. Enfin, il n'y a pas de... Je n'ai jamais senti une remarque vis-à-vis de qui que ce soit, pas que moi, du fait qu'untel ou untel doit s'occuper de ses enfants. Donc, non, il n'y a pas de... donc, ça, c'est plutôt positif. Mais je ne pense pas que ce soit généralisé.

Clément, 38 ans, ingénieur, en couple, père d'un enfant

Ne pas être le seul à avoir des difficultés à respecter les délais ou à assister aux réunions de début ou fin de journée permet de désindividualiser la question de l'articulation famille-travail et limite le risque d'être marginalisé en cas de difficultés. Ainsi, Côme, dont le supérieur hiérarchique refuse catégoriquement tout aménagement pour s'adapter aux contraintes horaires des écoles ou des modes de garde (relevant selon lui d'une « bonne » organisation de ses affaires privées), se dit soulagé depuis l'arrivée d'une jeune mère au poste de direction des ressources humaines.

Il y a une nouvelle DRH qui est arrivée, (...), et qui, elle, a des enfants. La petite dernière a 2 ans. Donc, elle est plus, quelque part... Elle en a deux, déjà. Elle a mon âge. Elle est, clairement. Elle aussi, elle galère pour être à l'heure le mardi [à 9 h pour la réunion d'équipe hebdomadaire], parce que, quand tu en as deux et qu'il faut les déposer, c'est compliqué, tu es toujours un peu limite.

Côme, 38 ans, directeur financier, en couple, père d'un enfant

On peut supposer que la profession de cette collègue, et les missions de gestion du personnel qui lui sont associées, participe aux évolutions observées par Côme. En d'autres termes, selon les échelons considérés, les caractéristiques sociales et familiales des employés pèsent très différemment dans les normes et les pratiques locales en matière d'articulation famille-travail.

Pour les pères interrogés, il semble que ce soit avant tout les pratiques des personnes partageant un poste équivalent, ou occupant une position hiérarchique proche, qui importent. Valentin, souvent en déplacement dans le cadre de sa profession en tant que cogestionnaire de propriétés, « entretient un flou » lorsqu'il ne travaille pas sur site (ne visibilisant pas nécessairement qu'il télétravaille pour des raisons de garde dans l'espoir que ses absences soient associées à des visites de biens). Bien que ses supérieurs hiérarchiques soient parents, il n'y voit pas un facteur garantissant que ses demandes d'aménagements soient bien reçues, dans la mesure où, contrairement à lui, ils et elles n'ont pas de « compte à rendre ».

Mes supérieurs hiérarchiques, c'est un homme et une femme. C'est un homme, il a deux petits garçons, et ma dirigeante, elle a des garçons aussi, elle a des enfants, donc ils savent ce que c'est, dans le fond. Mais bon, voilà. Je fais ce choix, parfois, de leur dire une fois sur deux [que je télétravaille pour des raisons de garde], parce que finalement, bon, vu que je travaille quand même et puis voilà, quoi. (...) Après, c'est pareil, c'est mes supérieurs hiérarchiques, donc moi, ils ont pas de comptes à me rendre à moi. Moi, je peux avoir à leur rendre à eux, mais eux, pas à moi.

Valentin, 35 ans, gestionnaire de copropriété, en couple, père d'un enfant

Au-delà des situations des collègues, c'est surtout la position hiérarchique des pères qui semble le plus peser dans la perception de la souplesse de l'entreprise face aux contraintes familiales. Dans l'ensemble, les pères qui occupent des postes subalternes doivent informer à l'avance leurs responsables hiérarchiques en cas de modification de leurs horaires habituels. Les arrangements professionnels, formalisés, sont du même fait visibles et relativement peu flexibles. Jean-Paul, menuisier salarié, explique par exemple que ses chefs acceptent tout à fait la mise en place d'aménagements réguliers, mais que les demandes imprévues et ponctuelles, par exemple, lorsque les enfants sont malades, sont plus délicates à négocier.

C'est vrai que des fois, c'est arrivé une fois ou deux qu'on était un peu pris de court. Bon donc voilà, puis c'est vrai que moi, mes patrons, et j'aime bien qu'on, on, si on peut les avertir un petit peu. (...) Après, quand on n'a pas le choix, on n'a pas le choix. (...) [Pour régler des difficultés liées à la garde] j'ai conclu un pacte avec les patrons. Je travaille une demi-heure de plus dans la semaine, mais je pars un peu plus tôt le jeudi. (...) Il y a pas de souci, du moment, du moment que je fais mes heures.

Jean-Paul, 45 ans, menuisier, en couple, père de deux enfants

À l'extrême opposé, les parents qui disposent d'une grande autonomie dans la manière dont ils et elles gèrent leur temps voient les frontières entre vie professionnelle et vie privée se brouiller (Ganault, 2018), en particulier s'ils occupent des postes à responsabilité. C'est le cas par exemple de Philippe, chef d'entreprise dans le secteur du bâtiment, qui explique réaliser beaucoup d'efforts pour éviter que des préoccupations professionnelles ne viennent s'immiscer pendant ses temps en famille. Entre deux expériences professionnelles « à son compte », il occupe quelques années un poste de salarié, qui lui confère une « paix d'esprit ». Il s'oblige depuis à délimiter son temps de travail et à respecter des horaires fixes (9) pour lui et ses employés.

Avant d'être salarié, j'étais à mon compte. J'étais payé à l'heure sur des trucs assez techniques, je faisais énormément d'heures, en bossant jusqu'à 5 h du mat très souvent. Voilà, j'ai fait ça deux ans. C'était très bien, mais c'était épuisant. Je suis devenu salarié. (...) Donc j'ai fait ça deux ans, j'ai vu bien des défauts du salariat, mais j'ai aussi vu les énormes avantages. Quand je rentre, j'ai beau avoir des responsabilités, des choses qui vont pas au boulot, quand je rentre je m'en fiche, quand je suis en week-end je m'en fiche, et de la paix d'esprit que ça donne. Donc depuis que je suis mis à mon compte, et puis que finalement j'ai monté une boîte dans laquelle on est un certain nombre maintenant, j'essaie de me dire que le soir il y a pas de boulot.

Philippe, 38 ans, dirigeant d'une PME de bâtiment, en couple, père d'un enfant

Une telle organisation n'est toutefois, en pratique, pas aisée à tenir. Philippe décrit des journées particulièrement intenses, au cours desquelles il travaille en continu sur plusieurs projets simultanés, y compris sur les pauses repas. Par ailleurs, ses responsabilités impliquent qu'il veille à ce que les missions de son entreprise soient réalisées dans de bonnes conditions, pouvant rendre complexe le respect d'horaires délimités – en cas, notamment, d'absence de ses salariés pour raisons familiales.

On n'a pas le droit de faire des conneries dans le boulot, donc c'est un boulot qui est difficile. Quand on dimensionne un ouvrage sur un chantier, si l'ouvrage provisoire il tient pas, ben il y aura des ouvriers au-

dessous qui vont se le prendre dans la gueule. J'ai jamais eu de responsabilité comme ça jusqu'à présent. Il y a des gens que je connaissais qui sont morts sur des chantiers. (...) J'ai eu trois mois d'horreur en début d'année parce qu'il y avait un des associés qui avaient pris trois mois de congé paternité, donc qui n'était pas là et à ce moment-là, une salariée qui a été en arrêt maladie pendant à peu près la même période. Ils travaillaient tous les deux ensemble sur des projets, donc j'ai dû tout reprendre comme j'ai pu sur des produits que je connaissais pas. Ça faisait deux ans qu'ils travaillaient dessus, puis tout d'un coup, il fallait que je rende un dossier. Pendant que moi normalement j'avais un travail à plein temps qui était prévu. Et c'est là où [ma fille] a eu une varicelle qui s'est très, très mal passée, elle a encore des cicatrices de partout et elle les aura sûrement encore. Donc ça physiquement j'en suis toujours pas remis de toute façon. (...) Enfin, c'est pas juste, ah ben tiens, j'ai pas répondu à un mail à machine qui va me dire que du coup, il y a tel truc qui est en retard. Moi c'est le truc, il y a le chantier, ça, ils doivent le monter demain, donc j'ai fini mes calculs, je leur ai envoyés et si je me suis foiré, ben il y aura peut-être un mort demain.

Philippe, 38 ans, dirigeant d'une PME de bâtiment, en couple, père d'un enfant

PARTIE 3 : Choix du mode d'accueil : la souplesse d'organisation est un critère important pour les pères

Le rôle prépondérant des mères dans l'organisation pratique de la garde des enfants est bien renseigné par la littérature (Buisson, Bloch, 1998). Lorsqu'elles ne l'assurent pas elles-mêmes (Briard, 2017 ; Govillot, 2013 ; Pailhé, Solaz, 2010), les femmes sont le plus souvent responsables des démarches administratives et de la coordination entre les différents acteurs, et surtout actrices, liés à la prise en charge des enfants (Cartier, *et al.*, 2017 ; Marmey, 2023). En conséquence, le rapport des hommes aux différents modes d'accueil est plus difficile à capter dans la mesure où, moins directement impliqués, ils participent aussi moins souvent aux enquêtes sur ces sujets. L'enquête Paternage contribue sur ce point aux connaissances actuelles.

1. Un suivi à distance du processus de sélection et du quotidien du mode d'accueil de l'enfant

Conformément aux résultats des études préalables, dans la plupart des couples rencontrés ce sont les mères qui ont engagé le processus de comparaison et de sélection pour la garde de l'enfant. Les pères interrogés décrivent la majorité du temps avoir acté les décisions de leur compagne, après qu'elles ont renseigné les avantages et inconvénients des différentes options envisagées. En entretien, la majorité des hommes interviewés peuvent ainsi expliciter les raisons ayant motivé telle ou telle organisation (ou du moins, certaines de ces raisons), tout en précisant ne pas avoir été à l'initiative des recherches.

[Pour le recrutement d'une assistante maternelle], on avait vu plusieurs personnes. Il y avait quelqu'un qui était trop loin, quelqu'un qui était limité au niveau des règles de sécurité, par exemple elle n'avait pas de lit adapté pour les enfants. La chose me gênait un peu parce que, quand même, on ne sait jamais.

Enquêteur : Effectivement. Du coup, vous avez cherché après de votre côté ?

Francesco : Oui, c'est ma femme qui s'est chargée. Elle, d'habitude, elle s'occupe de tout ce qui concerne aussi les salaires de l'assistante maternelle. Elle avait trouvé en fait une liste de la ville, de toutes les nouvelles agréées, donc elle a trouvé tout de suite. Elle a repéré quelqu'un dans le coin, elle l'avait trouvée et elle l'avait contactée.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

Les mères sont ensuite les plus souvent en contact avec les lieux d'accueil en cas d'imprévu (par exemple, maladie) et/ou pour assurer le suivi du déroulement de la journée de l'enfant. Pour plusieurs hommes, cette plus grande gestion de ces tâches par leur compagne se justifie à l'égard des plus grandes préoccupations de ces dernières pour les conditions de la garde.

Enquêteur : Pour la gestion du rapport avec la crèche, c'est plutôt elle, plutôt vous ?

Jordan : Les relations avec la crèche, c'est les deux. Je pense peut-être un peu plus elle, parce qu'elle a peut-être tendance à plus suivre, plus stresser de ce que fait son fils. Moi, je ferais peut-être un peu plus confiance, mais oui, je dirais peut-être un peu plus elle.

Jordan, 29 ans, commercial, en couple, père d'un enfant

Ce type de discours attribue les inégalités dans le partage de ces tâches de gestion à des différences de personnalités conformes aux normes de genre. D'un côté, décrire les mères comme particulièrement soucieuses de ce qui se déroule en leur absence fait écho aux attentes de dévotion maternelle (Garcia, 2011). De l'autre, Jordan valorise son lâcher-prise (sa « confiance ») en présentant le suivi de sa conjointe comme le résultat d'une émotion (le « stress »), potentiellement irrationnelle. Ce faisant, les inquiétudes maternelles apparaissent à la fois nécessaires (pour être une « bonne » mère) et excessives (pour le bien-être de l'enfant), légitimant la moindre participation des pères au suivi de la garde. De manière plus large, faire valoir de moindres standards pour se désengager de tâches familiales est une stratégie courante (fiche 2) et bien renseignée par la littérature (Hochschild, Machung, 1989).

Cette tendance à moins échanger directement avec les professionnels de la petite enfance ne signifie toutefois pas que les pères n'ont aucun avis sur la question de la garde.

2. Une hiérarchisation des modes d'accueil dans l'ensemble similaire à celle des mères sur le plan du développement de l'enfant

Dans l'ensemble, les préférences subjectives des hommes relatives aux lieux d'accueil les plus adaptés et bénéfiques à l'enfant convergent avec celles des mères. Comme elles, les pères considèrent généralement que les structures collectives présentent le plus d'avantages, quelle que soit leur classe sociale. Les conclusions des paragraphes suivants rejoignent en grande partie celles d'enquêtes préalables (Cartier, *et al.*, 2017).

Aux yeux des parents, les crèches favoriseraient le développement de multiples compétences : meilleure maîtrise du langage, plus grande aisance à interagir avec de nouvelles personnes et donc à développer des relations sociales, ou encore apprentissage de connaissances et d'une discipline valorisées et valorisables par la suite au sein de l'institution scolaire. Parmi de nombreux exemples, Jérémy, employé de mairie, explique avoir favorisé la crèche « pour qu'il puisse se sociabiliser », quand Nathan, ingénieur, résume les atouts de l'éducation en collectivité par des « professionnels de l'éducation primaire ».

Les avantages, principalement pourquoi on avait choisi la crèche, c'était pour qu'il apprenne la vie en communauté, avec beaucoup d'autres enfants. Et plein de jeux à disposition aussi. Et puis, que les personnes qui s'occupent de lui, ce sera vraiment des professionnels de l'éducation primaire. On était quand même un peu rassuré là-dessus.

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

En miroir, la majorité des pères interviewés font part d'une moindre confiance « par défaut » à l'égard des assistantes maternelles, en particulier à l'égard de celles les moins diplômées et/ou supposées réaliser ce métier pour des raisons financières plutôt que par intérêt pour la puériculture (Bouve, 2007). Leurs pratiques éducatives sont perçues comme moins réglementées et potentiellement moins conformes aux normes savantes qu'à la crèche :

[À la crèche], on sait qu'elle n'a pas l'écran, parce qu'on sait, par des amis qui ont des nounous, que, parfois, il y a des nounous qui ne sont pas clean, là-dessus. Pour être tranquilles, elles foutent la tablette ou le téléphone, pour gagner une demi-heure de sieste ou de machin. Et, ça, ce n'est pas bien. Donc, ça, au moins, on sait qu'on est tranquilles, de ce côté-là.

Côme, 38 ans, directeur financier, en couple, père d'un enfant

En outre, la présence simultanée de plusieurs professionnels, pouvant surveiller leurs pratiques respectives, est perçue comme un facteur de réduction des risques de négligences, voire de violences. En ce sens, la crèche est présentée comme doublement « rassurante », tant sur le plan du développement éducatif que sur la garantie de la sécurité et du bien-être de l'enfant.

Il faut toutefois noter que quelques parents estiment que les crèches ne sont pas optimales du point de vue du bien-être de l'enfant, devant adapter son rythme à la cadence de la collectivité, en comparaison de la garde par une assistante maternelle et surtout de la garde par les parents. Ces discours s'appuient sur des normes éducatives centrées sur l'enfant, issues du « monde psy », qui valorisent le respect des particularités individuelles sur l'apprentissage de la discipline. Cette opposition reflète une « bataille des normes » (Garcia, 2011) sur le plan de l'éducation des enfants, chaque position s'appuyant sur des savoirs « experts » opposés.

3. Des modes d'accueil largement évalués selon leurs impacts sur l'articulation famille-travail

La question du développement et du bien-être de l'enfant n'est pas l'unique critère à partir duquel les modes de garde peuvent être évalués. Les pères interviewés mettent fréquemment en avant les inconvénients et avantages des services en matière d'articulation entre sphères familiale et professionnelle. L'importance conférée aux aspects logistiques du mode d'accueil, et donc ses bénéfices pour les parents, plutôt que pour les enfants, a été moins soulignée par les études préalables, laissant supposer que ces résultats traduisent des dynamiques de genre. On peut en effet faire l'hypothèse que les femmes s'exposent à davantage de réprobations sociales si elles font primer (et surtout, si elles visibilisent qu'elles font primer) des enjeux professionnels ou de confort de vie sur l'intérêt de l'enfant dans la sélection du mode de garde.

Ainsi, si les hommes se décrivent moins soucieux que leur conjointe par la manière dont l'enfant est pris en charge sur son lieu d'accueil, ils développent en revanche en détail leurs préoccupations relatives à l'impact du fonctionnement du mode de garde sur leur emploi (en particulier s'ils participent à déposer et à venir chercher l'enfant sur son lieu d'accueil).

C'est vrai que [la crèche familiale] c'est un peu mal foutu. Un point qu'on abordera peut-être, nos deux découvertes, c'est que ce n'est pas si flexible que ça et c'est très onéreux, la garde d'enfant. Pas si flexible que ça dans le sens où qu'on lui apporte à 8 h ou à 8 h 15 ou à 9 h, (...) ça ne change pas le fait qu'on doive quand même aller le chercher à 18 h. On n'a pas de marge de flexibilité. (...) C'est-à-dire qu'elle peut nous l'accorder par bonne volonté, mais dans le contrat non. (...) Elle ne fait pas trop ce qu'elle veut, si elle commence à s'arranger un peu, à nous laisser des marges... Le fait est que quand tu finis à 17 h 30 et qu'il y a deux kilomètres cinq de marche à pied pour aller chercher ton enfant, c'est chaud !

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Dans cette perspective, un « bon » mode de garde est un mode de garde qui ne requiert pas (trop) d'ajustements professionnels, grâce à sa flexibilité et/ou sa grande amplitude horaire.

Nous, on a de la chance avec la nounou. Elle est assez souple et puis, en fait, elle a son mari qui travaille de nuit, en partie de nuit, mais qui, qui donc, elle connaît les horaires en 2/8, en 3/8. Donc, elle sait, les parents qui posent tôt les enfants et elle est compréhensible parce que c'est aussi des parents qui, qui récupèrent les enfants très tard, pas tard le soir, mais assez, après 17 h. Donc elle est assez souple sur les horaires. Elle comprend ces choses-là donc c'est vrai que de ce côté-là, on a de la chance.

Stéphane, 35 ans, électromécanicien, en couple, père d'un enfant

Les avantages logistiques associés à un type de garde peuvent conduire à relativiser les bénéfices conférés aux structures collectives sur le plan du développement de l'enfant, comme en témoigne Corentin, dont le couple emploie une assistante maternelle à domicile.

Comme on a une nounou à domicile, on n'a pas à préparer notre fille. Quand elle arrive, en fait elle est encore en pyjama. Ce qui fait que, les matins, c'est quand même très agréable. On l'a réveillée, on lui a donné le petit-déjeuner, le biberon et puis après elle se levait tranquillement avec nous. [...] La nounou, pour moi, ce que je retiens après deux ans, par rapport à ceux d'amis qui sont à la crèche, c'est qu'ils voient moins l'enfant. Et c'est un peu moins de développement, etc., mais en termes de flexibilité, c'est extraordinaire. Ça se passe bien et ça me permet d'être... Et nous, on trouve que ça nous enlève pas mal de charge mentale, ce qui fait qu'on profite plus de notre fille, donc tous ces moments-là, le matin, le soir.

Corentin, 33 ans, ingénieur au chômage, en couple, père d'un enfant

La rareté de la garde à domicile, à laquelle seule une poignée de parents de classes supérieures peut prétendre, souligne dans le même temps que les ressources disponibles pour articuler famille et travail rémunéré sont sources d'inégalités sociales. Préserver son emploi peut devenir particulièrement complexe pour les couples dont le poste offre peu d'« autonomie temporelle » (Ganault, 2018), ne leur permettant pas d'organiser leur temps de travail rémunéré selon leurs souhaits.

Au-delà de justifier le choix du lieu d'accueil, les possibilités ou contraintes logistiques liées à la garde sont présentées comme primordiales dans la (non-) concrétisation des projets (d'autres) enfants. Paul-Antoine considère ainsi que son couple n'aurait certainement pas eu autant d'enfants en l'absence de la nourrice que lui et sa compagne emploient à domicile, « qui bosse quasiment cinquante heures par semaine » et assure, en parallèle de la garde, des tâches liées au ménage et aux courses.

Je le dis en blague, mais c'est la vérité : c'est que je pense qu'on n'aurait pas fait trois enfants si on n'avait pas eu cette nounou ! C'est-à-dire que c'est vraiment, je vous dis, c'est la clé de voûte de l'organisation ! Et si... C'est, ouais. Enfin, on serait complètement organisés différemment. Ma femme aurait pas pu travailler autant, peut-être que moi j'aurais pas travaillé autant. Donc, on n'aurait pas pu gagner l'argent qui nous aurait permis de vivre à Paris, dans les conditions dans lesquelles on vit.

Paul-Antoine, 35 ans, juriste, en couple, père de trois enfants

À l'inverse, c'est notamment en raison des difficultés logistiques liées à la garde que Fabien rejette, au moment de l'entretien, la possibilité d'un deuxième enfant.

Un soir, je ne pouvais pas, [ma compagne] ne pouvait pas [aller chercher notre fille à la crèche]. J'ai demandé à ma sœur, mais elle ne pouvait pas. Mon beau-frère, éventuellement, aurait pu y aller. On n'a pas l'aide des grands-parents qui pourraient aller la chercher de temps en temps à la crèche, ou de temps en temps la prendre un samedi matin. Je vois par rapport à des couples d'amis qui ont de la famille autour, qui ont une grand-mère un peu présente, je crois que c'est hyper important. En tout cas, je ne me vois pas avoir un deuxième enfant sans davantage d'aide, c'est trop fatigant.

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

Ce dernier *verbatim* met simultanément en évidence que le déroulement et l'appréciation subjective des organisations quotidiennes reposent en large partie sur la possibilité de compter sur un soutien informel.

4. Des organisations reposant en large partie sur un soutien informel

Le soutien informel des proches, et notamment des grands-parents, est perçu comme une ressource précieuse. En France, la majorité des couples recourent au moins ponctuellement à leurs propres parents pour assurer la garde (Kitzmann, 2017). Les pères interviewés valorisent largement la possibilité de s'appuyer sur l'aide de proches dans les tâches parentales et/ou ménagères, présentée comme centrale pour éviter des ajustements professionnels conséquents.

Je pense que j'ai pas fait une lessive depuis un an. Mes beaux-parents en fait quand ils sont là, du mardi... soit le lundi ou soit quand ils récupèrent les enfants le soir, ils nous lancent une lessive le soir. Et très honnêtement sans eux, encore une fois, je pense qu'il y aurait un de nous deux qui aurait arrêté de bosser, parce qu'on pourrait pas le faire. Honnêtement, au-delà du congé pat et de la parentalité, sans mes beaux-parents, très honnêtement, je sais pas comment on ferait.

Quentin, 32 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

À l'inverse, l'indisponibilité des proches, entre autres pour des raisons géographiques, peut contraindre les hommes à largement s'impliquer dans la garde et, dans ces cas, à constater les grandes conséquences de la naissance sur leur investissement professionnel, comme l'explique Valentin.

[Les nombreux ajustements professionnels] c'est aussi le fait qu'on peut pas appeler la grand-mère, on peut pas appeler papa-maman, enfin nos parents pour venir filer un coup de main ou garder le petit un après-midi ou un matin, parce qu'il y a un impératif. Le souci, c'est comme en ce moment, on a quelques soucis avec le petit, eh bien on est souvent obligé de s'absenter et qu'à chaque fois, moi, il y a une histoire de permis de conduire, c'est tout le temps moi, je dois tout le temps faire en sorte de me libérer. Et donc oui, j'estime que c'est beaucoup, mais j'ai pas vraiment le choix.

Valentin, 35 ans, gestionnaire de copropriété, en couple, père d'un enfant

Au-delà de faciliter l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale, le soutien non rémunéré des proches est aussi fréquemment présenté comme une condition favorable pour espérer bénéficier de temps conjugal, temps réduit « à la marge » lorsque les enfants sont en bas âge (fiche 5).

Solliciter l'aide informelle de proches, perçue comme un don, est toutefois socialement codifié. Par exemple, les parents interviewés ne se sentent pas légitimes de réclamer la participation des grands-parents s'ils ne l'ont jamais proposée (et bien sûr s'ils s'y sont explicitement opposés). Par ailleurs, s'occuper de l'enfant doit être (au moins en partie) jugé plaisant pour les personnes mobilisées, l'une des formes de « rétribution » en échange du soutien apporté étant la possibilité de nouer un lien affectif avec ce dernier. Les pères évoquent ainsi les hésitations de leur couple à solliciter leurs proches lorsque les efforts pour assurer la garde apparaissent particulièrement lourds, comme lorsque les enfants sont très jeunes et/ou nécessitent beaucoup d'attention.

C'est vrai que le fait qu'elle dorme mal, ça faisait qu'on rechignait un peu plus à la laisser aux grands-parents qui ont un peu moins l'habitude. En plus, devoir en gérer deux, parce qu'il y a la grande sœur, se réveiller une ou deux fois dans la nuit... c'est pas facile de leur demander. C'est des grands-parents en bonne santé, mais bon, ils arrivent à 70 ans tous et voilà. Ils ont aussi leurs propres contraintes, etc. Donc on rechigne un peu plus à laisser les deux. Maintenant, ça devient peut-être un peu plus facile.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Dans l'ensemble, pouvoir déléguer la garde des jeunes enfants dans des conditions jugées satisfaisantes est un enjeu de préoccupation pour beaucoup de parents, qui ne disposent pas tous des mêmes ressources sociales et financières pour y faire face.

■ FICHE 2 : ASSURER LE « GROS » ET S'ORGANISER EN RELAIS : L'IMPLICATION VARIABLE DES PÈRES DANS LES TÂCHES DOMESTIQUES

Malgré la plus grande similitude des temps professionnels entre les sexes, la diffusion de l'équipement ménager, les changements des structures familiales, les femmes continuent à prendre en charge la majeure partie du travail domestique dans les pays industrialisés (Bianchi, *et al.*, 2000 ; Lachance-Grzela, Bouchard, 2010) et les types de tâches réalisées restent très sexués. La lente « convergence » entre les sexes observée dans les dernières décennies du temps consacré au travail domestique tient principalement à une baisse du temps domestique des femmes (Pailhé, *et al.*, 2021), même si les couples « égalitaires » progressent (Champagne, *et al.*, 2015).

Trois grandes explications sont généralement avancées pour comprendre la répartition entre conjoints du temps de travail domestique. La première renvoie au temps professionnel et aux horaires de travail (Presser, 1994). La deuxième considère les ressources relatives de chacun des conjoints, notamment leurs niveaux de revenu et de diplôme (Shelton, John, 1996 ; Blood, Wolfe, 1960). La troisième perspective explique les disparités de travail domestique entre femmes et hommes par les rôles de genre (Cunningham, 2001 ; West, Zimmerman, 1987) ou l'appropriation par les hommes du travail gratuit que fournissent les femmes (Delphy, Leonard, 2019).

La naissance d'un enfant entraîne une forte progression du volume de tâches domestiques à accomplir, mais aussi de la division du travail (Anxo, *et al.*, 2011). Les entretiens réalisés nous permettent de comprendre, dans un moment déterminant du cycle de vie, la façon dont les parents s'organisent au quotidien pour prendre en charge les tâches domestiques, en particulier comment s'opère la spécialisation des tâches entre conjoints. Ils permettent aussi de comprendre comment les diverses formes d'externalisation du travail domestique peuvent être un moyen (ou pas) de résoudre les conflits. Enfin, ils donnent à voir comment les pères s'approprient les tâches ménagères en invoquant des compétences en matière d'organisation ou à travers un discours qui emprunte souvent au registre classique masculin.

Partie 1 : Un partage des tâches plutôt inégalitaire, les mères toujours en première ligne

Comme on l'observe dans l'ensemble des couples, les tâches ménagères sont, dans notre échantillon, moins partagées entre conjoints que les tâches parentales (fiche 3). Dans notre échantillon, la tâche la mieux partagée est la vaisselle. Celle où les pères s'impliquent le plus les courses, suivies de la cuisine. L'entretien du linge est la tâche la moins investie par les pères. On retrouve la répartition genrée des différentes tâches domestiques que l'on observe en population générale.

Au-delà de cette répartition genrée, les entretiens mettent en évidence les différences de temporalité des tâches effectuées par les conjoints selon les jours de la semaine et les modes d'organisation des conjoints.

L'enquête Paternage permet aussi de mieux comprendre les ressorts de la spécialisation des tâches entre conjoints. Si, comme le montre la littérature, la question de la disponibilité temporelle est le premier facteur évoqué, les entretiens permettent d'identifier d'autres registres d'explication, notamment concernant le partage de l'entretien du linge. Ils permettent aussi de saisir comment les hommes peuvent s'impliquer dans certaines tâches.

1. Faire les courses en semaine, cuisiner le week-end : des pères impliqués selon leurs appétences

Dans notre échantillon, 19 pères en couple (soit 40 % des pères interrogés) déclarent un partage égal du travail domestique avec leur conjointe, à la fois les jours de semaine et le week-end. Le nombre de couples où la participation de la mère est plus importante est du même ordre (22). Cinq pères seulement se disent plus investis que leur conjointe. La répartition des tâches varie selon les jours de la semaine, les tâches domestiques sont davantage partagées le week-end (dans 32 couples, soit les deux-tiers). Les jours de semaine, les femmes prennent majoritairement en charge le travail domestique.

L'organisation des tâches domestiques se répartit pendant la semaine, avec une forte implication le week-end, notamment pour les pères. Le week-end, le « gros » des tâches domestiques est ainsi réalisé, notamment les lessives, le grand rangement, mais aussi la préparation des repas. Plusieurs couples bi-actifs consacrent ainsi une

partie importante de leur week-end à préparer des plats pour la semaine afin d'alléger la charge domestique quotidienne des journées travaillées.

Les hommes prennent souvent en charge cette « grosse » cuisine, ils évoquent en revanche peu leur participation à la réalisation des plats quotidiens, et ont tendance à minimiser le temps que leur conjointe y consacre en semaine.

Et pour le dimanche, par contre, généralement le dimanche après-midi c'est le moment où je prépare les repas de la semaine et, là, c'est plutôt ma conjointe qui s'en occupe [de l'enfant] pendant que je gère la préparation des repas.

(...) La préparation des repas, c'est plutôt moi qui m'en charge quand il s'agit de préparer en amont des repas pour la semaine ou de préparer notre repas du soir. Par contre, pour ce qui est de la préparation rapide d'un repas pour ma fille, c'est plutôt ma conjointe qui s'en charge en fin de journée si c'est nécessaire.

Benjamin, 29 ans, coordinateur en formation, en couple, père d'un enfant

Le gros du ménage est aussi reporté le week-end dans les couples bi-actifs, même si dans les familles aux standards les plus élevés, le rangement s'effectue régulièrement aussi en semaine.

L'organisation du linge sur la semaine est plus variable. Il est souvent pris en charge le week-end ou en continu au cours de la semaine en raison du volume des lessives à réaliser lorsqu'il y a un enfant en bas âge.

Oui, le midi et le soir c'est plutôt tout ce qui est linge et, le week-end, c'est le ménage, tout ce qui est gros ménage. Après, le midi ça peut être aussi le ménage, par exemple, dans les sanitaires, des choses comme ça. Par exemple aussi, je sais que je vais devoir aller changer les draps de tout le monde, je vais profiter d'avoir un peu de temps pour les changer, changer tous les draps, tout mettre à laver et puis lancer une machine, des choses comme ça.

Édouard, 41 ans, ingénieur aéronautique, en couple, père de deux enfants

Les femmes sont le plus souvent les responsables du ménage ou du linge, les hommes se mettant en position d'aide occasionnelle.

Je dirais que c'est assez régulier, le gros coup de ménage, on le fait tous les deux ou trois semaines pour le gros coup de propre. Après, le reste, c'est du complément, un coup d'aspi de temps en temps, quand on renverse un truc.

Enquêteur : *Et le grand ménage, elle le fait quand ?*

José : *Le week-end. Les week-ends où l'on est là, on s'y met. Je lui file un petit coup de main, ou elle le fait, elle. Le mercredi, elle en fait pas mal.*

José, 33 ans, entrepreneur dans le bâtiment, en couple, père d'un enfant

Les courses sont davantage réalisées les jours de semaine, plus souvent par les pères, pour qui c'est leur tâche réservée, et qui y trouvent un certain plaisir. Cette tâche ne leur est pas totalement déléguée ; les femmes participent à la préparation de la liste des achats, et certaines accompagnent toujours leur conjoint.

C'est généralement mon boulot, les courses. On a la chance d'avoir un Super U à 50 mètres, donc souvent, je fais un plein de courses dans la semaine, un soir. Souvent, le mardi, je vais chercher les deux filles et je rentre un peu plus tôt, ce qui fait que, généralement, dès que ma compagne rentre, je pars faire les courses. Souvent, c'est comme ça. Donc il y a ça et puis je vais un peu au magasin de producteurs, des fois à Picard pour les surgelés. Voilà. Souvent, c'est le week-end quand on est là que je m'occupe de ce genre de choses. Et en fait, à part prendre le pain en passant, il n'y a que moi qui fais les courses. On a cette habitude-là. J'aime plutôt bien, ma compagne n'aime pas du tout, donc... ça nous va très bien.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

On sacrifie plutôt des, c'est peut-être ça qui va différer le week-end. C'est s'il faut faire des courses, c'est plutôt moi qui y vais. On fait la liste ensemble. Préparer les repas, avoir les repas en tête, c'est moi, mais je ne le fais pas non plus. Je fais un peu à la « doser comme ça ». Il faut que j'aie tant de repas pour la semaine exactement. Après, on va régulièrement chercher du pain dans un magasin fermier. Donc j'ajuste sur la viande et tout ça là-bas. Tout ça, c'est régulier, c'est plutôt moi qui y vais. Après les courses en supermarché, c'est peut-être que tous les mois et soit, on fait un drive que je vais juste chercher, soit je vais directement dans le magasin. Là, c'est plutôt un samedi matin.

Robin, 32 ans, ingénieur conseil en développement coopératif, en couple, père d'un enfant

Le télétravail permet à ceux qui l'exercent de réaliser seuls quelques tâches domestiques en semaine plutôt que le week-end, et ainsi « d'optimiser leur temps » (noter le langage managérial utilisé). Les pères effectuent ainsi les jours de semaine, sur de courts temps de pause, certaines tâches modulables dans les emplois du temps et qui demandent moins de temps, comme s'occuper de la lessive, passer l'aspirateur ou réceptionner les courses.

Enfin, c'est bien huilé maintenant, on a trouvé le rythme. Et puis, l'avantage du télétravail, c'est que ça permet de fluidifier pas mal quand il y a pas mal de rangement à faire dans la maison, de linge à s'occuper, je peux le faire le midi quand je suis en télétravail, voilà des choses comme ça.

Édouard, 41 ans, ingénieur aéronautique, en couple, père de deux enfants

Plusieurs pères voient dans le télétravail une possibilité de faire davantage de tâches domestiques, mais ils ne semblent pas pour autant s'en saisir pour les réaliser régulièrement.

Ainsi Benoît dit que le télétravail peut permettre de « potentiellement » participer « un peu » aux tâches domestiques. Il semble néanmoins privilégier son travail.

Moi je peux faire du télétravail jusqu'à deux jours semaine, et du coup avant, j'en faisais jamais. Maintenant, j'en fais un ou deux jours selon les besoins. C'est vrai que ça permet aussi potentiellement de gérer un peu mieux les courses, la bouffe et les choses, parce que le télétravail, on peut aussi un peu gérer le quotidien quand on travaille.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Alors même qu'Aurélien est à temps partiel (il ne travaille pas le mercredi), il justifie son moindre engagement dans le travail du linge par le télétravail de sa femme. Le télétravail de la conjointe peut ainsi conduire à accentuer davantage le déséquilibre des tâches ménagères et créer des tensions.

Euh, c'est plutôt Jeanne qui lance les lessives parce qu'elle est beaucoup en télétravail aussi, mais on a déjà parlé de ça, c'est un des sujets de conflit potentiellement qui peuvent arriver.

Aurélien, 34 ans, responsable en ressources humaines, en couple, père d'un enfant

À l'inverse, certains pères « hors norme » s'impliquent fortement dans les tâches, avec une prise de responsabilité et un travail d'anticipation-préparation. Ainsi, Édouard s'occupe de changer et de laver les draps, et il planifie le ménage à faire et s'organise pour cela. Il assume ainsi sa part de charge mentale.

Après, le midi ça peut être aussi le ménage, par exemple, dans les sanitaires, des choses comme ça. Par exemple aussi, je sais que je vais devoir aller changer les draps de tout le monde, je vais profiter d'avoir un peu de temps pour les changer, changer tous les draps, tout mettre à laver et puis lancer une machine, des choses comme ça.

Enquêteur : *Vous avez un peu un planning ou vous improvisez ?*

Édouard : *C'est au feeling, c'est « tiens, ça fait longtemps qu'on n'a pas changé les draps ».*

Enq. : *Mais vous n'avez pas, genre, le samedi matin on fait le nettoyage.*

Édouard : *Non, non parce que... C'est plutôt au feeling, c'est quand on a le temps ou... Si, j'aime bien m'organiser dans ma tête. Deux, trois jours avant je vais me dire « allez hop, ce week-end je profite que mes petits font la sieste – enfin, le plus petit a la sieste – pour faire le ménage » ou « tiens, cette fois il n'y a pas besoin, c'est assez propre ». C'est comme ça que ça se fait.*

Édouard, 41 ans, ingénieur aéronautique, en couple, père de deux enfants

2. L'alternance entre tâches domestiques et tâches parentales : une organisation chronométrée du quotidien en relais

En semaine, le quotidien des parents de jeunes enfants, notamment quand il y en a plusieurs, est extrêmement chronométré. Les tâches s'enchaînent en continu, en fonction des horaires d'ouverture des modes de garde et des horaires routinisés des temps de sommeil et des repas. Quentin décrit ainsi de façon très précise cette course contre la montre quotidienne :

Alors, réveillé 7 h, on prépare les enfants, habillés. On fait tout ça, autant moi que ma femme. Là pour le coup on fait... On regarde pas qui fait quoi, on s'occupe des enfants, donc... On les habille, on leur donne le petit-déj. Départ 8 h moins 10, entre 8 h moins 10 et 8 h. On les dépose à la crèche, on va arriver vers 9 h moins 20 à la crèche. De là, on va arriver au boulot, si ça va bien, si ça roule bien, à 9 h, on est au

travail. 9 h, 9 h et quart. Journée de boulot. 5 et demie, -6 h moins 20 deadlines, on part à la crèche, parce qu'en fait si jamais il y a des bouchons, on arrive après la fermeture de la crèche, on va éviter. Donc je récupère les enfants entre 6 h et 6 h et quart. En sachant que nous le dernier carat, c'est 6 h et quart. J'ai la chance de m'entendre bien avec la crèche, donc des fois je déborde, je les appelle avant, ça pose pas de problème. Jamais plus de 6 h et demie quand même, il faut pas déconner. Donc là, je récupère les enfants, j'arrive à la maison vers 7 h moins le quart. 7 h moins le quart, je prépare le repas, enfin je prépare le repas, ils mangent en autonomie. Ça nous amène à 7 h et quart, 7 h 20, je les passe... Enfin, moi ou ma conjointe, on les passe en pyjama en sachant en général quand ma femme est en télétravail, elle reste à son bureau et elle vient nous rejoindre après le repas. Comme ça elle tient un peu sur le travail. Donc là on est vers 7 h et demie. 7 h et demie, moi j'enchaîne... Bon on fait les dernières activités avec les enfants. On lave les mains, ils vont aux toilettes tranquilles, on les couche à 20 h, 20 h moins 10. De là, 20 h moins 10, je m'occupe du repas. En fait, en général pour l'organisation, c'est que je prépare... Je cuisine pour le lendemain. En fait, le soir je cuisine, mais en fait on va manger les restes de la veille, comme ça il y a toujours quelque chose de prêt au dernier moment si jamais on peut pas cuisiner ou quoi, il y a toujours quelque chose de prêt et de chaud pour les enfants quand on arrive à 7 h.

Quentin, 32 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

La métaphore de la course est ainsi filée par Benoît, qui compare sa journée à un marathon, avec un final difficile.

Bah là, c'est un peu ça, quoi. On se dit : « Bon, ils sont presque couchés, le moment de tranquillité est après ». Donc c'est des fois des minutes qui sont un peu longues parce que on sait que c'est un peu la fin du marathon de la journée, quoi.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Dans cette course contre la montre, les parents se passent le relais entre les différentes tâches à effectuer, notamment pour les tâches du soir. Dans un contexte de fortes contraintes de temps, ils recherchent l'efficacité en s'occupant l'un de l'enfant, l'autre des tâches domestiques quotidiennes. François et sa compagne alternent et essaient de respecter un équilibre pour ce qui est de certaines tâches parentales, en particulier le bain.

Elle prépare, je m'en occupe et après on mange tous ensemble. Et puis après, le bain, ça dépend. Généralement, c'est la personne qui n'a pas fait le matin qui va gérer le bain.

Enquêteur : OK, parce que le matin vous avez une alternance.

François : Oui, on a ce roulement-là. Mais après, bon, quand il y en a un qui fait le bain, l'autre range, donc jamais... Il n'y a jamais vraiment de période d'inactivité quand il y a les enfants qui sont ici.

François, 41 ans, responsable commercial en couple, père de deux enfants

Cette course quotidienne est plus marquée dans les familles avec plusieurs enfants. Avec l'arrivée d'un deuxième enfant, les exigences sur certaines tâches diminuent, mais d'autres sont plus fréquentes.

Ces relais entre parents et alternances entre tâches domestiques et parentales s'effectuent aussi le week-end. Ce relais vise principalement à effectuer tranquillement le ménage, sans la présence d'enfant.

Pareil le dimanche. Selon les cas, on va faire les courses et le ménage. Quand c'est comme cela, l'un d'entre nous s'occupe de [enfant] et l'autre va faire les courses. Pour le ménage, l'un d'entre nous fait le ménage et l'autre part avec Noé, parce que c'est plus simple, sinon ce n'est pas facile de faire le ménage avec un petit enfant dans les pattes.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

De nombreux pères ont ainsi un discours de partage du travail et d'interchangeabilité des rôles. La réalisation des tâches ne semble obéir à aucune règle particulière.

Toutefois, si dans les discours, il n'y a pas d'assignation précise, certains pères constatent que certaines tâches sont plus réalisées par l'un ou l'autre des conjoints. Quand les questions se font plus précises, apparaît parfois le travail de préparation du travail domestique par la conjointe.

Oui, on est interchangeable mais, en réalité, il y a des trucs que, moi, je fais plus et inversement. Émilie va plus faire la poussière et moi je vais plus faire le sol.

Enquêteur : Vous faites les sols avec la serpillère ou l'aspirateur ?

Clément : Les deux.

Enq. : Vous l'avez trouvée où, cette serpillère ? Par hasard ?

Clément : *C'est [conjointe] qui l'a trouvée. Ce n'est pas par hasard, c'est après des recherches pour trouver la serpillère qui va bien et qui ne prend pas trop de place.*

Clément, 38 ans, ingénieur, en couple, père d'un enfant

Les goûts et dégoûts sont ainsi évoqués comme critère de répartition des tâches.

Après, on a nos tâches, par rapport à l'année dernière ça n'a pas changé. C'est vrai qu'on a nos tâches de précises. C'est toujours plus agréable pour moi de faire la vaisselle que de laver le sol, et inversement pour madame.

Maxime, 26 ans, ouvrier dans l'agro-alimentaire, en couple, père d'un enfant

Olivier explique aussi qu'il s'occupe des poubelles car sa compagne ne veut pas le faire. On retrouve ici le partage classique où les hommes s'occupent de la gestion des ordures.

Le vidage de poubelles de couche, c'est toujours pour moi. Le vidage des poubelles, c'est toujours pour moi. Après, c'est normal. Enfin, c'est normal. Quand il n'y a pas de discussion préalable, c'est un peu gênant. Mais voilà, c'est comme ça. Moi, je sais par exemple que tous les cacas, c'est pour ma gueule.

Olivier, 42 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père d'un enfant

3. Une spécialisation des tâches qui dépend fortement des horaires de travail

Comme montré dans la littérature (Bianchi, *et al.*, 2000), la répartition des tâches domestiques entre conjoints dépend pour beaucoup des horaires de travail de chacun. L'assignation des tâches, va ainsi dépendre des emplois du temps de chacun et des horaires de travail et d'arrivée au domicile.

Le premier argument avancé par certains pères est le manque de temps pour réaliser les tâches, comparé à leur compagne. Ainsi, Samuel, explique son faible engagement par ses longues heures de travail et la présence de sa conjointe au domicile.

Non, ça me dérange pas de cuisiner. C'est plus une question de temps.

Non, mais ça m'arrive le week-end, ça m'arrive de le faire, les jours où je peux, je le fais un petit peu, oui.

(...) Euh disons que moi, je suis donc, j'ai la semaine complète, avec des horaires où je, on compte difficilement. Je, je je frôle régulièrement les 50-55 heures par semaine. Euh mon épouse, elle vit à la maison, mais elle a fait des choses aussi pour euh le reste donc c'est pas, elle en fait toujours un petit peu tout au long de la semaine.

Samuel, 31 ans, médecin, en couple, père d'un enfant

L'extrait montre par ailleurs les hésitations de Samuel car il n'arrive pas à expliquer ou à admettre qu'il ne s'implique pas beaucoup, d'autant que sa conjointe, médecin comme lui, doit certainement faire également face à de fortes contraintes de temps.

Certains pères expliquent notamment le déséquilibre de répartition des tâches domestiques les jours de semaine par leur retour du travail plus tardif que leur compagne, et par la volonté de celle-ci de réaliser les tâches avant.

On essaie d'optimiser un petit peu, mais généralement c'est quand même pas mal [Conjointe] qui fait beaucoup de choses, parce que je rentre vers 18 h 30, elle préfère que tout ait été fait autant que possible avant. Je pense notamment au bain, par exemple, ou au repas, l'un ou l'autre. Après, on fait ce qu'il reste.

Hugo, 32 ans, ingénieur informaticien fonctionnaire, en couple, père de deux enfants

Malgré leurs idéaux égalitaires, pour certains pères, leurs horaires de travail semblent leur imposer une situation inégale. Jules rentre plus tard du travail que sa compagne, enseignante à temps partiel, comme elle a commencé à réaliser les tâches, elle les mène à bien. Il essaie de compenser le week-end, sans pour autant parvenir à rétablir l'égalité.

Cette partie bain, sur le partage des tâches, je dirais que c'est plutôt ma... c'est assez partagé dans l'idée, mais dans la réalisation, le fait que je rentre souvent quand ma compagne a déjà commencé le bain, c'est souvent elle qui s'en occupe, en tous cas en ce moment. Après, quand c'est le week-end ou des jours où je suis là, c'est l'un ou l'autre. Mais du coup, si on prend une semaine type, peut-être que ma compagne fait

deux bains sur trois. C'est vrai qu'avant, je pense que je le faisais plus, mais là c'est plutôt des contraintes horaires.

(...) Sur la préparation des repas, c'est vrai que les repas du soir... ça dépend un peu d'à quelle heure je rentre, etc. Mais souvent, quand je rentre, ma compagne a commencé à préparer. Après, quand on est le week-end ou... Enfin, quand je dis « en semaine », en fait, ça ne concerne que trois jours par semaine, parce que c'est les jours un peu plus speed pour nous, la routine plus... voilà. Sinon, ça m'arrive aussi de cuisiner. Le week-end, c'est plutôt moi. Disons que je pense que sur la préparation des repas, c'est peut-être 60 % du temps ma compagne et 40 % moi.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

La division des tâches est plus marquée quand la conjointe ne travaille pas, même si les pères disent chercher à maintenir un partage de tâches spécifiques dédiées à l'enfant.

Le congé de maternité est un moment de déséquilibre important dans le partage des tâches domestiques une fois que le père a repris son activité professionnelle. Cette rupture semble s'opérer « naturellement », sans discussion entre conjoints. Pendant son congé de maternité, la conjointe de Brice réalise ainsi la quasi-totalité des tâches domestiques les jours de semaine lorsqu'il n'est pas disponible. Malgré une bonne volonté de participer affichée, il n'a plus rien à faire le week-end, et accepte cet état de fait. Le congé contribue ainsi à créer des habitudes de répartition des tâches inégalitaires.

Donc, avec le congé maternité, c'était plus naturel, évidemment, qu'elle fasse plus de tâches quotidiennes. Mais pour autant, euh, euh, on essayait de répartir les tâches, surtout le week-end. Le week-end, j'essayais de me rattraper un peu de la semaine.

Mais en sachant qu'elle avait déjà fait le principal, donc... C'est vrai que le congé maternité a beaucoup changé les choses.

Brice, 35 ans, avocat, en couple, père d'un enfant

Baptiste a aussi profité du congé parental, pris par sa conjointe lors de la naissance de leur deuxième enfant, pour se désengager des tâches domestiques qui lui étaient assignées, réalisées pourtant le week-end. Avec le retour au travail de sa femme, il essaie de se convaincre de reprendre son rôle.

Oui. C'est vrai que par le passé qu'on a avec la grande, c'était plus moi qui étais aux fourneaux et, sinon c'est un truc que je faisais le week-end. Je préparais à manger pour la semaine et on se réchauffait au fur et à mesure. Et c'est vrai que quand ma femme ne travaillait plus du tout, c'est vrai que je lui avais refilé un peu le bébé en mode « ben, de toute façon, elle est à la maison », donc elle avait repris un peu cette tâche. Et là, ben maintenant, vu qu'on est, on va dire, en alternance un jour l'un, un jour l'autre à la maison, j'ai repris plus la tâche de me dire : « Ben, voilà, il y a une partie du week-end que je consacre à préparer à manger pour la semaine ».

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Si, dans le cas où la femme ne travaille pas, elle réalise les tâches domestiques en semaine pour libérer le week-end, tel n'est pas le cas dans la situation inverse où le père est sans emploi et la mère travaille. Par exemple, Adrien, installateur de cuisine sans emploi, s'occupe du ménage et cuisine les jours de semaine, mais sa compagne, commercialiste dans le logement social, compense la déviance de genre en prenant totalement en charge les lessives, en cuisinant en semaine, et en assurant le gros du ménage le week-end.

En règle générale, c'est moi qui maintiens la maison propre. Le week-end, c'est mon amie qui va vraiment faire le plus gros si vraiment il y a quelque chose à faire de plus gros. C'est surtout elle qui fait la lessive et moi je fais l'entretien de la maison en général.

Enquêteur : Au fil de la semaine ?

Adrien : Oui.

Enq. : Quelles sont ces tâches ?

Adrien : L'aspirateur, la serpillière, la poussière, la vaisselle, nettoyer et ranger un peu la maison, faire à manger.

Enq. : Faire à manger aussi. C'est votre conjointe, qui, le week-end, assure...

Adrien : *Oui, le week-end, elle va faire le plus gros. Dans la semaine, elle va faire aussi des lessives, mais la semaine elle va faire des lessives, des fois elle va faire à manger et le week-end, si vraiment la maison est en bazar, elle fait un gros ménage. Pas tout le temps. S'il y a besoin, quoi ?*

Adrien, 35 ans, installateur de cuisine sans emploi, en couple, père d'un enfant

4. Le cas de la gestion du linge des enfants : retour sur une tâche fortement inégalitaire

Comme nous l'avons montré, plusieurs pères mettent en avant une organisation en relais des tâches domestiques, voire une certaine interchangeabilité. Cependant, ce principe ne signifie pas une implication à parts égales des deux parents. Parmi l'ensemble des tâches domestiques, la gestion des vêtements est celle où les pères sont les plus en retrait. La gestion du stock de vêtements (acheter, trier, donner et/ou vendre) est la tâche où le partage entre parents est le plus inégalitaire (annexe 1, *graphique 1*).

Dans huit familles seulement, les pères déclarent s'investir autant que leur conjointe, tandis qu'il s'agit d'une activité domestique assurée principalement par la mère dans 39 d'entre elles. C'est également la seule tâche qu'aucun père ne revendique comme étant principalement à sa charge. Plusieurs arguments sont mobilisés par les pères pour justifier leur retrait. Certains la présentent comme un état de fait, liée à la plus grande inclinaison de leur femme à acheter des vêtements.

D'autres, comme Stéphane, insistent plus explicitement sur le « plaisir » que prend leur conjointe à faire ce type d'achat (oblitérant ainsi toute la charge mentale liée à la gestion du stock) :

Alors là du coup c'est plus, c'est plus [Conjointe] qui, ou alors, c'est des fois quand elle va faire une petite sortie shopping avec, avec la mamie et puis [Enfant], voilà, c'est l'occasion d'en acheter, mais moi c'est vrai que je n'ai pas eu, je n'ai jamais eu l'occasion d'acheter des fringues, mais c'est plus elle qui s'en occupe, oui. Elle aime bien, ça lui fait plaisir. Elle peut choisir ce qu'elle veut lui mettre et tout. Donc oui, c'est plus elle.

Stéphane, 35 ans, électromécanicien, en couple, père d'un enfant

En la décrivant comme une inclinaison féminine, appuyée par la référence à la « petite sortie shopping », cette activité est alors décrite comme un moment agréable, loin des tâches domestiques perçues comme contraignantes. Plusieurs pères décrivent par ailleurs des cercles de sociabilité féminine (sœurs, grands-mères, amies) où circule le linge.

Cette gestion des vêtements continue d'incomber à certaines mères après la séparation. C'est ce dont témoigne Elio, séparé de Vanessa, depuis un an, et père de deux garçons.

Euh... Je pense que je ne leur ai... Alors, à part euh, à part les paires de chaussures, euh, je pense que je ne leur ai jamais acheté un vêtement. Euh, c'est toujours euh mes parents. Mes parents nous ont ressorti plein de trucs que mes frères et moi on avait mis, euh... Ses parents à elle sont très portés sur acheter de nouveaux vêtements, donc à chaque fois qu'elle les voit, ils ont acheté mille tenues hyper mignonnes chez (...). Enfin donc, ils ont tout le temps des nouveaux trucs et, euh, donc généralement elle me met des nouveaux trucs dans un sac du lundi en me disant : « Tiens, il y a mes parents qui ont acheté cette tenue pour [Fille], cette tenue pour [Fils], etc. ». C'est leur nouveau truc, donc cela se passe plutôt comme ça. Euh, je ne me suis jamais trop occupé de cette tâche-là et, et je sais qu'elle fait aussi pas mal de, d'achats sur (...) et elle en revend aussi, des trucs qui ne vont plus ni à l'un ni à l'autre. Et, du coup, c'est plutôt elle. Euh, elle adore acheter des trucs sur (...) et, du coup, c'est plutôt elle qui, qui s'occupe de, de cet aspect-là et moi je récupère, je récupère les vêtements. »

Elio, 32 ans, urbaniste, séparé, père de deux enfants

La gestion du linge au quotidien (laver, repasser, ranger) est également plus exclusivement féminine que d'autres tâches domestiques (courses, cuisine, vaisselle, ménage). Elle est décrite comme faisant partie du ressort exclusif de la mère dans 26 familles tandis qu'aucun père ne déclare en assurer majoritairement la charge (annexe 1, *graphique 2*).

Dans les cas les plus inégalitaires, les pères décrivent la gestion du linge comme une « chasse gardée maternelle ». C'est le cas de Kevin, électricien et père d'un enfant, qui se plaint de « ne pas avoir le droit de toucher à une machine ».

Enquêtrice : *Ouais, d'accord, bon. Mais par contre, la lessive, c'est, vous avez dit, tous les deux.*

Kevin : *Non, c'est elle qui la fait, c'est moi qui l'étends. Mais après, ça arrive qu'on soit tous les deux pour l'étendre, ou soit l'un, soit l'autre.*

Enq. : *D'accord. On voit bien un peu, en fonction des jours.*

Kevin : *Ouais. Le truc, c'est que j'ai pas le droit de toucher à la machine.*

Kevin, 33 ans, électricien, en couple, père d'un enfant

Pour justifier cette prérogative maternelle des lessives, Kevin met en avant le soupçon d'incompétence qui pèse sur lui.

C'est que c'est jamais bon ce que je fais.

Enquêtrice : *D'accord. Donc elle préfère que vous restiez à l'écart ?*

Kevin : *C'est ça. C'est très bien comme ça.*

Kevin, 33 ans, électricien, en couple, père d'un enfant

Sa remarque finale « c'est très bien comme ça » montre cependant que Kevin n'est finalement pas si volontaire pour s'impliquer dans la gestion des lessives et dépasser sa supposée incompétence. Cet argument du « *playing dumb* » est une des stratégies soulignées par Hochschild dans son ouvrage *The second Shift* (1989), pour montrer façon dont la mobilisation du registre de l'incompétence permet à certains hommes d'échapper à des tâches domestiques qu'ils n'ont par ailleurs pas le souhait d'investir davantage.

Cette gestion du linge au quotidien peut aussi faire l'objet d'une spécialisation par tâches dans certains couples. C'est le cas de José, entrepreneur du bâtiment, qui affirme prendre un plaisir particulier à plier les vêtements de sa fille.

Après, je me suis découvert une vraie passion : plier les habits de [Fille]. J'aime bien. Je lui plie ses pyjamas, je lui plie ses bodies.

Enquêtrice : *Pourquoi ? vous aimez bien le côté un peu carré ?*

José : *Oui. Je pense qu'il y a ça, et puis il y a un côté : je plie les affaires de ma fille, un côté un peu paternaliste là-dedans, je pense. Comme [Conjointe] de toutes les façons, ça la gonfle aussi de plier...*

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

Si, comme José, certains pères mentionnent une spécialisation des tâches qui semblent convenir aux deux membres du couple, l'entretien quotidien du linge est pour d'autres davantage source de tensions, voire de conflit. À l'inverse de la gestion du stock de vêtements (acheter, trier, revendre, etc.), les lessives sont fréquemment mentionnées comme un sujet de désaccord, les femmes reprochant à leur conjoint de ne pas suffisamment s'investir.

Euh, c'est plutôt [Conjointe] qui lance les lessives, parce qu'elle est beaucoup en télétravail aussi, mais on a déjà parlé de ça, c'est un des sujets de conflit potentiellement qui peuvent arriver.

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Partie 2 : L'externalisation comme mode de résolution de l'inégalité domestique

Le recours à une aide domestique est un moyen de réduire le volume de travail ménager, ainsi que les conflits que peuvent générer les inégalités de prise en charge entre conjoints. Cependant, une minorité de familles de notre corpus recourt ainsi à une aide ménagère : 11 sur 49. Les tâches déléguées sont principalement le ménage et le repassage. Les entretiens permettent d'identifier les freins à l'emploi d'une aide ménagère. Ils mettent aussi en évidence la variété des formes d'externalisation mobilisées.

1. Externaliser pour gagner du temps

La principale motivation est de gagner du temps, notamment chez les parents actifs aux horaires de travail extensifs, comme Nathan, chef d'entreprise.

C'est quasiment indispensable. On travaille toute la journée jusqu'à 19 h, on n'a pas envie de passer l'aspirateur de 20 h à 22 h. Le week-end pareil. On peut se le permettre financièrement.

Enquêteur : *Et ça, vous y avez réfléchi à partir de quand ?*

Nathan : *Je ne sais pas, ça doit faire cinq ans ou même avant Raphaël.*

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

Dans ces couples aux horaires extensifs et aux revenus élevés, le recours à une aide-ménagère s'est parfois fait avant la naissance de l'enfant. Mais la situation la plus fréquente, ou du moins justifiable, semble être d'avoir recours à une aide ménagère lorsqu'on a des enfants.

Ce n'est pas forcément fréquent dans les contacts de bureau, typiquement, dans mes collègues. Enfin, ce n'est pas hyper courant. Mais, en tout cas, dans mes copains qui ont des enfants, c'est très courant. Il y a même des gens qui vont plus loin, avec des nounous à demeure, des jeunes filles au pair. Mais, clairement, là, tu vois. Donc, c'est le lundi matin. C'est génial, parce que, le soir, tu arrives, tout est rangé, tout est propre. La petite, on peut s'en occuper directement. Enfin, je ne vois pas quand est-ce qu'on pourrait caler deux heures et demie de ménage, très franchement.

Côme, 38 ans, directeur financier, en couple, père d'un enfant

Le temps gagné grâce à l'externalisation vise notamment à se consacrer pleinement à l'enfant.

Oui, le week-end et encore plus avec [Enfant], on a envie d'être 100 % disponibles pour lui. Puis de ne pas devoir se prendre la tête sur les autres choses. Le moins possible.

Enquêteur : *Du coup voilà. C'est quoi les trucs dont vraiment vous n'avez pas envie de vous prendre la tête ? C'est le ménage ?*

Nathan : *C'est principalement le ménage. Je ne sais pas ce qu'il pourrait y avoir d'autre*

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

Deux couples ont une nourrice à domicile à plein temps qui s'occupe des enfants, mais aussi des tâches ménagères qui ne sont pas liées à la garde des enfants. La limitation entre garde des enfants et aide ménagère est étroite.

2. Se libérer de tâches peu valorisées pour éviter les conflits

Un autre argument avancé pour expliquer le recours à la délégation est la volonté des deux conjoints de se décharger de tâches peu plaisantes.

C'est vrai qu'on a tellement apprécié d'avoir quelqu'un qui vient nous faire ces tâches-là qu'on a prolongé, en fait, le, le contrat pour nous. Là, en fait, donc on a une personne qui vient tous les lundis et qui... On lui fait faire, hein, type un peu la poussière, surtout le repassage. Je sais que ni elle ni moi on n'aime ça, donc on a délégué.

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Les hommes disent souvent être à l'origine de la décision de prendre une aide ménagère. Ryan a ainsi persuadé sa compagne Barbara de prendre une femme de ménage. Il considère le travail domestique comme du temps perdu qui ne produit aucune valeur, et dévalorise ainsi le temps qu'y consacre sa compagne.

[Conjointe], au début, elle n'était pas chaude mais je l'ai convaincue, je lui ai dit « quand même, ça apporte plus... ». Déjà, ça nous prend beaucoup de temps, faire du ménage ce n'est pas un moment où on dégage de la valeur, ce n'est pas quelque chose... »

Enquêteur : *Ce n'est pas agréable.*

Ryan : *Oui, ce n'est pas agréable, ce n'est pas un moment... Donc, si on a la chance de pouvoir s'offrir une femme de ménage, je pense que c'est quelque chose... Je pense que c'est un bon investissement.*

Ryan, 37 ans, consultant intralogistique, en couple, père d'un enfant

Mais plus tard dans l'entretien, Ryan reconnaît que le recours à une femme de ménage est un moyen d'éviter les conflits avec sa conjointe, conflits liés au désordre qu'il laisse systématiquement dans l'appartement de Barbara depuis qu'il a emménagé.

[Conjointe], ça ne la dérangeait pas de ranger l'appartement, quand c'était son appartement, que c'était son bordel. Là... Parce que moi, je suis assez bordélique, donc ça a été source de conflit, et donc le compromis c'était la femme de ménage.

Enquêteur : *D'accord. Est-ce que c'était une décision rapide et évidente ou ça a mis un peu de temps avant de se mettre en place ?*

Ryan : *Non, ça s'est fait en deux secondes. En fait, c'est moi qui voulais une femme de ménage. [Conjointe], au début, elle n'était pas chaude mais je l'ai convaincue*

Ryan, 37 ans, consultant intralogistique, en couple, père d'un enfant

Le recours à l'externalisation apparaît ainsi dans plusieurs entretiens comme un choix des pères pour se préserver de tensions ou conflits. Ils évitent ainsi les reproches de leur conjointe du fait de leur non-participation au ménage et du déséquilibre de la répartition des tâches.

En 2022, on avait moins le temps, on travaillait donc on avait de l'argent, on se disait « on préfère consacrer deux heures par semaine à faire autre chose que le ménage » et puis voilà. Comme ça aussi, il y a peut-être moins de disputes parce que comme c'est [Conjointe] qui fait plus le ménage, moi je n'avais pas envie de le faire, travaillant, on s'est dit « on prend quelqu'un, comme ça tu ne me reprocheras pas de ne pas le faire ».

Christophe, 38 ans, ancien chef d'entreprise au chômage en formation, en couple, un enfant

Moi, je suis très euh, très orienté vaisselle, lessive, courses, mais alors le ménage euh... Ce n'est pas trop mon, mon point fort. Euh, du coup, c'est vrai qu'elle prenait beaucoup plus la charge mentale là-dessus et, et cela créait des tensions, ce que je comprends parfaitement. Euh... Du coup, on s'était mis à prendre, à l'époque, une aide ménagère. De son côté, je crois qu'elle l'a gardée. Et puis, moi, je n'en ai pas. Je me fais violence.

Elio, 32 ans, urbaniste, séparé, père de deux enfants

Certains hommes proposent l'externalisation car ils en ont fait l'expérience avant leur mise en couple, chez leurs parents ou dans le cadre de colocations. Ils mesurent ainsi à quel point cela permet d'écarter les conflits.

Le recours à l'externalisation peut aussi être impulsé par les hommes lorsqu'ils ont des standards domestiques élevés. Ainsi, Yann, enseignant, estime nécessaire de déléguer au moment de sa reprise du travail après son congé parental à temps partiel. Il a alors géré lui-même le recrutement en employant une personne qu'il qualifie lui-même de « surqualifiée ».

C'était un peu ma condition. Je savais que si on s'engageait sans femme de ménage en septembre, en l'occurrence c'est une femme de ménage, en septembre, ça n'allait pas le faire, il fallait qu'on règle ce cas avant ma rentrée. Sa première semaine d'intervention, c'était ma semaine de reprise.

Enquêteur : *La femme de ménage, c'est toi qui l'as recrutée quand tu as repris le travail ?*

Yann : *Oui, comme c'est moi qui fais le ménage, j'ai des standards bien particuliers. On a appliqué ma théorie aussi. Je suis trop content. C'est une femme de ménage surqualifiée et ultraperformante. C'est exactement ce que je voulais.*

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

3. Des barrières à la délégation : coût financier et mental

Certains hommes refusent de déléguer le travail domestique, jugeant cela inutile, alors même que leurs conjointes en font la demande.

Malgré le souhait de sa conjointe, Benjamin estime ainsi que le volume de travail domestique n'est pas suffisant pour employer quelqu'un pour cela. Benjamin déclare un partage assez égalitaire des tâches ménagères, même si sa conjointe s'occupe davantage du linge et lui des courses.

Je dis « nous », mais c'est ma réflexion à moi, puisque c'est plutôt la situation que je vis, c'est-à-dire que ma conjointe voudrait avoir une femme de ménage – enfin, quelqu'un pour faire le ménage, ce n'est pas forcément une femme – et, moi, je n'y vois pas forcément l'intérêt au regard de la surface qu'on a et des tâches que ça représente.

Benjamin, 29 ans, coordinateur en formation, en couple, père d'un enfant

Le frein principal à l'emploi d'une aide-ménagère est le coût financier que cela représente. Dans les six mois après la naissance, la Caisse d'allocation familiale (CAF) peut financer un service d'aide et d'accompagnement à domicile pour aider les parents à gérer leur quotidien. Le reste à charge dépend du quotient familial, mais la majeure partie est prise en charge par la CAF. Certains couples ont bénéficié de ce service, mais y renoncent ensuite pour des raisons financières.

On n'a pas repris quelqu'un en partie plutôt pour des raisons financières en se disant : « Si on arrive à tenir comme cela... » On arrive sur une période où on est globalement moins fatigués, où c'est un petit peu plus facile de gérer les choses.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

L'argument du coût financier peut aussi être évoqué par la conjointe. Ainsi Marion, institutrice à temps partiel, se refuse à l'emploi d'une aide domestique en raison du coût. Mais Fabien, qui gagne plus qu'elle, est prêt à « se sacrifier » en puisant dans son épargne, car il anticipe une augmentation de revenus. Recourir à une aide ménagère s'inscrit dans un calcul économique dont il a sous-pesé les inconvénients mais aussi les avantages.

On a des amis qui sont passés, ils nous ont dit : « Voilà, c'est déductible des impôts ». On envisageait quand même la femme de ménage. [Conjointe] ne voulait pas en entendre parler parce que c'est un budget. On va se faire ce sacrifice. Je pense qu'on va se faire ce sacrifice parce qu'on a un peu d'argent de côté et, et c'est un investissement, c'est-à-dire que, imaginons on va débloquer, imaginons cette année l'argent, mais si dans deux ou trois ans je suis au service de santé parce que je vais y être, hein, c'est une question de temps avant que l'Armée de terre me laisse partir et je vais y être. Et si je n'y suis pas, je serai dans un autre poste qui, voilà je quitterai l'armée et j'irai travailler dans le civil et je, je gagnerai plus cher. Je gagnerai plus parce que j'aurai ma rente militaire avec mon nouveau salaire et ça sera un investissement. Ça sera forcément un investissement qui vaut le coup.

Fabien, 38 ans, militaire, en couple, père d'un enfant

Outre le coût, d'autres freins à l'embauche d'une aide domestique sont évoqués. Fabien est ainsi conscient du travail que représente le recrutement et la direction d'une aide ménagère. Quand on le rencontre fin novembre, le projet, acté durant l'été, n'est pas encore concrétisé.

Il peut être aussi difficile d'externaliser quand les standards sont élevés. Ainsi, Florian et sa compagne ont recruté trois femmes de ménage et n'ont jamais été satisfaits du travail réalisé.

Plusieurs pères évoquent aussi une résistance à faire entrer une personne inconnue dans leur domicile. Mickaël estime ainsi difficile de trouver quelqu'un en qui faire confiance.

Sur les tâches ménagères, pareil. On cherche aussi une femme de ménage, mais aujourd'hui on n'a pas trouvé, mais en tout cas de, de fiable.

Mickaël, 38 ans, chef de projet (aviation), en couple, père de deux enfants

D'autres couples ont enfin des freins éthiques ou politiques à l'emploi d'une aide ménagère. Ils se voient mal en position d'employeur pour un travail peu qualifié et difficile, souvent exécuté par des personnes racisées.

Plusieurs fois on s'est posé la question, mais on n'a pas envie d'employer quelqu'un... on voit ça un peu comme de l'exploitation, on n'est pas hyper fans. C'est un peu comme la livraison de courses, on le faisait parce que franchement on habitait au 3e, c'était hyper galère avec les gosses, mais on peut s'en passer donc on ne le fait pas.

Arnaud, 36 ans, dentiste libéral, en couple, père de deux enfants

4. D'autres formes d'externalisation comme la livraison, les applis, les robots ménagers

Si le recours à une aide ménagère est minoritaire, d'autres formes d'externalisation, variées, sont mobilisées. La plus citée est la livraison de courses ou le retrait en drive, qui permet de récupérer rapidement les courses en semaine en soirée ou à la pause déjeuner.

Ils utilisent aussi différents sites ou applications afin de réduire la charge de l'organisation en amont de la préparation des repas. Certains sites, comme celui utilisé par la conjointe d'Édouard proposent ainsi de façon ludique un choix de menus variés, rapides à réaliser et qui établissent directement la liste des courses. Si le site permet d'alléger la charge mentale en amont des repas quotidiens, leur préparation reste sous l'entière responsabilité de la conjointe d'Édouard, qui l'effectue en même temps que la surveillance de leurs deux enfants.

Le repas du soir, c'est plutôt ma femme qui le prévoit. Là, elle fait les... Soit elle a prévu à l'avance, elle va sur Internet, il y a le site qui s'appelle J., c'est un site où il y a des recettes types et ça fait le panier de courses directement en même temps. Donc après, elle n'a plus qu'à aller chercher ses courses et du coup elle sait tous les jours ce qu'elle doit faire. Elle essaie de faire des recettes qui sont assez rapides à faire, comme ça, dès qu'elle rentre avec les enfants. Pendant qu'ils jouent un peu, elle cuisine. Moi, j'essaie de ne pas rentrer trop tard, s'ils sont turbulents ça aide, elle peut cuisiner tranquillement.

Édouard, 41 ans, ingénieur aéronautique, en couple, père de deux enfants

Les outils numériques sont pour les hommes un moyen de s'impliquer dans la prise en charge du travail domestique. Cependant, ils peuvent rencontrer des difficultés à changer une organisation pré-établie. Ainsi, Philippe, malgré ses efforts, n'arrive pas à faire adhérer sa conjointe à la liste de courses partagée qu'il a mis en place sur une application.

Ça doit faire cinq mois, j'ai mis en place une liste de courses partagées sur une appli. Donc quand il manque quelque chose, on le coche et quand on l'achète on le décoche, comme ça il y a vraiment juste à cocher, il y a pas à écrire, il manque tel truc. C'était vraiment juste... J'ai fait la liste de tout ce qu'on avait à la maison et... (...) Je suis un peu tout seul à l'utiliser quand même. J'ai relancé le truc, quand elle va faire des courses, je lui redis, il y a ça. Et au final, ça me permet surtout à moi de me rappeler que le soir, si je me dis, tiens, je suis sorti avec dix minutes d'avance, je vais voir ce qu'il y a dans la liste et je vais acheter du sopalin qui manque. Mais en pratique, j'ai pas eu l'adhésion totale là-dessus. Elle l'utilise un peu, mais c'est toujours quand elle me dit, tiens il faudra racheter ça, c'est quand même moi qui dis OK, je le mets sur l'application et je le mets sur l'application, mais pour l'instant ça... Mais je continue. De toute façon, c'est le seul moyen que j'ai que ça marche, donc je continue à essayer de faire marcher ça.

Philippe, 38, dirigeant PME dans le bâtiment, en couple, père d'un enfant

La livraison de repas préparés est davantage utilisée pour les repas du couple, notamment quand aucun des conjoints n'a l'énergie pour préparer la cuisine une fois l'enfant couché. Les parents y ont recours ponctuellement, plutôt le week-end, en remplacement des sorties au restaurant.

Au regard de l'augmentation importante du volume de travail domestique à la suite de la naissance de l'enfant, les couples investissent dans l'équipement domestique standard comme le lave-vaisselle ou le sèche-linge. Tom perçoit l'acquisition de cet électroménager comme une forme d'installation, la fin de la jeunesse.

Maintenant, on pense en termes d'achats de vieux, c'est-à-dire qu'un des prochains trucs qu'on va probablement acheter, c'est une machine à laver qui fait aussi sèche-linge. Je pense que c'est le futur, ça. Le jour où on a eu un lave-vaisselle, ça a été la révolution. On ne peut pas avoir un enfant sans lave-vaisselle, d'ailleurs...

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

D'autres couples ont recours à des appareils plus innovants et coûteux, comme les robots ménagers ou les robots aspirateurs pour alléger la charge domestique et organisationnelle. Cet achat permet ainsi à Fabien de faire plusieurs choses simultanément, et notamment de mieux s'occuper de son enfant sans avoir le soucis de surveiller la préparation du repas.

Parce que le Thermomix a cet avantage, c'est-à-dire que ça nous a libérés du temps. Donc, les tâches domestiques, je parle de cuisiner entre autres, parce que avant, ce que je ne pouvais pas faire, c'est, j'ai essayé hein, ben je fais un truc à la poêle, je vais m'occuper de [Enfant], je reviens. Une fois sur deux, vous revenez et c'est trop tard, ça a cramé, bon, voilà, vous jetez tout. Thermomix, c'est génial ! C'est-à-dire que vous programmez et il s'arrête. Ça veut dire que vous n'êtes pas là, obligé de tourner, il tourne pour vous. Le truc, il vous le brûle pas, il vous le cuit à la vapeur, il vous dit quand c'est terminé, il faut appuyer sur le

bouton. C'est voilà, c'est un, un, un assistant qui est vraiment, à ce niveau-là, vous gagnez du temps, mais c'est un investissement énorme.

Fabien, 38 ans, militaire, en couple, père d'un enfant

Les grands-mères, lorsqu'elles habitent à proximité, sont aussi un soutien très important pour les parents. Ainsi la mère et les beaux-parents de José sont là au moins un week-end sur deux et aident pour le ménage, les lessives, la cuisine et font régulièrement des courses de gros. Même si cette présence peut parfois être envahissante, José la perçoit comme très positive.

Non, mais les week-ends où les grands-parents sont là, ils nous aident, ils nous filent un coup de main. C'est cool, d'ailleurs. Quand ma mère vient, elle vient toujours avec un peu de bouffe, un peu de trucs.

Enquêteur : *Elle amène quoi, votre mère, concrètement ?*

José : *Elle me prend les légumes. Quand elle est là, elle a toujours une petite tenue ou un petit body pour Roxane, quelque chose pour lui offrir, et puis elle va me soulager, elle va m'aider à faire à manger. La mère de Sarah, souvent – je l'engueule d'ailleurs quand elle fait ça –, elle vient faire un peu de ménage, elle va mettre un coup d'aspi, vider une machine... ils nous aident, ça, c'est cool. Mon père va m'amener un cubi de blanc, chacun ses petits trucs, ils nous soutiennent. Ça rejoint ce que je vous disais il y a quelques minutes : on est bien entourés. On a de la chance, vraiment. Je pense qu'on ne le réalise pas assez parce qu'on est dans le feu de la vie, dans l'inertie de la vie de tous les jours. Mais on est vraiment bien entourés, et ça, on a de la chance. Ça nous gonfle parfois, mais au final, avec du recul, c'est vraiment très agréable.*

José, 33 ans, entrepreneur dans le bâtiment, en couple, père d'un enfant

Pour les couples bi-actifs de cadres, le recours à une aide ménagère et l'aide régulière des grands-parents pour les tâches parentales, mais aussi ménagères, apparaissent à certains pères comme la condition *sine qua none* du maintien en emploi des deux parents.

Nous, ça fait quelques années aujourd'hui qu'on a une femme de ménage. On a une société de ménage qui... Ils viennent quoi ? C'est deux heures par semaine pour faire le travail de fond. Et après les tâches ménagères en fait, au final, nous il nous reste le rangement à faire, en sachant que mes beaux-parents nous aident beaucoup là-dessus où dès qu'ils voient qu'il y a un truc qui traîne, ils vont nous aider pour le ranger, etc. Pareil pour les lessives. Je pense que j'ai pas fait une lessive depuis un an. Mes beaux-parents en fait quand ils sont là, du mardi... Soit le lundi ou soit quand ils récupèrent les enfants le soir, ils nous lancent une lessive le soir.-Et très honnêtement sans eux, encore une fois, je pense qu'il y aurait un de nous deux qui aurait arrêté de bosser, parce qu'on pourrait pas le faire. Honnêtement, au-delà du congé pat et de la parentalité, sans mes beaux-parents, très honnêtement, je sais pas comment on ferait.

Quentin, 32 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Partie 3 : Organiser le travail et assurer le gros œuvre : une appropriation très masculine des tâches ménagères par les pères

Si certaines tâches domestiques sont déléguées par les pères enquêtés, d'autres sont, au contraire, particulièrement investies. Nous montrons ici les conditions dans lesquelles les pères se les approprient : par une mise en avant des compétences organisationnelles que ce travail domestique implique, par la mobilisation d'un registre classique de masculinité sur le « gros œuvre » ou du fait de standards domestiques plus exigeants qui les poussent à s'impliquer.

1. S'approprier les tâches domestiques : la mise en avant de compétences organisationnelles

Pour justifier leur plus grande implication dans certaines tâches domestiques, certains pères font valoir leur plus grande compétence en la matière. C'est le cas de Francesco sur le rangement de la cuisine.

Après, des fois, je préfère faire le ménage, surtout le ménage du soir pour ranger la cuisine parce que j'ai l'impression de le faire mieux. Il ne faut pas le dire à ma femme parce qu'elle se sent blessée, mais voilà.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

D'autres pères valorisent plus explicitement leurs compétences organisationnelles dans la gestion des tâches ménagères qu'ils prennent en charge. C'est le cas de Benjamin, coordinateur en formation et père d'un enfant, qui revendique une gestion « en flux » de la vaisselle et de son rangement, ce qui garantit, selon lui, une certaine forme d'efficacité car cela lui évite d'être « dépassé » tout en ayant le sentiment positif d'avoir bien géré cette tâche.

On a les mêmes standards en termes de qualité, je pense. Après, moi j'ai tendance à plus être dans l'imédiateté, c'est-à-dire que, pour éviter de me faire dépasser ou d'avoir le sentiment de me faire dépasser, j'essaie au maximum de faire les choses en flux, alors que ma conjointe va avoir tendance à dédier un temps spécifique à faire telle chose. Par exemple, je fais la vaisselle, je range la vaisselle en flux. Elle, elle va avoir tendance à faire la vaisselle, laisser la vaisselle sécher et ensuite prendre un temps pour la ranger plus tard, peut-être une heure plus tard.

Benjamin, 29 ans, coordinateur en formation, en couple, père d'un enfant

Cette valorisation de compétences organisationnelles est également revendiquée par Clément, ingénieur et père d'un enfant, qui met en avant son efficacité en faisant le ménage « par ordre de priorité » tandis qu'il reproche tacitement à sa conjointe son degré d'exigence qui l'amène à mettre la focale sur des tâches qu'il perçoit comme secondaires.

Quand je fais le ménage, j'ai envie de commencer par les trucs qui sont hyper urgents. En fait, moi, je vais plutôt à l'essentiel, je fais par ordre de priorité. Émilie, elle, elle a envie de faire le truc de fond en comble. En fait, moi, je vais faire les trucs un peu gros et puis, Émilie, elle va faire les trucs genre en mode « oui, mais si on ne le fait pas, de toute façon on ne le fait jamais donc il faut le faire ». On a deux approches assez différentes et après ça se complète quand même.

Clément, 38 ans, ingénieur, en couple, père d'un enfant

Tout en reconnaissant la complémentarité de leurs deux approches, ce qui lui permet de faire tenir un consensus conjugal, Clément met cependant en avant son sens de « l'essentiel ». Dans la négociation des tâches ménagères avec sa conjointe, cet argument peut également être mobilisé pour en faire moins (les tâches « secondaires »).

2. Assurer le « gros » : la mobilisation d'un registre classique de masculinité

Certains pères font enfin référence à des normes classiques de masculinité, notamment celui de la force physique, pour justifier leur implication, dans les milieux ruraux tout comme pour ceux qui habitent en ville. Le cas des courses est intéressant dans la mesure où plusieurs pères valorisent cette activité, et plus particulièrement les « grosses » courses. Les courses sont d'ailleurs la tâche domestique où les pères sont le plus souvent en première ligne (pour quinze d'entre eux) [annexe 1, graphique 2].

Benoît explique ainsi qu'il est capable de « porter les gros sacs », ce qui justifie son implication dans les courses hebdomadaires. L'opposition entre « grosses courses », dont il est majoritairement responsable, et « petit » approvisionnement (pour un « petits repas »), que sa femme assure en relais, structure d'ailleurs son explication.

Moi, je fais beaucoup les grosses courses. Et ma femme va plutôt gérer les petites courses du quotidien. Donc moi je suis véhiculé avec une trottinette électrique, ce qui me permet d'aller rapidement à l'Inter et de porter les gros sacs. Comme je dis, elle, elle peut pas porter trop de charges lourdes, donc du coup, c'est moi qui vais essayer de faire une fois par semaine un gros plein, et puis elle, elle va plutôt gérer des courses type faire le marché le week-end, ou pour gérer un petit repas le soir, s'arrêter dans une supérette pour acheter.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Assurer le « gros » est également une rhétorique que les pères mobilisent pour d'autres tâches domestiques. Tandis que Clément valorise prendre en charge « les trucs un peu gros » en ce qui concerne le ménage (voir page précédente), Jean-Paul estime, quant à lui, s'investir dans la « grosse » cuisine du week-end.

Ben, on va dire que le week-end, on essaie de faire la grosse cuisine, entre guillemets, qui nos fasse un peu la semaine.

Jean-Paul, 45 ans, menuisier, en couple, père de deux enfants

Cette rhétorique n'est pas anodine dans la mesure où elle met en avant des activités aux effets décrits comme perceptibles, tandis que le travail domestique féminin est relégué dans la continuité des tâches plus invisibles.

3. Le cas des standards masculins plus élevés : l'exemple du rangement

Dans la plupart des entretiens, les pères estiment avoir des standards ménagers moins élevés que ceux de leur conjointe, ce qu'ils mettent parfois en avant pour justifier leur implication moins forte. Jordan, commercial et père d'un enfant, insiste sur « l'exigence » de sa conjointe.

Elle est plus exigeante que moi. Après, il n'y a pas des gros désaccords. Mais effectivement, elle est plus exigeante que moi. Elle, il faut que ce soit tout le temps nickel. Moi, je suis moins regardant là-dessus, mais je fais quand même. Elle va faire un peu plus que moi, je ne vous le cache pas. Elle est plus exigeante mais il n'y a pas de gros désaccords.

Jordan, 29 ans, commercial, en couple, père d'un enfant

Quelques cas, rares, montrent néanmoins la situation inverse. Yann, enseignant et père d'un enfant, fait ainsi valoir sa plus grande attention au sens du détail, notamment concernant l'hygiène des toilettes.

Il y a des gens pour qui ce n'est pas très grave qu'il y ait de la poussière sur tel ou tel truc, le WC n'est pas complètement décalcairisé, il y a des traces jaunes sur le truc qui sont... les traces de calcaire, mais moi, je ne peux pas.

Enquêtrice : *Maeva, tu as l'impression que sur le ménage, elle avait peut-être des standards un peu moins élevés ?*

Yann : *Oui c'est sûr, ce qu'elle reconnaît elle-même. [Conjointe], elle a longtemps fait elle-même toute seule le ménage. Alors comme elle ne fait pas beaucoup de ménage, moi je suis arrivé dans l'appart, elle n'utilisait pas de décalcifant pour les WC, les choses comme ça.*

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Benoît, ingénieur informatique et père de deux enfants, se définit également comme « un peu plus à cheval sur le ménage » que sa conjointe.

De manière générale, je pense que je suis peut-être un peu plus proactif sur le ménage. On n'est vraiment pas des maniaques, les deux. Donc on a plutôt un appart en bordel au quotidien, on va dire, surtout avec des enfants. Je vais peut-être être un petit peu plus à cheval sur le ménage, de temps en temps, donc je vais peut-être donner des bons coups de ménage, plus qu'elle, en ratio.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

De nombreux pères s'estiment relativement intolérants au désordre généré par les enfants. Ce sentiment de débordement de la vie enfantine – aussi bien « visuel » que sensoriel – est relayé par plusieurs pères qui se perçoivent comme plus exigeants que leur conjointe sur le rangement. C'est ce dont témoignent Jules, Antoine ou encore Maxime, qui affirment avoir un sens de l'ordre et du rangement plus affirmé.

Sur le rangement, je crois que je suis un petit peu plus exigeant, je n'aime pas que ça traîne. Sur le ménage en tant que tel, mon seuil de tolérance est plus haut que celui de ma compagne, qui trouve toujours que c'est sale.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Moi, je suis exigeant pour le rangement, beaucoup moins elle et, elle, pour le ménage et moi beaucoup moins pour le ménage, si on peut dire. Parce que pour moi, le rangement, ce n'est pas du ménage, enfin ce n'est pas tout à fait la même chose. Et donc, enfin voilà quoi, il faut absolument, je ne sais pas, on va dire passer l'éponge sur l'évier huit fois par jour – c'est un peu bizarre de dire ça comme ça – et moi je veux que ce soit toujours nickel, qu'il n'y ait rien qui traîne par terre, ça m'insupporte. Donc, on a des TOC différents, on va dire ça comme ça.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Oui, moi. Je suis un peu plus à cheval... Je ne suis pas non plus un maniaque mais c'est vrai que j'ai tendance à un peu plus... Je n'aime pas avoir trop de désordre, on va dire. Je tolère un seuil minimum, parce que bon, on ne peut pas toujours être super ordonné parce que les journées, même si [Conjointe] ne travaille pas, elle est quand même avec le petit toute la journée.

Maxime, 26 ans, ouvrier dans l'agro-alimentaire, en couple, père d'un enfant

Les jouets qui jonchent le sol, les vêtements qui traînent par terre sont explicitement pointés par plusieurs pères, dont Antoine qui indique une crispation croissante à ce sujet.

Oui, justement, ça me tend de plus en plus. Avant, ça n'arrivait pas donc tout allait bien, et puis maintenant... Mais bon, c'est la vie, on fait avec. Ce matin, c'était vraiment le bazar et voilà, pour le coup on range en permanence, en fait. Mais bon... Donc, on a encore plus de temps contraint, comme je disais tout à l'heure, où on ne peut rien faire. Très peu de temps pour nous, quoi.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

On peut émettre l'hypothèse que cette exigence de rangement, et plus particulièrement du désordre enfantin, traduit une volonté de ne pas voir l'espace intime complètement empiété par la vie parentale. En ce sens, la remarque d'Antoine sur le rangement permanent renvoie à la routine, dénoncée par d'autres pères, et qui peut traduire un sentiment d'assujettissement à la vie parentale. C'est également le cas de Paul, qui s'estime plus exigeant que sa femme sur le rangement, et qui prend un point d'honneur à ranger son domicile tous les soirs, après le coucher des enfants, probablement pour retrouver un espace à soi.

■ FICHE 3 : DES PÈRES CONFRONTÉS AUX PREMIÈRES DIFFICULTÉS ÉDUCATIVES ET DÉLAISSANT DES TÂCHES PEU GRATIFIANTES AU PROFIT DE RITUELS APPRÉCIÉS

Le travail domestique et de soins est davantage pris en charge par les femmes que par les hommes, cependant les statistiques montrent que les écarts se sont réduits pendant les cinquante dernières années (Altintas, Sullivan, 2016). Avec leur entrée sur le marché du travail rémunéré, les femmes ont écourté leur temps de travail domestique de manière importante, tandis les hommes l'ont légèrement augmenté. Un domaine d'activité domestique est particulièrement investi par les hommes, celui des soins apportés aux enfants : les pères ont augmenté leur présence auprès des enfants de manière significative (Champagne, *et al.*, 2015). Les entretiens réalisés nous permettent de comprendre la façon dont les parents s'organisent pour prendre en charge les tâches parentales. En particulier, on s'intéressera aux arguments avancés par certains pères pour expliquer leur moindre implication. Certaines tâches, en revanche, sont particulièrement appréciées par les pères et s'inscrivent au quotidien comme des rituels ou des routines agréables. Alors que l'enfant grandit, la plupart des pères apprécient l'éventail plus varié d'activités à partager. D'autres moments, comme les repas, sont décrits comme difficiles par beaucoup de pères. Ces derniers ont des réactions et des stratégies variées face aux premières oppositions de l'enfant.

Partie 1 : Se déclarer moins disponible, s'estimer moins compétent : les justifications avancées par les pères moins impliqués dans les tâches parentales

Si les tâches parentales sont plus partagées que les tâches domestiques (voir les graphiques en annexe), les pères les moins impliqués dans ces tâches avancent des justifications variées pour l'expliquer.

1. Des standards moins élevés pour justifier une moindre implication : le cas de la préparation des repas de l'enfant

Ces dernières décennies, de nombreux travaux ont décrit la cuisine comme une tâche largement maternelle, le travail alimentaire familial relevant d'un travail de *care* (DeVault, 1991). Au sein de l'espace domestique, les mères seraient les relais des recommandations nutritionnelles émises par les pouvoirs publics, celles-ci étant différemment réceptionnées et mises en pratique selon l'appartenance sociale des femmes (Régner, Masullo, 2009). Les femmes seraient plus enclines à vouloir suivre les recommandations nutritionnelles pour leurs enfants, ce qui expliquerait aussi leur tendance à s'en occuper plutôt que de déléguer afin de s'assurer que les repas des enfants sont équilibrés et variés (Beagan, *et al.*, 2008). Plus récemment, des travaux ont pointé la plus grande implication des hommes dans le travail alimentaire familial, ces derniers valorisant davantage que les mères le plaisir alimentaire et l'éveil sensoriel (Dupuy, 2017 ; Cardon, 2019). Dans notre corpus, les familles où la cuisine est effectuée à tour de rôle sont les plus nombreuses (18 familles sur 49) [annexe 1, *graphique 2*], mais les repas de l'enfant se distinguent par un investissement maternel plus important : les familles où c'est plutôt la mère qui s'occupe des repas du bébé sont près de deux fois plus nombreuses que celles où c'est le père (22 familles contre 12) [annexe 1, *graphique 3*]. Dans un tiers des cas, les parents le font à tour de rôle (14 familles sur 49).

Dans la lignée de travaux cités, la majorité des pères interrogés indiquent que les mères ont des standards culinaires plus élevés qu'eux. Par « standards culinaires » nous entendons les normes de préparation et de nutrition auxquelles les parents aspirent pour l'alimentation de leur enfant, promouvant les repas « sains », diversifiés et faits maison, et plus généralement les produits bruts. Ces standards maternels décrits par les pères comme plus exigeants expliquent selon eux que ce soit les mères qui s'occupent davantage des repas du bébé : ne pas déléguer permettrait alors à la mère de mettre en pratique ses propres standards dans la préparation des repas de son enfant. On peut aussi émettre l'hypothèse que l'argument de standards moins élevés permet aux pères de justifier leur moindre investissement en cuisine, les mères tenant un rôle de garde-fou nutritionnel. Par exemple, Nathan estime que sa femme s'acquitte de cette tâche mieux qu'il ne le ferait. Elle prépare à leur fils des purées maison ; lui, s'il s'en occupait, ferait sans doute « moins l'effort de varier les produits ».

C'est vrai sur les préparations des repas pour [Enfant], c'est surtout ma femme qui s'en occupe.

Est-ce que qu'il y a une raison particulière qui vous vient ?

Je pense que la raison principale, c'est qu'elle a envie de gérer ça. Déjà, elle le gère mieux que moi parce qu'avec moi, il y aura des petits pots du supermarché. Et puis elle a vraiment envie qu'il ait des bonnes choses à manger, ce qui est très bien. En fait, c'est vrai que je pourrais aussi m'en occuper, en quelque sorte faire l'effort.

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

Ces standards plus exigeants sont perçus de manière positive par ce père, reconnaissant de l'investissement maternel, celui-ci se révélant « payant » à la fois en termes d'équilibre nutritionnel, de diversité et d'éducation au goût.

Pour l'instant, il aime tout. Y a quasiment aucun aliment qu'il ne mange pas. On est contents. C'est surtout grâce à ma femme.

Nathan, 33 ans, chef d'entreprise, en couple, père d'un enfant

Certains pères conscients du différentiel peuvent réhausser leurs propres standards nutritionnels en les alignant sur ceux de leur conjointe. C'est le cas par exemple de Benoît sur les produits sucrés.

Je pense que les points de vigilance venaient peut-être plus d'elle, mais moi, ça me va très bien. Je veux dire, j'avais peut-être un avis moins tracé avant, sur le fait de pas donner de sucre par exemple. Mais finalement, elle, elle encore plus... plus... un peu stricte là-dessus. C'est très bien, c'est une bonne idée et je m'y suis tout à fait adapté.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Parmi le corpus d'enquêtés, quelques pères ont des standards alimentaires plus élevés que leur conjointe. Le décalage peut par exemple découler d'un régime particulier, tel que le végétarisme et des enjeux nutritionnels particuliers qui en résultent. Ainsi, Antoine et sa conjointe sont tous les deux végétariens depuis cinq ans sous son impulsion à lui. Leur fils l'étant également, Antoine surveille davantage qu'elle ce que mange leur fils, et tient à ce que son alimentation soit aussi diversifiée que possible.

Je suis beaucoup plus vigilant pour le coup, là-dessus, sur l'équilibre alimentaire. Clairement, je suis plus attentif qu'elle. (...) Elle a tendance à manger beaucoup de pâtes et un peu moins de légumes et de légumineuses. Je pense pas l'avoir précisé : on est végétariens et [Enfant] aussi. [Conjointe] n'est pas forcément très attentive. Elle a fait pas mal d'efforts sur la question, mais elle fait un petit peu moins attention. Je vais avoir tendance, quand je vais préparer, à pas forcément faire des plats très travaillés, mais par contre systématiquement équilibrés sur la répartition.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

2. Un désinvestissement progressif de certains pères dans des tâches parentales jugées trop chronophages et peu gratifiantes

Dans certains cas, des standards de diversité et de qualité plus élevés chez les pères peuvent paradoxalement entraîner de leur part un certain désinvestissement de la sphère culinaire, dès lors que les efforts consentis pour cuisiner du frais et du fait-maison ne donnent pas les résultats escomptés. Si l'enfant ne mange pas les quantités considérées comme « bonnes », le temps passé et l'engagement de soi ne se justifient plus étant donné le peu de gratifications que le père en tire en retour. C'est ainsi que Brice, qui se donnait la peine de préparer « des bons petits trucs » à sa fille, a fini par passer la main à la mère, excédé.

Ça a changé, parce qu'on a une petite fille qui est très difficile sur la nourriture. Et peu importe comment on se prend la tête pour lui préparer à manger, elle va toujours refuser de goûter, alors qu'elle a pas... Enfin, elle va toujours dire qu'elle aime pas, alors qu'elle a pas goûté. (...) Donc, forcément... Je me prends la tête pour faire des bons petits trucs à cuisiner. Elle mange pas, ça m'énerve. Donc, je n'ai pas de patience pour ça. Et en plus, le travail, maintenant, fait que j'ai un peu moins de temps pour ça aussi, de lui préparer à manger. Mais surtout, en vrai, j'ai un peu moins envie de le faire. Surtout que j'arrive pas à ne pas me prendre la tête quand je lui fais à manger.

Brice, 35 ans, avocat, en couple, père d'un enfant

Néanmoins, la révision des standards peut aussi s'opérer pour les deux parents : plusieurs pères évoquent un certain essoufflement lié à la préparation de petits pots de purées ou compotes. Le temps consacré, jugé excessif,

peut amener les parents à renoncer entièrement ou partiellement au fait maison, comme l'explique Jean-Paul, père de jumeaux.

Enquêtrice : *La dernière fois, vous prépariez tous les deux les petits pots. Vous préparez toujours un peu... ou maintenant, ils mangent comme vous ?*

Jean-Paul : *Ils commencent à manger un peu comme nous. Et on fait plus de petits pots, parce que c'est vrai que... Bah on se rend compte que c'est vrai qu'on passait beaucoup de temps dans le week-end à cuisiner, pour nous ou pour eux. Donc on va dire que maintenant on... Des fois, ça arrive de faire un peu de compote, des trucs comme ça, mais beaucoup moins qu'avant. Parce qu'avant on passait trop de temps dessus. C'est vrai que les derniers temps... On n'a plus beaucoup de vie, quoi, tu fais plus rien à côté.*

Jean-Paul, 45 ans, menuisier, en couple, père de deux enfants

Yann, pourtant investi – c'est lui qui cuisine la plupart du temps et qui récupère chaque semaine un panier de légumes à l'AMAP – raconte comment, à la reprise de son travail à plein temps à la suite d'un congé parental, sa conjointe et lui ont désinvesti la sphère culinaire.

Un des objectifs pour l'année prochaine, c'est d'être autant présent sur l'alimentation qu'on l'était à sa naissance. C'est-à-dire que depuis septembre, ça s'est fait de façon naturelle, on a renoncé à préparer sa nourriture, son alimentation, parce qu'on n'a pas le temps. Plutôt que de se mettre en difficulté, on a préféré semi-externaliser ça. C'est-à-dire qu'on lui propose ce qu'on mange. C'est pas toujours compatible et très régulièrement, il prend des petits pots. L'année prochaine, comme on se rend compte qu'il va devoir manger des repas de petit garçon et qu'on souhaiterait peut-être un peu améliorer nos portions à nous pour que ce soit plus compatible avec ses besoins à lui, c'est un des trucs sur lequel on voudrait réagir. Et par exemple, un peu améliorer nos standards d'alimentation, qui depuis le double temps plein, est un peu dégradé.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Certains pères estiment que leur désinvestissement dans la préparation des repas de l'enfant est temporaire. En effet, l'après diversification, et le passage progressif à un repas unique pour tous les membres de la famille, sont perçus comme de possibles occasions plus gratifiantes de réinvestissement culinaire dans un futur proche.

3. L'argument d'une moindre flexibilité professionnelle : le cas des pères moins impliqués dans les rendez-vous médicaux

L'accompagnement aux rendez-vous médicaux nous semblent relever des tâches parentales dans la mesure où ils sont encore fréquents à l'âge des enfants au moment de la vague 2, qu'il s'agisse de visites médicales de routine ou de consultations liées à des virus contractés notamment en collectivité (otites, rhinites, angines, gastro-entérites...). Ces rendez-vous médicaux soulèvent la question de la garde de l'enfant malade, abordée en fiche 1. Ici, nous nous intéressons à la prise en charge de ces rendez-vous et aux registres de justification mobilisés pour l'expliquer.

La planification des rendez-vous médicaux de routine est largement effectuée par les femmes (Gojard, 2010). Celles-ci sont aussi plus enclines à assurer les rendez-vous, et cette prise en charge maternelle des rendez-vous médicaux s'accroît au fur et à mesure que les visites de contrôle s'espacent. Les pères font le constat d'une moindre maîtrise de l'agenda médical de l'enfant sans pour autant en expliciter les raisons. Les rares fois où une explication est avancée, celle-ci pointe une prérogative naturalisée que la mère s'octroierait elle-même. Dans le cas de Tom, les rendez-vous sont assurés à tour de rôle, « en fonction de qui peut poser sa journée ou son après-midi », mais c'est la mère qui détient l'historique médical.

Elle sait peut-être un peu plus où on en est au niveau des vaccins, ou ce genre de trucs. Mais pareil, c'est un peu ce que je vous disais tout à l'heure, la relation mère-fille est tellement viscérale que je pense vraiment que le bien-être de son enfant passe avant tout, à tout prix. Et elle a besoin de tout savoir. Aujourd'hui, c'était la rentrée à la crèche, ma femme l'a déposée ce matin, mais je pense que dans sa tête, elle est encore à la crèche. Alors que moi, je la dépose et c'est autre chose.

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

À l'inverse, les pères expliquent aisément l'organisation conjugale en matière d'accompagnement de l'enfant aux rendez-vous médicaux. C'est, comme attendu, la plus grande souplesse ou disponibilité au travail qui est mise en avant pour expliquer que la mère soit en première ligne, pour les rendez-vous de routine comme pour les imprévus. José, entrepreneur du bâtiment, estime que la répartition pour les rendez-vous planifiés est d'un tiers pour lui et de deux tiers pour la mère. Les jours où leur fille est malade, sa compagne peut poser des journées enfant malade.

En télétravail deux jours par semaine, elle a par ailleurs une certaine latitude dans l'organisation de sa journée de travail, si bien que lui intervient en dernier recours.

Elle en a trois, je crois, sur l'année. C'est pas énorme, mais comme elle a des congés assez réguliers et qu'elle peut parfois se débrouiller pour faire des demi-journées, en faisant un peu plus d'heures... Y a des choses un peu comme ça qui peuvent être mises en place. Du coup, c'est plus elle qui s'en occupe. Je m'en occupe aussi quand y a pas le choix, je prends une journée quand je peux.

Enquêteur : *Vous pouvez, comme ça, poser un jour off dans les chantiers ?*

José : *Oui, je peux, c'est possible, comme je m'organise comme je veux. En ce moment, j'ai plutôt de gros chantiers qui durent sur plusieurs semaines. Donc, si je suis pas là un jour, c'est pas très grave. Ça dépend des rendez-vous que j'ai.*

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

L'argument financier pèse également, le choix de la mère s'imposant comme le moins « coûteux », comme l'explique Benoît, ingénieur informatique.

Elle a plus de flexibilité, vu qu'elle a plus de congés que moi. Et puis c'est aussi que moi je peux me faire payer des congés que je prends pas, alors qu'elle, elle peut pas. Donc on se dit, c'est chaud. Y a toujours le côté un peu monétaire, où on se dit que c'est plus intéressant, en général, ce soit elle, parce que je gagne un peu mieux ma vie qu'elle, aussi. Donc c'est quand même peut-être aux trois quarts, voire même à 80 % du temps elle qui va gérer les rendez-vous médicaux. Parce que, en général, ça nécessite de prendre une demi-journée.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Certains pères évoquent une répartition genrée dans la prise en charge des enfants malades. Enzo rapporte ainsi que pour les rendez-vous réguliers qui se font en voiture, c'est la mère qui emmène les enfants de façon générale, mais pour ceux pour lesquels il faut poser une journée ou davantage (rendez-vous dans une ville plus lointaine ou séjour à l'hôpital par exemple), l'organisation est différente.

Jusqu'à présent ce qu'on a fait, c'est que quand y a un cas de figure qui se produit comme ça, si c'est la petite, c'est maman qui reste avec et si c'est le petit, c'est moi.

Enzo, 35 ans, employé technique en administration territoriale, en couple, père de trois enfants

Interrogé sur les raisons de cette organisation, il évoque la force du lien mère-fille qu'il attribue à l'allaitement. Sa compagne n'a pas allaité leur fils de 4 ans, mais allaite toujours sa fille de bientôt 2 ans et a des difficultés à interrompre l'allaitement (d'où sa remarque « je crois qu'elle va continuer à allaiter jusqu'à ses 30 ans »).

Je suis plus fusionnel avec mon fils qu'avec la petite. Là, ça fait quelques mois, elle commence à m'accepter, mais au début, je l'intéressais pas du tout. La maman, c'est le garde-manger, c'est le doudou, c'est... Le papa au début, par rapport à l'allaitement, il sert pas à grand-chose.

Enzo, 35 ans, employé technique en administration territoriale, en couple, père de trois enfants

Pour finir, dans certains cas, c'est l'enjeu médical qui va déterminer la participation du père à la consultation. Ainsi, les rendez-vous médicaux de routine vont plutôt être effectués par la mère, tandis que ceux estimés plus importants sont menés à deux.

On y va pas forcément ensemble. Sauf cas d'extrêmes majeurs. Là, voilà, le rendez-vous avec la chirurgienne à l'hôpital, c'était quand même mieux qu'on soit tous les deux... Mais après, quand c'est des visites de suivi pour vaccins ou autres chez la pédiatre, dans ce cas-là, y a pas forcément besoin d'être tous les deux.

Paul, 40 ans, responsable e-commerce, en couple, père d'un enfant

Dans les rares cas où c'est le père qui assume cette tâche plus souvent que la mère, l'argument avancé est, là encore, celui d'une plus grande souplesse dans l'organisation du temps professionnel. Par exemple, dans le cas de Stéphane, c'est la mère qui continue à prendre les rendez-vous médicaux, mais depuis les 7-8 mois de leur fille, c'est lui qui l'emmène tous les mois aux visites de contrôle ; jusqu'alors ils y allaient tous les deux. La flexibilité et ses horaires de travail sont invoqués.

Étant en travail en équipe, et surtout avec les horaires des médecins, c'est vrai que c'est plus facile de mon côté d'y aller qu'elle, du coup. Elle peut être disponible soit le soir, mais ça va être compliqué avec

[Enfant], avec le fait qu'elle peut être fatiguée. Et puis le vendredi après-midi, c'est le seul temps qu'elle a. Mais bon après, c'est toujours pareil : c'est aussi les rendez-vous des médecins qui sont pas... On connaît le nombre de médecins qu'il y a en France, c'est un peu compliqué. Donc moi, étant donné mes horaires, ça me permet d'y aller au moins tous les mois.

Stéphane, 35 ans, électromécanicien, en couple, père d'un enfant

La possibilité de télétravailler, de pouvoir poser une journée RTT ou un congé enfant malade, est aussi déterminante.

Dans l'idéal, on essaie de les mettre le mercredi, parce que [Conjointe] ne travaille pas et moi, je travaille de la maison, donc c'est beaucoup plus simple pour s'organiser. Par contre, quand c'est pas possible le mercredi, on essaie comme on peut, en fonction des disponibilités du médecin. Mais en général, on arrive à s'arranger et à trouver un créneau où l'un ou l'autre peut l'amener.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Pour les pères qui continuent à aller aux rendez-vous médicaux en couple, c'est le même registre de justification qui est majoritairement mobilisé, ici pour les deux membres du couple : l'autonomie dans le travail, à la fois dans leurs horaires et dans l'organisation de leur temps. Francesco et sa femme font partie de ces rares couples qui continuent d'aller consulter le pédiatre ensemble. Elle est chargée de formation et peut avoir recours au télétravail de façon ponctuelle, tandis que Francesco, qui a longtemps travaillé à 100 % en télétravail, a depuis peu un nouvel emploi dont les horaires sont souples, et qui lui permet de télétravailler quand il le souhaite, notamment quand son fils est malade ou a un rendez-vous médical. Il doit alors « rattraper le soir » le temps pris en journée. Mais cette autonomie explique que les rendez-vous puissent toujours être menés à deux.

D'habitude, on essaie de les prendre en fin de journée, comme ça on peut le ramener tous les deux ensemble. On a cette habitude, soit on se retrouve directement chez le médecin, soit on part ensemble, on arrive ensemble ou un des deux va le chercher et on se retrouve à mi-chemin. Surtout pour rentrer, parce qu'il aime pas trop les docteurs.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

Pour Yann, enseignant, et sa conjointe, haut fonctionnaire, la situation est comparable : la double présence parentale, mise en place dès la naissance de leur fils, visait à pallier les appréhensions parentales et la moindre vigilance liée à la fatigue des premiers mois. L'habitude d'y aller en couple a été maintenue grâce à la « flexibilité » professionnelle dont chacun bénéficie.

Quand tu es fatigué, des fois tu oublies de poser des questions, etc. C'était le premier enfant, on était dans la découverte de tout, dans l'inquiétude de tout aussi. On avait besoin d'être présents tous les deux. Dès le début, on était présents tous les deux, je pense que je te l'avais dit à l'époque, pour tous les rendez-vous. On a continué. On a la chance d'avoir pas mal de flexibilité pour placer des rendez-vous. (...) Le prochain, c'est demain, le 1^{er} mars à 18 h 30, rendez-vous pris exprès pour que [Conjointe] puisse être présente. C'est moi qui vais le chercher chez l'ass mat. Je l'amène ici, on va prendre un pré-dîner pour qu'il se tienne chez la médecin, et on se retrouve tous les trois au cabinet à 18 h 30. »

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

On le voit, la flexibilité dans l'organisation du travail facilite grandement ces doubles accompagnements.

4. Des pères impliqués, mais sous la supervision des mères : l'exemple de l'habillage de l'enfant

Alors que les pères sont relativement peu impliqués dans la gestion du linge (se reporter à la fiche 2 sur ce point), ils se déclarent davantage impliqués concernant l'habillage de l'enfant. Cette tâche est décrite comme partagée dans 21 familles (elle l'est cependant bien moins que la plupart des autres activités parentales (annexe 1, *graphique 4*) et huit pères estiment la prendre majoritairement en charge.

Si certains pères s'estiment complètement autonomes dans cette tâche, plusieurs signalent néanmoins qu'il s'agit d'une activité faite « sous surveillance ». Stéphane mentionne, par exemple, que sa femme sélectionne les habits qu'il devra à mettre à sa fille la veille.

Oui, on va dire, c'est vrai que c'est très, c'est presque, on va dire, militaire. Quand elle prend le bain, ma femme lui met le pyjama pour le soir, le body propre pour le lendemain, les habits du lendemain. Moi j'ai tendance à tout repasser, mais je la laisse faire, je lui laisse faire l'association du pantalon avec le tee-shirt ou le pull. Donc c'est plutôt elle qui s'en occupe, on va dire pratiquement toute la semaine hormis si elle n'est pas là, j'essaie de m'en occuper, mais sinon la plupart du temps c'est elle qui fait, qui s'occupe de lui préparer les vêtements pour le lendemain.

Stéphane, 35 ans, électromécanicien, en couple, père d'un enfant

Comme Stéphane, Francesco sous-entend également que son choix des vêtements le matin ne correspond pas toujours aux « goûts » de sa femme, qui s'occupe généralement de les sélectionner chaque matin.

C'est plutôt ma femme qui s'occupe aussi de les organiser dans les placards, la commode. Elle choisit, le matin, juste par goût personnel. Après, des fois quand je l'habille moi le matin, je prends tranquillement sans me rendre compte. Je l'habille avec moins de goût mais... Oui, c'est elle, juste par habitude.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

Cette absence de « goût » masculin pour choisir les vêtements et les assortir est également relevé par Philippe, 38 ans, entrepreneur du bâtiment, qui distingue les moments où sa femme et lui sont présents au domicile – situations où il demande explicitement l'approbation de sa femme sur les choix de la tenue – et les moments où il est seul avec sa fille.

Dans ces jours-là [quand il est seul], du coup, c'est assez souvent moi qui les choisis. Quand on est tous les deux-là, [Conjointe] et moi, c'est jamais moi qui les choisis pour le coup. Des fois, je propose, mais de façon... (...) Même si c'est moi qui l'habille, je vais avoir tendance à lui demander si ça lui va. Je vais lui amener une robe, un machin, je vais lui dire, ça va ou pas ? Voilà, parce qu'effectivement, je vais rarement prendre la décision tout seul, alors qu'elle est là et pas lui demander.

Philippe, 38 ans, dirigeant d'une PME de bâtiment, en couple, père d'un enfant

Pour Philippe, l'attention portée par sa femme aux tenues de sa fille est en tout en point opposée à sa propre attitude, frisant, lors d'une séance photo à la crèche, l'incident diplomatique avec sa conjointe.

Il y a une fois où il y a Beaux-Arts Magazine qui est venu faire un shooting photo à la crèche parce qu'il y avait une troupe de théâtre qui faisait des choses liées aux arts plastiques. Ils venaient à la crèche et c'est moi qui avais habillé [Enfant] et [Conjointe] m'en voudra toujours... À l'époque, elle avait peut-être 8 mois et je me suis pas beaucoup posé la question. Je ne m'étais pas posé la question de la couleur, alors que je savais qu'il y avait Beaux-Arts Magazine qui venait, mais j'y avais pas réfléchi. Voilà. Par contre non maintenant, depuis ça en particulier, j'essaie de faire à peu près attention à ce que les couleurs entre les différents habits tiennent la route. En soi, je sais faire, je le fais à peu près pour moi la plupart du temps.

Philippe, 38 ans, dirigeant d'une PME de bâtiment, en couple, père d'un enfant

Le choix des vêtements est néanmoins rarement un sujet de tension ou de conflits entre les parents. Hugo, 32 ans, ingénieur informatique et père de deux enfants, souligne que ces rappels à l'ordre sont plus « subtils ».

C'est dit subtilement, mais elle dit : « À la crèche, ils ont dû voir tout de suite que c'était toi qui l'avais habillé ce matin ». Un truc comme ça « qui avait choisi ses vêtements ce matin ». Je sais que sur le choix des vêtements, je ne suis pas toujours optimum.

Hugo, 32 ans, ingénieur informatique fonctionnaire, en couple, père de deux enfants

Hugo semble néanmoins témoigner, tout comme Philippe ou Francesco, d'une « bonne volonté » pour s'approprier les codes vestimentaires de sa conjointe. On peut émettre l'hypothèse que cet apprentissage perdure jusqu'à ce que ces normes esthétiques soient tellement incorporées qu'elles leur semblent évidentes.

Si les pères suivent globalement les directives de leur conjointe, ils s'en émancipent parfois, notamment sur le choix de certains accessoires vestimentaires. C'est le cas de José et Aurélien.

Je dirais que c'est un peu plus souvent [Conjointe] qui l'habille que moi, mais il m'arrive aussi régulièrement de l'habiller, donc je choisis les fringues dont j'ai envie. Quand c'est moi, je lui mets souvent un jean et un survêt, un sweat à capuche, un petit sous-pull, j'aime bien. L'été, j'aime bien quand elle a une petite robe, un petit kiki dans les cheveux, elle fait mignonne, elle est jolie. En ce moment c'est un peu compliqué il fait plus froid.

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

Euh, j'ai trouvé, j'ai trouvé une petite, une petite veste de... Tu sais, qui fait très anglais dans le style, un truc un peu en... je sais plus comment ça s'appelle la... c'est, euh, oh ! Je sais plus le terme. Enfin un motif un peu typiquement british, quoi. Je trouvais ça rigolo. Il est encore un peu petit donc il la met pas vraiment, mais ça c'est, ça c'est chouette. Qu'est-ce que j'avais trouvé aussi. Je sais plus si c'était moi qui l'avais trouvé ce truc-là, mais une petite casquette, enfin, un petit béret en fait pour [Enfant]. Voilà, deux-trois trucs comme ça.

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Ces deux derniers exemples semblent néanmoins indiquer que les goûts paternels s'inscrivent davantage dans les choix des accessoires (« une petite veste », « une jolie casquette », « un petit kiki ») que dans des vêtements du quotidien (bodys, pyjamas, etc.).

Partie 2 : Des rituels et routines appréciés par les pères avec leurs enfants

Si l'argument du manque de disponibilité ou de compétence est parfois mis en avant par les pères pour justifier leur retrait de certaines activités parentales, d'autres sont, au contraire, particulièrement recherchées. Leur récurrence participe à une forme de routinisation des moments passés avec l'enfant.

1. Le rituel du coucher, un moment privilégié

Le sommeil de l'enfant est un enjeu important pour les jeunes parents. Si le sommeil est indispensable au bon développement de l'enfant, il est aussi un enjeu éducatif et affectif. En effet, le moment du coucher émerge dans les entretiens comme un moment très routinisé, un moment de partage qui peut aussi devenir difficile si l'enfant n'arrive pas à s'endormir. Les pères peuvent participer à ce moment de manières différentes. Il est important de noter que pour les parents d'enfants en bas âge, le coucher marque aussi le début d'un temps de repos ou d'un temps en couple, qui permet aussi aux adultes de se reposer de leur journée.

Certains parents étiquettent le moment du coucher comme un « rituel ». Le rituel comporte plusieurs actions qui sont répétées dans le même ordre tous les jours ; il peut être plutôt court ou plus long en fonction des familles, mais la plupart des pères y participent. Par exemple, Tom explique que le rituel se met en place tous les jours au même moment en en suivant le même déroulé.

Pour le coucher, à partir de 19 h, on essaie de rentrer dans cette phase. On prend le bain, ensuite on met le pyjama, on se met dans la chaise, on lit un petit livre, j'apporte à manger, elle mange sa purée, son dessert. Elle prend le biberon dans sa chambre et elle s'endort comme ça, sur le biberon. Donc en fait, tout se fait entre 19 et 20 h.

Enquêteur : *En règle générale, est-ce que vous avez un petit rituel pour le coucher, ou pas trop ? Ça se passe comment ?*

Tom : *Le rituel, c'est vraiment l'emmener dans la chambre et lui donner son biberon, une petite musique.*

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

Le moment du coucher est vécu par certains pères comme un temps interactif, un moment privilégié, impliquant des activités valorisées comme lire une histoire ou faire des câlins à l'enfant. Certains pères vont s'occuper de coucher l'enfant avec leur compagne pour partager ce moment à trois, d'autres le font en alternance (à tour de rôle ou en fonction des disponibilités). Les pères qui ont plusieurs enfants vont plus souvent alterner ou s'occuper d'un des enfants pendant que leur conjointe s'occupe de l'autre. Dans le dernier cas, les pères prennent plus souvent en charge les aînés.

Certains pères endossent un rôle moins actif au moment du coucher, percevant le coucher comme une activité qui revient plus aux mères, par exemple si elles allaitaient l'enfant avant de dormir. Ceci peut être vécu avec une certaine ambivalence.

Si le déroulé du coucher est évoqué dans tous les entretiens avec un niveau de détails important, le lever semble une tâche beaucoup moins ritualisée. Les contraintes des horaires de travail des mères et des pères, ainsi que les horaires des modes de garde, semblent jouer le rôle le plus important dans sa prise en charge. Le moment du lever est évoqué de manière très succincte pour dire qu'un des parents réveille l'enfant ; la séquence d'après est très marquée par les disponibilités et les déplacements à effectuer.

2. La lecture et les jeux en extérieur, deux activités avec l'enfant valorisées par les pères

Si les pères s'impliquent de plus en plus dans le travail parental, la littérature a montré aussi que cette implication est encore plus forte en ce qui concerne les tâches les plus ludiques (Champagne, *et al.*, 2015). Les pères interviewés apprécient particulièrement les sorties et les jeux en extérieur avec leurs enfants. S'il n'est pas toujours possible de le faire en semaine, les sorties au parc, balades à pied ou à vélo font partie des activités typiques du week-end pour la plupart des pères. Ces sorties sont perçues aussi comme un temps pour soi, déconnectées des contraintes domestiques (fiche 5). En ce qui concerne les activités en intérieur, les jeux d'apprentissage (puzzles, jeux de construction, jeux d'éveil) et la lecture sont les deux activités les plus souvent évoquées par les pères de tous les milieux sociaux. Nous observons aussi que les parents se voient offrir des jeux et des livres par leur entourage, parfois à la suite des consignes préalablement données ; beaucoup achètent ces objets d'occasion. Malgré la popularité de ces activités au sein de tous les milieux sociaux, certaines différences émergent en ce qui concerne la façon de jouer et l'importance donnée à ces activités, toutes deux socialement différenciées.

Les moments de jeux sont très variés, et ils peuvent être plus ou moins dirigés par les pères ou par l'enfant, une différence qui semble socialement située. Les pères peuvent suivre l'enfant dans ses jeux, le laisser jouer de manière autonome et accepter les sollicitations pour participer à un jeu choisi par l'enfant, même si les jeux en question ne leur semblent pas très intéressants. Étant donné l'âge des enfants, les pères soulignent aussi que les jeux ne durent pas très longtemps.

Alors il aime beaucoup jouer à l'aspirateur. Il passe l'aspirateur, débranché, mais du coup, il joue beaucoup à ça. Donc il joue à nettoyer un peu, voilà, ça c'est rigolo. À quoi il joue ? On lui a acheté une petite poussette pour qu'il transporte son petit oursin, euh, son petit ourson donc voilà, il joue à ça. Qu'est-ce qu'il fait ? On a essayé... Alors ça marche pas toujours, mais on a commencé à lui donner des gommettes pour qu'il colle des gommettes. Donc voilà. Après, faut être avec lui et c'est vrai qu'il a... C'est pas évident pour lui de se concentrer très longtemps.

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Les jeux peuvent être activement recherchés par les pères, ou bien ils peuvent faire suite à une sollicitation des enfants. Les parents les plus diplômés ont tendance à utiliser les jeux pour essayer de développer certaines compétences. Cela peut passer aussi par la mise à disposition de certains jeux ou objets qui sont censés faciliter les apprentissages. Par exemple, Francesco, qui joue un instrument et aime la musique, souhaiterait que son enfant adopte cette activité socialement valorisée et intègre la musique aux moments de jeu avec son enfant.

On a vu qu'il aime bien la musique, donc on voudrait essayer aussi de l'initier à la musique et surtout moi j'aimerais bien des jouets pour le stimuler. (...) Après, on a ses livres musicaux avec la musique, on lui demande aussi quels sont les différents morceaux, on essaie d'entraîner la mémoire.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

Au-delà des jeux et des sorties au parc ou dans la nature, les parents dotés d'un capital culturel plus important évoquent déjà des sorties pour participer à des activités sportives ou culturelles, activités qui sont aussi plus fréquentes parmi les adultes des milieux plus aisés.

Nous, on fait par exemple du bébé nageur en ponctuel. On en a fait pendant les vacances, on a fait deux séances de bébé nageur en piscine, en petit groupe. On en fait de temps en temps, mais pas en inscription en fréquence régulière. Généralement, on le fait tous les trois. Par exemple, on a fait des lectures avec la bibliothèque municipale tous les trois. On fait des spectacles aussi. Y a un théâtre pour enfant à côté, à 250 mètres de l'appartement, qui est un théâtre très connu.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Les livres constituent l'achat personnel le plus mentionné par les pères, y compris par ceux qui n'ont pas un capital culturel important. De plus, les proches offrent souvent des livres aux jeunes parents. Regarder les images d'un livre, ou lire une histoire à l'enfant, est une activité calme, appréciée par les enfants, souvent demandeurs. Elle permet aussi aux pères de développer une proximité relationnelle avec leur enfant. Même si la lecture ne fait pas partie de leurs propres activités de loisirs préférées, et que la relecture de certaines histoires les ennueie certainement, les pères s'adonnent à cette activité avec plaisir.

Enquêteur : *Les livres, c'est vous qui les achetez, ou pareil, on vous les donne ?*

José : *Y a de tout. Y a une grosse pile qui nous a été donnée, y en a aussi pas mal qu'elle a eu pour Noël ou pour son anniversaire.*

Enq. : *Il y a des bouquins que vous aimez plus que d'autres, ou bien vous suivez les goûts de [Enfant] ?*

José : *Franchement, j'adore ceux où y a moins de textes... ça fait moins à lire ! Non, peu importe, je suis vraiment les goûts de [Enfant]. C'est elle qui choisit ses bouquins. Y en a qu'elle aime particulièrement et qui, du coup, ressortent très souvent. Ceux-là me saoulent un peu plus, donc je lui dis : « Non pas celui-là, prends-en un autre ». Sinon, c'est vraiment elle qui choisit.*

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

Chez les pères plus diplômés, les livres servent aussi à développer des compétences, comme le sens de la musique dans le cas Francesco évoqué précédemment, ou à faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère, même si cela n'est pas le but spécifique du livre.

Pour lui, à Emmaüs, j'ai pris des livres en anglais. Oui c'est vrai, mais ça, c'est en famille. J'ai pris ça par exemple.

Enquêteur : *C'est marrant.*

Yann : *Je les ai pris parce que son doudou (...) c'est un petit chien qui ressemble comme deux gouttes d'eau à ça. C'est un livre en anglais sur les émotions. Je ne sais pas si tu le connais. C'est un livre célèbre en langue anglaise pour découvrir ses émotions et les assimiler, en tant qu'être sensible. C'est le début pour lui, il a pas mal d'émotions liées à la frustration principalement. Il connaît pas trop la tristesse. Il connaît à la limite un peu la colère, etc., mais la frustration, il connaît pas mal.*

Enq. : *Ce livre-là, tu lui lis en français ou en anglais ?*

Yann : *Je lui lis en anglais parce que je m'étais dit que ça pouvait être sympa. Il a plusieurs livres en anglais. Il a un imagier, il a un livre sur les bébés en anglais, il a un livre sur les animaux en anglais aussi.*

Enq. : *Toi, tu parles bien ?*

Yann : *Non, pas très bien non.*

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Comme on s'en doute, les jeux et activités diffèrent selon le genre. La littérature a montré que les mères passent plus de temps à s'occuper des enfants que les pères, ceux-ci privilégiant les activités ludiques ainsi que les jeux plus physiques (Amodia-Bidakowska, et al., 2020). Nous retrouvons des tendances similaires parmi les pères interviewés ; ils apprécient particulièrement les activités en extérieur, que nous avons déjà évoquées, et ils s'engagent souvent dans des jeux très physiques, comme le décrit Benjamin.

Ma conjointe va plutôt lire des livres avec elle. Et généralement, moi avec elle, on se court après, on fait la bagarre, on s'amuse sur le lit. On est en interactivité un peu plus physique, on va dire.

Benjamin, 29 ans, coordinateur en formation, en couple, père d'un enfant

Aurélien décrit le même type d'interactions, utilisant l'expression « faire le fou ».

Qu'est-ce que j'aime faire avec lui ? Euh, écoute... J'aime bien faire un peu le fou, c'est-à-dire, tu vois, lui courir après, ou qu'il monte sur mon dos. Ça, ça me fait toujours beaucoup rire.

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Ce type d'activité est même décrite par les pères comme opposée aux activités plus souvent prises en charge par les mères, qui réalisent plutôt avec les enfants des activités plus calmes, en intérieur. Hormis la lecture, les pères semblent moins apprécier ces activités-là. Ils trouvent parfois qu'ils manquent des qualités nécessaires, telles que la patience et la connaissance de ce type d'activités. Les mères auraient plus d'adresse pour les loisirs créatifs, car elles sont elles-mêmes habituées à les pratiquer. Les mères peuvent aussi préparer en amont ces activités pour permettre aux pères de passer un bon moment avec les enfants.

Quand c'est des activités qui demandent de la préparation, c'est plutôt ma conjointe qui prépare et qui s'en charge. Des fois, c'est moi qui les fais mais c'est plutôt elle qui les prépare. Par exemple, faire de la peinture, faire... Enfin, voilà, mobiliser par exemple du... J'ai un exemple en tête, on a une table avec des bacs et, pour lui apprendre un petit peu à nettoyer des choses, on a fait une espèce de boue dans un des bacs avec des petits animaux en plastique et, en fait, avec une éponge, etc., elle pouvait s'amuser à les

nettoyer, à les mettre dans le bac avec le propre, etc. Là, du coup, c'est plutôt moi qui ai fait l'activité avec elle, mais c'est plutôt ma conjointe qui l'a préparée. Quand elle fait de la peinture, c'est plutôt ma conjointe qui prépare les éléments et c'est moi qui le fais.

Benjamin, 29 ans, coordinateur en formation, en couple, père d'un enfant

Nous retrouvons ainsi une division du travail de loisirs, les pères étant plus spécialisés dans les activités extérieures et sportives, et les mères dans les activités plus calmes et d'intérieur. La lecture fait exception : elle constitue une activité investie et valorisée autant par les hommes que par les femmes.

Partie 3 : Des réactions de contournement et d'évitement pour les pères confrontés aux premières difficultés éducatives

Si la plupart des pères apprécient de partager des activités de plus en plus diversifiées avec leur enfant, ils soulignent également les difficultés éducatives auxquels ils sont régulièrement confrontés. C'est notamment le cas des repas qui sont parfois décrits comme des moments ingrats. Les réactions des pères aux premières oppositions de l'enfant montrent ainsi des stratégies différenciées face à ces tracas du quotidien.

1. Les premières oppositions de l'enfant et les horaires contraints entravent le plaisir d'un repas familial partagé

Les repas – ceux des enfants comme ceux pris en famille – sont décrits par les pères avec une certaine ambivalence. Selon les moments et les contextes, ils peuvent être redoutés ou appréciés. Yann compare deux âges de la vie de son fils, où l'appréciation des repas est particulièrement contrastée.

Je filmais les repas. Il était trop mignon, il avait 4-5 mois, il mangeait une banane entière, c'était trop drôle. Ça m'émerveillait. C'était des moments presque de communion père-fils. C'est devenu aujourd'hui... (...) Le moment où il teste le plus les limites, c'est le repas. C'est devenu une tâche très pesante.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Le repas devient un moment de tensions et de conflits quand il use la patience des parents.

Il mange bien chez son assistante maternelle, parce qu'elle ne lui laisse pas le choix. Nous, on a peut-être été un peu trop flexible, tout ça. Il est vraiment dans l'apprentissage de la frustration parce qu'il parle pas encore, il sait ce qu'il veut. Il a que comme modalité d'interaction de désigner ou de crier. C'est particulièrement mal venu quand tu es fatigué. On essaie de gérer ça. Y a beaucoup de conflits autour de la nourriture. Il veut des choses, on sait pas quoi. Il veut quasiment jamais ce qu'il y a dans son assiette.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Là où j'ai été dans le forçage, une fois ou deux – peut-être plutôt quatre ou cinq fois en deux ans –, c'est des jours où tu pètes des câbles, tu pètes un câble et tu essaies de la... Elle a rien mangé, elle a pas pris la moindre cuillère et tu te dis : c'est pas possible, il faut au moins qu'elle prenne trois, quatre cuillères, quoi. Et donc tu y vas, tu... Et en fait, c'est pas possible, quoi. C'est un geste de fureur. Enfin, c'est plus fait pour décompenser. Ça n'a aucun intérêt. C'est très violent pour la gamine, pour la petite, donc je le fais plus. (...) Ça m'est déjà arrivé – je sais que [Ex-conjointe] aussi – qu'on la couche sans qu'elle ait rien mangé. Donc, tant pis. Généralement on prend cher, parce que ça veut dire qu'elle se lève en pleine nuit et qu'elle réclame un truc. Mais [Ex-conjointe] comme moi, on est partis du... On a accepté que c'était mieux que de se battre pour lui mettre un truc dans la bouche.

Lionel, 39 ans, enseignant, séparé, père d'un enfant

Ce moment de forte tension éducative peut se doubler de dissensions conjugales concernant l'attitude parentale à adopter. Comme l'explique José, son couple « s'engueule parfois » au moment des repas, le désaccord se cristallisant sur l'assiette pas finie.

Moi, je serais plus rigide que [Conjointe], donc je m'assouplis un peu, je baisse un peu sur certains trucs. Si elle finit pas son assiette, c'est pas grave. Pour moi, si tu finis pas ton assiette, t'as pas de dessert du

tout. Voilà. C'est pas : regarde, elle a faim, et on lui amène quand même son dessert, même si elle a pas fini. Pour moi, ça serait non. [Conjointe] me dit : « Allez, c'est bon ».

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

Le vécu de ce temps contraint et contraignant va alors à l'encontre de la norme du repas synchrone et familial qui se déroulerait dans la convivialité.

Souvent, elle est un peu longue à manger et elle se plaint dès qu'il va y avoir un légume dans son assiette, donc souvent c'est un peu... Compliqué, non, mais... pas compliqué, mais c'est pas forcément un moment de plaisir, toujours. Après, plus elle grandit, mieux c'est. Donc... On va vers des jours meilleurs.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Généralement, on est en train de changer, mais jusqu'alors, on mangeait après. On voudrait instaurer un temps de repas familial, on a lu deux-trois trucs qui indiquent que c'est important pour se mettre à manger de façon plus structurée. Pour l'instant, c'est vraiment très difficile. On va essayer d'instaurer un temps de repas familial entre 18 h 45 et 19 h 15.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

L'appréciation des repas est tributaire de la fatigue parentale, de l'attitude de l'enfant, ou encore de son âge. Certains pères évoquent aussi des différences entre les repas, les petits-déjeuners étant plus appréciés que les dîners.

Enquêteur : *Les repas, c'est plutôt un moment qui vous plaît ?*

Hugo : *Ça dépend des moments. Quand ils jettent leur plat par terre, non, mais globalement, oui, c'est assez sympa. C'est des moments assez cool. C'est peut-être les moments les plus calmes ou organisés en famille. Notamment, celui qui est assez sympa maintenant, et qui est assez nouveau, c'est le petit-déjeuner du matin où justement je suis tout seul avec eux. Ils prennent des petits bols de céréales avec du lait et c'est assez rigolo. Là, c'est un moment cool. C'est un moment assez convivial et assez sympa. Le soir, le problème c'est que c'est un peu stressant puisque c'est tout de suite après le boulot, y a encore beaucoup de choses à faire, ils sont hyper excités, donc c'est compliqué. Enfin, c'est un peu compliqué mais c'est... voilà. Je pense que ça sera – comme je disais tout à l'heure, avec deux enfants en bas âge et rapproché – ce sera beaucoup plus agréable quand ils auront, j'espère, 6-8 ans, 10 ans. Je pense que ça sera complètement différent.*

Hugo, 32 ans, ingénieur informatique fonctionnaire, en couple, père de deux enfants

D'autre part, la distinction peut s'opérer entre les repas de la semaine et ceux du week-end, moment propice à la mise en place d'une organisation familiale différente de celle des jours travaillés. Certains pères relatent ainsi que c'est pendant le week-end que de nouveaux aliments sont introduits lors de la diversification, ou que les repas sont cuisinés pour toute la famille. Pour Paul, c'est le moment envisagé pour initier les dîners à trois, alors qu'en semaine le couple dîne vers 20 h, dès que leur fils est couché.

Pour l'instant, on ne fait pas de repas avec lui le soir. On va commencer. On en a fait un le week-end dernier, on va essayer de commencer à manger avec lui, pendant le week-end, le midi. On va essayer pour qu'il puisse être habitué à... à manger avec nous. Parce qu'à chaque fois, là, c'était plutôt lui en repas tout seul et... et puis nous on mangeait après. Mais comme maintenant... [Enfant] ne prend plus de pots et mange à peu près tout seul que... avec les mains ou la cuillère, du coup, on va essayer de manger un peu plus souvent avec lui le midi pendant le week-end.

Paul, 40 ans, responsable e-commerce, en couple, père d'un enfant

2. Se mettre en retrait, prendre en charge la situation, utiliser le jeu : différentes réactions face aux tensions éducatives

Face aux difficultés et aux tensions qui peuvent apparaître au quotidien, différentes stratégies sont mises en place par les parents pour y répondre.

Plusieurs pères disent se mettre en retrait et laisser la mère gérer des situations pour lesquelles elles font preuve de plus de patience qu'eux.

Elle va être plus cool quand ça part un peu en cacahuète, les repas, parce que je le suis un peu moins. Voilà, quand les cuillères giclent un peu partout et que ça devient un vrai... champ de bataille, c'est un

peu plus... j'ai un peu plus de mal que [Conjointe], qui est un peu plus souple là-dessus (rires). Et c'est aussi parce que c'est principalement moi qui nettoie après. Donc, c'est pour ça que ça me touche sûrement plus qu'elle.

Paul, 40 ans, responsable e-commerce, en couple, père d'un enfant

Le soir, elle a un repas normal, plus un biberon avant de se coucher. Donc, sur tout ce qui est biberon, c'est plutôt... C'est équilibré, elle ou moi, en fonction... Sur donner à manger à la petite, c'est souvent ma compagne, parce qu'elle est plus patiente que moi pour ce genre de chose. Et c'est vrai que c'est un peu compliqué de faire manger la petite. Enfin, c'est souvent long et un peu fastidieux.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Certains pères, au contraire, revendiquent des compétences spécifiques liées au moment du coucher, par exemple quand les enfants réclament la présence des parents ou n'arrivent pas à s'endormir. Dans ce cas, les pères vont prendre en charge les interactions avec l'enfant pour éviter que le moment du coucher se prolonge et pour préserver le temps conjugal qui ne peut avoir lieu qu'après le coucher des enfants pour beaucoup de couples. Samir présente sa posture dans le processus en contraste avec celle de sa compagne.

En général, quand [Conjointe] lui a donné son biberon et lui a lu ses deux bouquins qu'il aime bien... après, normalement, il doit dormir et elle s'en va. Après, il la rappelle, elle lui refile un biberon de 60 centilitres. Là, elle arrête, elle va plus le voir. Quand il rappelle, je vais rechercher le biberon et je lui dis : « Maintenant, il faut dormir parce que demain, on va faire ceci, cela... » Quand moi j'y vais, il rappelle plus, en général. Il sait que c'est bon, quoi, c'est terminé.

Enquêteur : *Comment vous expliquez qu'avec vous, « ça marche » ?*

Samir : *Parce que tu négocies pas... parce que sa mère, elle est très, très patiente. Parfois, elle restait une heure avec lui dans la chambre avant qu'il se couche. Donc moi, je lui dis : « Attends, il faut pas faire ça ». Parce que lui se met à pleurer, donc, sa mère reste. Là, depuis qu'on a la petite sœur, il a compris que sa mère peut plus rester, qu'elle allait s'occuper de la petite sœur et du coup, il redemande plus.*

Samir, 47 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Parfois, la stratégie consiste à mettre en place une alternance entre les parents. Par exemple, le week-end, les enfants en bas âge vont réveiller les parents, et dans ce cas certains couples alternent pour s'occuper de l'enfant et laisser l'autre dormir davantage. Autre exemple, afin de gérer au mieux les dîners familiaux, Hugo et sa conjointe ne s'assoient pas toujours à la même place, alternant ainsi l'enfant à « superviser ».

On se répartit, sachant qu'on change de place parfois, comme ça on n'a pas tout le temps le même. C'est pas tout à fait les mêmes épreuves, on va dire ça comme ça.

Hugo, 32 ans, ingénieur informatique fonctionnaire, en couple, père de deux enfants

La fatigue de la journée passée et le caractère répétitif de ces dîners en famille peu gratifiants peuvent donner lieu à une externalisation ponctuelle du repas. La livraison est alors un moyen, surtout pour les couples urbains, d'introduire une rupture de routine et de s'éviter la préparation fastidieuse du dîner.

Souvent, quand je rentre, ma compagne a commencé à préparer. Après, quand on est le week-end ou... Enfin, quand je dis « en semaine », en fait, ça ne concerne que trois jours par semaine, parce que c'est les jours un peu plus speed pour nous, la routine plus... voilà. Sinon, ça m'arrive aussi de cuisiner. Le week-end, c'est plutôt moi. Disons que je pense que sur la préparation des repas, c'est peut-être 60 % du temps ma compagne et 40 % moi. Mais oui, on prépare. Ça peut arriver qu'une fois par semaine, on n'ait pas envie de faire un truc le soir et on commande une pizza ou quelque chose comme ça. Mais ça arrive qu'une fois par semaine, et sinon le reste du temps, on cuisine. On a toujours un ou deux plats surgelés d'avance, au cas où on n'a vraiment pas envie ou pas le temps. Mais souvent, on cuisine, oui.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

La livraison est également une façon de remplacer les sorties au restaurant devenues compliquées à organiser.

J'aime bien faire la cuisine si j'ai le temps. Des fois, j'essaie aussi de préparer quelque chose, des plats italiens, comme ça... Après, des fois on est plus fatigués, on prépare quelque chose de rapide ou des fois ça nous arrive de commander quelque chose, vu que les sorties au resto sont très limitées maintenant.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

En dehors des repas, le jeu peut aussi être utilisé comme une stratégie pour distraire l'enfant et rendre plus agréable un moment qui peut être perçu comme laborieux, comme le bain ou le brossage des dents. Florian mobilise cette stratégie pour rendre certains moments ludiques.

Comme je le disais tout à l'heure, en partie le temps du repas aussi. On va avoir tendance à essayer de ludifier un petit peu ces moments-là. Les temps de la toilette, pareil, on essaie de les ludifier au maximum pour que ce soit plus simple. Pour le change, souvent, je vais lui mettre quelques Lego à côté pour qu'il puisse jouer pendant ce temps. Le brossage de dents, pareil, on va essayer de le faire sous forme de jeu en lui disant : « Vite vite vite ». Le jeu, en ce moment, quand [Conjointe] n'est pas dans la même pièce, c'est de lui dire : « On va faire au plus vite, comme ça quand maman va arriver, elle pourra dire : « Waouh ! ». Il est content et en général, il fait plus facilement. Des choses comme ça.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Ces stratégies ou réactions spontanées différenciées des pères sont également liées à leurs normes éducatives et à leur définition de la « bonne paternité », que nous développons plus particulièrement dans la fiche suivante.

■ FICHE 4 : SE MONTRER PRÉSENT SUR LE PLAN AFFECTIF TOUT EN CONTINUANT D'INCARNER UNE FORME D'AUTORITÉ : LES NORMES DE PATERNITÉ CONTEMPORAINE

Le modèle du père « gagne-pain », dont le principal objectif est d'assurer la stabilité financière du foyer, est loin d'être la référence pour les pères enquêtés, qui mobilisent beaucoup l'idéal du « père présent » (Sponton, 2023) sur le plan affectif pour ses enfants, même si la question du rapport à l'autorité reste centrale. Concernant les principes éducatifs, les parents élèvent leurs enfants en suivant des normes qui sont propres à chaque famille, mais aussi socialement situées. Les recommandations des médecins, les informations disponibles sur Internet, les conseils de leurs proches (famille ou amis), sont aussi des sources d'informations que les parents peuvent mobiliser. Au sein de chaque couple, il faut établir des règles, mais il faut aussi trouver la meilleure manière de les faire accepter par les enfants.

Partie 1 : Être un « bon père » ou le souhait de montrer une présence « affective » à défaut d'assurer une présence effective

Les représentations en matière de paternité se sont largement redéfinies (Devreux, Ferrand-Picard, 1981 ; Martial, 2011). Le manque d'investissement émotionnel est aujourd'hui jugé néfaste au bon développement de l'enfant, ce qui se traduit par la stigmatisation du « père absent » (Martial, 2013). Pour éviter d'y être associés sans (trop) compromettre leur carrière professionnelle, les hommes cherchent à « se montrer présent » (Sponton, 2023), c'est-à-dire à mettre en valeur leur implication parentale, en premier lieu aux yeux de l'enfant avec qui ils souhaitent créer un lien. Cette logique les conduit à investir prioritairement les tâches parentales qui comprennent une interaction (idéalement plaisante, comme les jeux ou le bain), et à délaisser les « corvées » ménagères (comme la préparation du repas ou les lessives), qui sont indispensables mais moins perceptibles par l'enfant. Ainsi, les normes contemporaines de « présence paternelle » favorisent l'implication paternelle dans la sphère familiale tout en reconduisant des hiérarchies de genre dans la manière dont se partagent les tâches.

1. Une large diffusion des normes de « présence paternelle »

Lorsque les pères sont invités à définir ce qui représente à leurs yeux « un bon père », les réponses font fréquemment mention de la nécessité d'être « présent », « disponible » ou encore « attentif » à l'enfant. Ces discours manifestent la diffusion de normes de paternité qui promeuvent la construction d'un lien intime solide avec l'enfant, qui perdure à travers les années (Dermott, 2008). Plusieurs participants évoquent en ce sens qu'un de leurs objectifs est de parvenir à ce que leur(s) fille(s) ou leur(s) fils se tournent vers eux pour se confier en cas de difficultés en grandissant. Il faut toutefois noter que si ces normes s'écartent de l'idéal du « chef de famille », autoritaire et distant émotionnellement, qui prévalait dans les années 1970, elles ne remettent pas nécessairement en cause l'adhésion à un modèle complémentaire des rôles de genre. En d'autres termes, la valorisation de l'implication paternelle peut (ou non) se combiner avec l'idée d'une primauté naturelle du lien mère-enfant. Parmi de nombreux exemples, Maxime, ouvrier agricole, explicite le souvenir qu'il aimerait que son fils conserve de lui.

J'aimerais bien qu'il me voie comme un père quand même présent. Malgré que je travaille et tout ça, j'essaie de faire en sorte d'être présent quand même, de passer des moments avec lui. Moi, j'ai eu un peu justement l'inverse donc j'aimerais bien qu'il me voit comme un père présent.

Maxime, 26 ans, ouvrier dans l'agro-alimentaire, en couple, père d'un enfant

Ce n'est ainsi pas tant, ou pas uniquement, une présence sur le plan physique qui est recherchée (qui peut être matériellement contrainte par le « travail », comme le mentionne Maxime), mais bien davantage une présence sur le plan affectif.

La manière dont se matérialise un tel « lien » affectif, difficilement tangible, n'est pas évidente. Ainsi, ce que revêt précisément ce modèle du « père présent », et la manière dont il est effectivement mis en œuvre, varient grandement d'un participant à un autre. La poursuite de cet idéal peut autant motiver un changement de poste ou une réduction durable de son activité professionnelle, qu'une attention à ne pas rentrer le soir après le coucher des enfants ou à partager des loisirs au cours du week-end (fiche 1). Malgré ces déclinaisons, cette norme de « présence paternelle » se retrouve chez la grande majorité des pères interrogés, au sein de milieux sociaux variés.

C'est également le cas au sein des classes populaires, qui apparaissent pourtant adhérer plus fréquemment à un idéal « traditionnel » genré de complémentarité des rôles maternel et paternel (Le Pape, 2009). Enzo, par exemple, regrette ne pas avoir « beaucoup vu » son fils aîné alors qu'il était marin-pêcheur. À la naissance de sa deuxième, environ trois ans plus tard, il quitte cette activité qu'il exerçait depuis la fin de sa formation initiale pour devenir employé de mairie spécialisé dans l'entretien des espaces verts, ce qui lui garantit des horaires plus courts, et de jour. Il estime :

Je gagne beaucoup moins ma vie que le métier que je faisais avant. Mais par contre, j'ai une vie. (...)

Enquêteur : *Vous cherchiez un emploi qui permet de plus avoir une vie à côté ?*

Enzo : *Voilà. Pouvoir profiter... On fait des enfants, c'est pour en profiter quoi. (...) Quand j'étais au chaland, je partais à 2 h du matin, je rentrais sur les coups de 18 h, 18 h 30. Donc je rentrais, je prenais une douche et je mangeais et j'allais me coucher de suite – parce qu'il y avait le réveil à nouveau à 2 h du matin le lendemain. (...) Mon père était transporteur routier à l'international, donc je le voyais pas. C'est pour ça aussi quand j'ai arrêté marin pêcheur, moi j'ai grandi avec mon père qui était pas souvent à la maison. Donc j'essaie de faire en sorte de pas faire la même chose.*

Enzo, 35 ans, employé technique en administration territoriale, en couple, père de trois enfants

Les normes de « présence paternelle » sont aujourd'hui largement diffusées à travers l'espace social et peuvent ainsi être qualifiées de dominantes (Sponton, 2023).

Ces deux derniers extraits d'entretien mettent du même fait en évidence la tendance des hommes interrogés à spontanément se référer aux pratiques de leur propre père, le plus souvent pour s'en distinguer. La référence au contre-modèle du « père absent », figure discréditée et jugée archaïque (Martial, 2013), permet aux pères des générations actuelles d'affirmer leur conformité à l'idéal de paternité contemporain : plus les participants insistent sur l'absence de leur propre père, plus ils peuvent (se) rassurer quant à l'ampleur de leur propre engagement.

Face à ces attentes, les pères manifestent un certain malaise quand les enfants ne leur témoignent pas la proximité émotionnelle escomptée. Dans la première année et demie suivant la naissance, les hommes mesurent en premier lieu la réussite de la construction du lien affectif aux démonstrations de joie de leurs jeunes enfants lorsqu'ils les aperçoivent ou au parent qui est appelé en cas de pleurs. L'impression d'être rejeté ou moins sollicité que les mères peut ainsi être perçue comme le signal d'un moindre attachement de l'enfant à leur égard.

Il est vrai qu'aujourd'hui [Enfant] est quand même très attaché à sa mère, non pas qu'il ne le soit pas envers moi, mais il est toujours orienté et tourné vers sa mère. Forcément, elle l'a gardé les premiers mois donc c'est un truc qui est quand même plus long. Deux semaines versus huit mois, c'est pas concurrentiel. (...) Probablement que si le temps [de congé de paternité] était sensiblement plus long, comme dans certains pays, notamment en Scandinavie, j'imagine qu'on n'aurait pas forcément une relation plus privilégiée, mais peut-être plus de facilité à diminuer un petit peu ce côté pot de colle avec [Conjointe]. Je n'ai pas forcément de ressenti négatif vis-à-vis de ça, mais à une période, je ressentais moins d'attachement de sa part envers moi et c'était peut-être un petit peu plus compliqué.

Antoine, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

La perception d'une « préférence » pour les mères suscite des sentiments ambivalents. Elle n'est pas nécessairement codée comme problématique (ou elle est normalisée, après coup), dans la mesure où beaucoup de couples supposent quelle est « naturelle » et « instinctive ». Dans le même temps, elle peut être vécue comme un désaveu de son implication quotidienne et donc s'accompagner d'un sentiment de déviance par rapport aux normes de paternité contemporaines.

Le témoignage d'Antoine met également en évidence que, malgré ces normes de « présence paternelle », les mères continuent de gérer la majorité des soins aux enfants (Pailhé, Solaz, Stanfors, 2021) [fiche 3]. Dans l'ensemble, l'activité professionnelle des pères est peu impactée par l'arrivée des naissances (Meurs, Pora, 2019 [fiche 1], ce qui contraint nécessairement le temps absolu qu'ils peuvent consacrer à la garde. Cette apparente tension peut être résolue par les parents en réalisant une distinction entre la « quantité » du temps passé avec l'enfant et sa « qualité » (Dermott, 2008).

2. Prioriser la « qualité » sur la « quantité »

Certaines activités parentales (qualifiées de « temps de qualité », « moments privilégiés » ou « moments de partage ») sont jugées plus adaptés que d'autres pour construire une relation affective avec l'enfant. La « qualité » du temps parental dépend en premier lieu de la conduite et des efforts du pourvoyeur de soins pour consacrer une attention totale à l'enfant lorsqu'il interagit avec lui. Beaucoup de participants jugent ainsi préférable de ne pas être parasité, mentalement, par des préoccupations professionnelles lorsqu'ils s'occupent de l'enfant. Lionel développe

sur le contraste entre les temps où il est physiquement auprès de sa fille et ceux, dont il est « fier », où il est vigilant, tente de la comprendre et d'« entrer dans son monde ».

Y a des moments tu es dedans, mais tu n'es pas dedans en même temps, mais... Donc les moments où tu es fier, c'est les moments où tu as vraiment l'impression d'avoir été disponible, d'avoir été un peu impliqué, etc. Donc c'est très agréable d'avoir accepté le délire de ton enfant, quoi, d'entrer un peu dans son monde.

Lionel, 39 ans, enseignant, séparé, père d'un enfant

Dans l'ensemble, les tâches jugées les plus efficaces pour construire une relation affective, et donc les plus valorisées par les pères, sont celles qui impliquent une interaction directe avec l'enfant, et plus particulièrement celles qui impliquent une interaction « plaisante », ou du moins supposées susciter des émotions positives. Baptiste, ingénieur informatique, revient sur cette hiérarchisation sociale des activités parentales.

C'est un vrai moment d'échange et de partage pur où on va jouer... Je vais les faire voler au-dessus de moi... Voilà, vraiment du jeu qu'on peut faire avec des petits. (...) C'est avec ça, je pense, qu'on peut aussi créer des liens importants. Enfin, je le considère aussi important comme étant ce moment voulant dire : « Papa, il n'est pas là que pour donner à manger, que pour coucher le soir, que pour changer la couche ; il est aussi là pour jouer ». Et c'est des moments de complicité qui sont très appréciables, ouais. Voire c'est même peut-être les meilleurs moments.

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Cette logique conduit les pères à cibler en priorité certaines activités (comme les jeux, la lecture d'histoire ou les moments dans le bain) [fiche 3]. C'est particulièrement le cas chez les hommes qui contribuent peu aux soins routiniers et/ou qui s'engagent intensément dans leur activité professionnelle, dans l'optique de « compenser » le faible temps absolu dont ils disposent.

La valorisation des moments d'échanges jugés agréables implique, à l'inverse, une dévaluation, voire un évitement des activités de soins perçues comme purement physiques, et de ce fait peu gratifiantes sur le plan affectif. Passé l'émerveillement associé à la naissance, en particulier à l'arrivée d'un premier enfant (Clément, *et al.*, 2019), les premières semaines voire premiers mois suivant la naissance sont ainsi généralement ouvertement décrits comme éreintants et peu « intéressants » par les hommes, qui regrettent par exemple que les nourrissons ne sourient pas encore ou que les jeux de regards soient limités. Tom, journaliste de presse, se remémore :

À 6 ou 7 mois et c'est à peu près le moment où elle s'éveille, où elle devient intéressante. C'est pas qu'avant, ce sont juste des estomacs sur pattes qui dorment et qui pleurent, mais c'est un peu ça. À partir de 6, 7 mois, il commence à y avoir une interaction, des choses qui se passent, des sourires, des jeux. Ça commence à devenir plus intéressant.

Enquêteur : *Est-ce que le temps que vous passez avec elle vous satisfait, dans l'absolu ?*

Tom : *C'est compliqué, ça. Quand elle est née, les premiers mois étaient tellement durs que lorsque les gens me disaient : « Profitez-en, ça passe vite ! » Je pense que je les aurais butés sur place, vraiment !*

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

La recherche d'une proximité avec l'enfant ne signifie donc pas toujours un souhait de passer plus de temps dans l'absolu en famille, et a tendance à conduire les hommes à investir prioritairement les dimensions les plus valorisées de la parentalité.

3. Évolutions et persistance du modèle de « l'homme gagne-pain »

L'adhésion à ces normes de « présence paternelle » n'empêche pas nécessairement, en parallèle, la revendication de missions plus « traditionnellement » associées à la paternité, comme celle d'assurer les besoins économiques du foyer. Au contraire, la valorisation de l'engagement professionnel se combine très bien avec la priorisation de la qualité du temps passé avec l'enfant sur sa quantité.

Pour quelques pères, comme pour Benoît, ingénieur aéronautique, le statut de « l'homme gagne-pain » est même central dans la définition de l'identité paternelle. Ici, l'investissement professionnel, et la reproduction de conditions matérielles de vie confortables qu'il permet, est présenté comme une stratégie plus payante pour assurer le bien-être de l'enfant que la construction d'un lien affectif.

Y a des parents qui vont dire le contraire, mais je trouve que je passe un temps déjà que je trouve très bien avec mes enfants. J'ai pas obligatoirement le désir de passer plus longtemps avec eux. Peut-être qu'avoir d'autres moments privilégiés de temps en temps c'est bien, mais pas obligatoirement sur du quotidien. (...) Je n'ai pas ce désir de diminuer ma charge de travail. Au contraire, moi j'ai peut-être plutôt une vision long

terme de me dire, ben si je continue à travailler et à gagner de l'argent, ça permettra à mes enfants de pouvoir faire des études, ça permettra de leur donner quelque chose, les aider, et caetera. Ça va plutôt me donner envie, en fait, d'avoir un métier où je peux peut-être mieux gagner ma vie et d'aller dans ce sens-là. (...) Dans cette idée d'essayer d'investir un peu pour les enfants, on a acheté un petit appart que je suis en train de retaper pour le louer, dans l'idée que plus tard, ils puissent [en] profiter.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Bien qu'à des degrés très divers selon les pères interrogés, la paternité reste ainsi associée à des responsabilités d'ordre financier. Ces résultats témoignent d'une hybridation entre nouveaux et anciens modèles de paternité, recomposant, plutôt qu'effaçant, les normes de genre dans l'exercice de la parentalité.

Partie 2 : Des pères plutôt en retrait pour définir les principes éducatifs, mais qui demeurent attachés à les faire respecter

Concernant plus spécifiquement les principes éducatifs, les pères de notre corpus expriment des différences en ce qui concerne le rapport aux écrans, les comportements attendus pendant les repas, les méthodes mobilisées pour faire respecter les règles, les heures de sommeil, le type d'aliments à privilégier, etc. Sur beaucoup de ces sujets, les discours savants sont susceptibles d'influencer les parents, surtout quand il s'agit d'un premier enfant. Mais les stratégies à suivre font aussi l'objet de négociations au sein des couples.

1. Des discours savants ou institutionnels jugés davantage guidants lorsqu'ils sont consensuels

Les parents veulent le meilleur pour leurs enfants, mais les objectifs et stratégies à suivre ne vont souvent pas de soi. Les discours savants sont susceptibles d'influencer les parents, surtout quand il s'agit d'un premier enfant. Les prescriptions des médecins et autres experts de la petite enfance peuvent parfois être compliqués à suivre par les parents, en particulier lorsqu'il n'existe pas de consensus scientifique. Au moment de la réalisation de certains entretiens, le journal *Le Monde* avait relayé un débat sur le « *time out* » (pratique qui consiste à isoler l'enfant pendant un court moment pour l'amener à réfléchir ou à prendre du recul sur son comportement), en présentant les avis contradictoires des experts. Corentin a suivi le débat avec intérêt mais il a du mal à prendre position.

Les deux ont du bien, je pense, j'ai l'impression. C'est juste que si on fait un peu de l'un ou l'autre... Non, mais c'est marrant parce que c'était vraiment... En plus, j'en parle avec la sœur de ma femme qui, elle aussi, avait un enfant qui était gardé, je leur disais, « mais putain, qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse ? Je ne comprends plus rien de ce qu'il faut faire entre à droite ou à gauche ». Le dernier, j'ai trouvé ça super intéressant de dire qu'en fait il n'y a pas vraiment de conclusion si ce n'est... Il faut un peu de bon sens, quand même.

Corentin, 33 ans, ingénieur au chômage, en couple, père d'un enfant

Sur le sujet des écrans, les messages savants sont jugés plus clairs, avec le slogan institutionnel « pas d'écran avant 3 ans », relayé sur beaucoup de supports dédiés aux jeunes parents : dans des ouvrages, chez les pédiatres, ou sur des affiches dans des crèches. La règle des 3 ans est en effet reprise par les pères, certains l'appliquent sans hésitation, d'autres avec beaucoup de souplesse.

Il est cependant plus difficile de limiter l'accès aux écrans des petits au sein des fratries. Samuel, connaisseur de la recommandation, permet à ses enfants de regarder des dessins animés à des moments précis de la journée, mais sans restreindre le temps d'écran sur ces périodes.

On n'a pas comptabilisé le temps d'écran. C'est sûr qu'il nous voit beaucoup sur nos téléphones, donc on essaie de limiter le plus possible. (...) Par contre, on n'a pas limité la télé, par exemple. Nous, on s'informe avec la télé le soir. On n'éteint pas la télé dès l'instant qu'il est devant. De toute façon il va vivre vraiment avec des écrans, donc autant l'habituer et lui expliquer le plus tôt possible ce que c'est. Par contre, on ne l'occupe pas avec des écrans. On lui met pas un dessin animé pour qu'il nous fiche la paix pendant qu'on fait autre chose. Euh, c'est arrivé une fois parce qu'il était malade, de toute façon il jouait pas et il était dans le canapé, donc quoi qu'il arrive, on lui a mis quelque chose pour que ça puisse le divertir un petit peu. Mais voilà, y a pas de loisir télé. On laisse la télé allumée, parce que nous on sait que enfin, le soir on allume la télé, on s'informe, mais sinon, voilà, c'est pas...

Samuel, 31 ans, médecin, en couple, père d'un enfant

De même que les recommandations concernant le temps d'écran sont souvent mentionnées par les pères, celles relatives à l'alimentation ne laissent pas les pères indifférents. Par exemple, Benoît considère l'alimentation de leurs deux enfants comme faisant partie intégrante de leur éducation, au même titre que le temps passé devant des écrans.

On a un peu un guide qui est affiché dans la cuisine, de : que donner aux enfants à quel âge ? On sait qu'il faut pas de miel avant 1 an. Je lui donne pas de... On sale aucun aliment, on épice pas trop, on sucre rien, etc. On est assez à cheval sur la bouffe. Avec la bouffe et les écrans, on fait quand même très attention.

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

2. Des mères souvent considérées plus « expertes »

Les pères participent à la mise en place des normes et en discutent avec leur compagne. Toutefois, au sein de nombreux couples, les mères semblent davantage à l'initiative de l'établissement des règles éducatives que les pères. Certains pères peuvent avoir des exigences plus importantes que leur conjointe, par exemple par rapport à la nourriture (fiche 3), mais ils restent une minorité. Les mères sont plus souvent considérées expertes, d'une part car elles ont plus accès à des connaissances pertinentes par leurs métiers, car elles travaillent plus fréquemment dans le domaine du *care* ou de l'éducation, mais aussi car elles se sont renseignées sur ce sujet davantage que les pères. La plupart des pères déclarent suivre les grandes lignes proposées par les mères et se montrent d'accord avec elles. Par exemple, Loïc, dont la compagne exerce un métier de *care* et d'accompagnement de jeunes enfants, explique pourquoi ils ont une norme stricte sur les écrans.

Comment dire ? Ces règles-là, c'est plus ma compagne qui va les instaurer et moi, ça me va très bien. Moi, je vais suivre parce que, voilà, je sais qu'elle, dans son domaine, voilà, elle me dit clairement : « Moi, j'ai énormément de patients qui ont des troubles, justement, qui sont liés à ça ». Quand elle recherche un petit peu comment ça se passe à la maison, elle se rend compte que, ben, le petit, depuis six mois, il a une tablette à titre personnel et que, et que voilà... Elle est plus à même que moi de voir les problèmes, pour ne pas dire des fois les désastres que ça peut engendrer. Donc voilà, si elle me dit : « C'est pas d'écran avant 3 ans », je suis cette règle avec plaisir et avec rigueur.

Loïc, 37 ans, menuisier, en couple, père d'un enfant

Cependant, les pères ne sont pas toujours d'accord avec les stratégies déployées par leurs conjointes, et ils ont aussi leurs propres préférences. Ceci peut mener à des conflits, mais aussi à des situations où il est compliqué d'établir un consensus conjugal sur la ligne de comportement à suivre, et chaque membre du couple suit alors une stratégie individuelle. Si Loïc était d'accord pour interdire l'accès aux écrans, il ne l'est pas complètement concernant la manière de répondre aux sollicitations de sa fille, qui réclame de l'attention quand ses parents sont en train de réaliser une tâche domestique.

Je pense qu'on est généralement plutôt en accord, mais il y a quand même pas mal de choses de choses sur lesquelles on est un peu partagés. Mais, ben là, typiquement, voilà, généralement, elle aura plutôt tendance à la prendre dans les bras tout de suite. Moi, je vais lui dire ce que j'en pense. Je vais lui dire : « Moi, je pense que ça peut être bien aussi de l'habituer [à attendre] ». Voilà. Et donc hier, comme [Compagne] avait des choses à faire, elle a eu pas le choix que de finir ce qu'elle avait à faire. Donc, [Enfant] a continué de pleurer pendant un long moment. Ça a été pénible pour tout le monde, mais du coup, je lui ai dit : « Ben moi, je trouve que c'est bien. Au moins, voilà, là on lui a montré que, ben, tu avais quelque chose à faire. Tu as dû terminer avant. Et puis une fois que tu as eu fini, tu as pu venir jouer avec elle, la prendre dans les bras... ». Voilà, je saurais pas dire ce qui est mieux. Est-ce qu'il faut répondre à ses caprices tout de suite parce qu'elle est fatiguée ? C'est un cas particulier, mais... Ou est-ce qu'il vaut mieux, effectivement, lui apprendre à attendre ?

Loïc, 37 ans, menuisier, en couple, père d'un enfant

Autre exemple, des standards alimentaires plus élevés chez le père semblent être davantage à l'origine de tensions conjugales que dans le cas inverse. La question du sucre peut cristalliser des désaccords au sein du couple.

Des fois, elle aura tendance à donner des... des sucreries le soir, alors que moi, je suis pas d'accord. Bah comme là, à midi, elle leur a donné un Kinder, j'étais pas d'accord. Les sucreries, je trouve que c'est bien pour le 4-heures, mais après... (...) Je lui fais bien des remarques. Mais ouais, après des fois je suis peut-être du genre trop strict et trop sévère par moment.

Enquêteur : *C'est des choses qu'elle peut te reprocher ?*

Jean-Paul : *Ouais.*

Jean-Paul, 45 ans, menuisier, en couple, père de deux enfants

Si l'enquête n'explicite pas les raisons pour lesquelles il fait preuve de vigilance à ce sujet, il finit par mentionner le modèle éducatif de sa mère dont il se sent proche.

3. Le rapport à l'autorité, une question centrale pour les pères

Si les familles peuvent suivre des normes différentes pour élever leurs enfants, une question centrale pour les pères est de savoir comment les faire respecter. Cette question se pose même pour les parents qui suivent une éducation bienveillante et plus centrée sur la volonté de l'enfant. Pour faire respecter les règles, les pères mobilisent des stratégies plus ou moins directives. Ils peuvent par exemple essayer de rendre certains moments ludiques pour aider les enfants à s'adapter aux attentes (fiche 3). Beaucoup de pères ont aussi recours au langage, en expliquant aux enfants le bien-fondé des normes, le déroulé de certains événements, et ce qui est attendu des enfants.

Cependant, les explications ne réussissent pas toujours à susciter la coopération des enfants. À cet âge-là, beaucoup de pères sont confrontés à des moments où l'enfant se met en colère, ou essaie de « tester les limites » établies par la famille. Dans ce cas, beaucoup des parents évoquent des stratégies de distraction, pour aider l'enfant à passer à autre chose, mais quand cette stratégie ne fonctionne pas, les pères peuvent mobiliser (de manière sélective) des punitions ou des « time out ».

Oui, je ne sais plus où on en était, sur la gestion de ses caprices. Quand il a été vraiment très très dur pour certaines choses, comment dire, on choisit nos combats, quoi. C'est que, y a des choses sur lesquelles on veut pas lâcher et d'autres choses sur lesquelles on va être plus laxistes, quoi. On essaie de lui faire comprendre que les comédies pour les comédies, c'est pas la peine. On essaie de le faire s'exprimer sur ça. Et les quelques fois où y avait vraiment rien à faire, on a introduit un système de punition, donc ça lui est arrivé deux-trois fois d'aller au coin parce que justement il avait balancé l'assiette par terre, parce que il renverse... il avait renversé son verre, mais clairement de manière exprès. Et c'est quelque chose qui était fait aussi chez sa nounou, où y a une continuité, je veux dire. On essaie de pas être trop sévères, mais des choses sur lesquelles on veut absolument pas lâcher pour essayer de lui donner une éducation normale, quoi.

Samuel, 31 ans, médecin, en couple, père d'un enfant

De même, nombre de pères associent les repas à des moments d'éducation où leur autorité est mise à l'épreuve de manière récurrente.

On essaie une fois, deux fois, trois fois. Et puis si ça se passe bien, on le laisse à table avec nous. Si il s'énerve et qu'il jette l'assiette ou quoi, bah on le punit. On lui dit « non », on le descend de table, on le met au coin, pendant 30 secondes, une minute, le temps qu'il comprenne. Il se calme et on le remet à table avec nous. Et le repas est fini pour lui, après.

Hervé, 36 ans, peintre décorateur, en couple, père de deux enfants

Y a une époque – je dirais que c'était tout le printemps dernier, peut-être même un peu plus... une partie de l'hiver – où systématiquement, quand elle commençait son repas, elle prenait sa cuillère, prenait une portion comme ça, faisait semblant de la mettre à la bouche et, me regardait ou regardait [Conjointe], et la versait par terre. Et en fait, là, j'ai mis en place... Ça a pas duré – enfin, ça a quand même un peu duré. Je pense que pendant plusieurs semaines, ce que j'avais mis en place c'était : « Ah, d'accord. Donc, en fait, t'as pas faim ». Donc je lui retirais l'assiette, et je lui retirais l'assiette pendant deux minutes. Donc c'était deux minutes : « Bah, tu n'as rien. Tu es à table, mais tu n'as rien. T'as pas de fourchette, t'as pas de cuillère et t'as rien à manger ». Et puis moi, en attendant, je me faisais des trucs. Et puis, au bout de deux minutes, plus ou moins, je revenais. Je lui reproposais : « C'est bon ? Tu es prête à manger ? ». Ça m'arrivait de le dire de manière calme, ça m'arrivait de le dire de manière beaucoup plus ferme, beaucoup plus tendue, hein, qu'on soit clairs. Mais c'était ça le principe. À chaque fois qu'elle balançait par terre, je retirais l'assiette, top chrono deux minutes.

Lionel, 39 ans, enseignant, séparé, père d'un enfant

Les deux membres du couple semblent ici d'accord sur la stratégie à suivre, et sur les comportements tolérables ; cependant, ce n'est pas toujours le cas.

Au sein du couple, les pères se présentent parfois comme plus sensibles quand leurs enfants ne respectent pas les limites ou n'obéissent pas, moins disposés à suivre jusqu'au bout des stratégies dites « bienveillantes ». Certains pères indiquent par exemple que les mères sont plus enclines à répondre rapidement aux sollicitations de l'enfant, ou à le prendre dans le bras s'il pleure, tandis que les pères préféreraient attendre, laisser l'enfant pleurer, lui montrer qu'il faut attendre et apprendre à maîtriser ses émotions. Nous venons de voir un exemple dans la

situation décrite par Loïc par rapport à l'idée de faire attendre l'enfant. José explique aussi qu'il serait plus strict que sa compagne sur certains points, mais que les deux essaient de s'adapter.

Moi, je serais plus rigide que [Compagne], donc je m'assouplis un peu, je baisse un peu sur certains trucs. Si elle ne finit pas son assiette, c'est pas grave. Pour moi, si tu ne finis pas ton assiette, tu n'as pas de dessert du tout. Voilà. Ça n'est pas : regarde, elle a faim, et on lui amène quand même son dessert, même si elle n'a pas fini. Pour moi, ça serait non. [Compagne] me dit : « Allez, c'est bon ». (...) [Compagne] aurait tendance à laisser un peu plus de choses.

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

L'importance de maintenir l'autorité peut aussi être présentée comme étant liée à une moindre maîtrise des émotions par rapport à la mère. Certains pères évoquent avoir moins de patience, plus tendance à s'énerver. D'autres expriment l'idée contraire : on peut exercer mieux l'autorité justement quand on arrive à maîtriser ses émotions, à moins s'énerver, et à être patient mais ferme. On peut retrouver aussi les deux positions dans le même entretien. José, dont on vient de lire un extrait d'entretien, évoque les deux types de comportements, en les reliant à des situations différentes.

Mais c'est plutôt les « chouineries », c'est ça qui m'énerve en fait. Ce matin, je suis sorti de mes gonds, parce qu'à 5 h 40, elle s'est réveillée, elle chouinait un peu donc je l'ai prise avec moi. Elle a demandé sa mère, je lui ai dit : « Non, Maman fait dodo, c'est Papa qui change la couche ». J'ai changé la couche et elle s'est mise à chouiner, et franchement, ça m'a fait sortir, je lui ai un peu crié dessus : « Tu arrêtes de crier, tu te tais ! ». Je m'énerve un peu, il ne faudrait pas ! À 5 h 40 du mat, franchement, c'est compliqué, c'est plutôt ça qui me fait sortir de mes gonds, mais pas trop sur les limites. Les limites, il faut qu'elle sente qu'elle est face à un mur : c'est non, tu ranges. Elle se barre, je la tiens, je l'assois, je lui prends la main en lui disant : « Tu mets dans la caisse ». Et j'attends. Elle va pas le faire, donc je lui prends la main et je lui fais faire. Au bout d'un moment, elle le fait. Quand elle a compris qu'elle était bloquée, que y avait pas d'échappatoire, elle le fait.

Enquêteur : *Et pour votre compagne, qu'est-ce qui est un peu plus difficile pour elle ?*

José : *Je dirais qu'en ce moment, c'est justement ça, ce sont les trucs qui me coûtent moins, les range-ments, le fait de rester derrière elle, de la reprendre : « Tu fais ça ». Ça va la souler parce qu'elle aura pas la patience pour ça. Mais elle aura la patience pour supporter qu'elle chouine le matin ou le soir. On est un peu complémentaires sur certaines choses.*

José, 33 ans, entrepreneur du bâtiment, en couple, père d'un enfant

Les différences entre les pères et les mères sont souvent attribuées à des traits de personnalité ou de caractère, bien qu'en général les femmes soient plus spontanément associées à la bienveillance et les hommes à l'autorité.

4. Éduquer en montrant l'exemple

La question de l'exemplarité, ou de l'adulte comme « *role model* », est évoquée dans certains entretiens. Des pères décrivent des ajustements de leurs comportements pour mettre en cohérence les règles prescrites aux enfants avec leurs propres pratiques.

Ainsi, Paul-Antoine explique son implication dans le travail domestique par le modèle qu'il souhaite donner à son enfant. Il range ainsi plus souvent sa chambre pour montrer l'exemple.

Il y a un autre point qui est important, je trouve : c'est le modèle qu'on donne. Et donc, enfin... Il y a des trucs que je ferais pas si j'avais pas mes enfants, et que je fais parce que je me dis qu'ils m'observent et que du coup, c'est moi qui fixe le modèle de ce qu'est un adulte ou de ce que doit être un mari. Des fois, je me dis qu'en fait, je suis quand même en train de les guider, même leurs repères affectifs, dans ce qu'elles iront potentiellement chercher chez les hommes parce que je suis leur père, et que Œdipe, etc. Et donc, voilà.

Comme je disais, moi, je suis pas forcément à ranger tout le temps ma chambre, mais j'essaie de le faire parce que voilà. Quand je vais voir des situations dans la rue, quelqu'un qui laisse un papier par terre, avant, peut-être que je m'en foutrais ; maintenant, je vais quand même aller le ramasser pour le mettre à la poubelle, etc. Ça, voilà, je dirais que c'est un autre élément important.

Paul-Antoine, 35 ans, juriste, en couple, père de trois enfants

De son côté, Samuel qui évoquait la gestion des écrans plus haut parle de l'exemple à donner et des limites qu'ils essaient de se fixer lui et sa compagne.

On fait des efforts aussi, parce que, on voit qu'ils sont vite attirés sur ça, donc on essaie de pas être sur nos téléphones tous les deux en même temps quand on l'a à côté de nous.

Samuel, 31 ans, médecin, en couple, père d'un enfant

L'exemplarité recherchée par certains pères dans l'éducation qu'ils donnent à leur enfant rentre ainsi parfois en tension avec des pratiques qui relèvent du temps pour soi, telles que l'utilisation de son téléphone portable pour « déconnecter » temporairement d'un rythme familial particulièrement soutenu (fiche 5).

■ FICHE 5 : DES TEMPS SOUS TENSION

En complément de l'analyse du temps professionnel et de son articulation avec l'entrée dans la paternité (fiche 1), cette fiche prolonge la réflexion sur les tensions auxquelles peuvent être soumis les pères, en mettant la focale sur d'autres temps : les ambivalences du temps passé seul avec l'enfant, un temps conjugal parfois perçu comme relégué à la marge, et les difficultés à trouver du temps pour soi.

Partie 1 : Temps seul avec l'enfant, temps pour l'enfant ?

Dans la littérature, le temps des pères a essentiellement été analysé avec un regard statistique qui permet de le comparer à celui des mères, et de montrer l'évolution de ce temps passé avec l'enfant (Champagne, *et al.*, 2015 ; Couppié, Dominique, 2021 ; Pailhé, *et al.*, 2021 pour les références les plus récentes). Si ce temps paternel tend à augmenter, il est aussi davantage un temps conjoint que celui des mères. Néanmoins, les pères ont également parfois la charge exclusive de leur enfant. La perspective qualitative adoptée ici permet de rendre compte des activités prises en charge pendant ce temps passé en tête à tête avec l'enfant, des logiques organisant ce temps, et du vécu paternel de ces moments.

1. Une organisation en relais : optimiser l'organisation domestique, prendre du temps pour soi

Une première distinction est à opérer entre les temps seul avec l'enfant survenant au cours de la semaine, et ceux se déroulant pendant le week-end.

Si la majorité des pères décrivent de tels moments, ce sont ceux qui passent un temps important au domicile (notamment en cas de prise d'un congé parental ou de chômage) ou qui sont dans des situations d'hypogamie (la conjointe ayant alors des horaires de travail plus extensifs) qui passent sans doute le plus de temps seuls avec leur enfant pendant la semaine. De même, les contraintes professionnelles, donnant lieu à des horaires décalés et à la nécessité de s'organiser au sein du couple, constituent une raison majeure à ces moments en tête à tête avec l'enfant, déjà soulignée dans la littérature existante (Goussard, Sibaud, 2016).

Pendant le week-end, ces temps seul avec l'enfant peuvent être des sorties à l'extérieur du domicile, au square ou en « balade » par exemple, mais il peut également s'agir de moments passés chez soi sans la mère, celle-ci étant alors occupée à d'autres activités, qu'elle soit à la maison ou non (travail, pratique sportive, loisir...).

Que ce soit en semaine ou en week-end, ces temps seul découlent ainsi souvent d'une organisation en relais dans la prise en charge des tâches domestiques et parentales. Par exemple, selon plusieurs pères, sortir avec l'enfant ou jouer avec lui permet de « libérer » la conjointe pour qu'elle puisse faire le ménage. Pour Maxime, 26 ans, ouvrier agricole, père d'un petit garçon, ces « petits moments » à deux sont présentés comme permettant de ne pas gêner le travail domestique réalisé par la mère.

Il arrive que quand Maman fait le ménage, par exemple, forcément c'est mouillé au sol. Pour ne pas l'embêter, je lui dis : « Je prends le petit, on va dans sa chambre ». Et puis on joue tous les deux, 2-3 heures, le temps que maman ait le temps de faire, que ça sèche, etc. Donc, c'est des petits moments aussi qu'on a ensemble.

Maxime, 26 ans, ouvrier dans l'agro-alimentaire, en couple, père d'un enfant

Prendre en charge l'enfant est alors une façon d'optimiser le temps dans une recherche d'efficacité parentale tout en se dégageant un temps de jeu avec l'enfant.

Par ailleurs, les moments seul (sans l'enfant), qu'ils soient consacrés à une pratique sportive, à un loisir ou à des pratiques de sociabilité amicale, sont décrits positivement dans la mesure où ils sont perçus comme ayant des bénéfices sur l'équilibre général du couple et de la famille (entente conjugale, gestion de la fatigue, degré de patience vis-à-vis de l'enfant). Ainsi, certains pères peuvent avoir à cœur de permettre à la mère de « souffler », ces moments permettant un rééquilibrage des inégalités de la semaine. Ce moment seul peut être utilisé pour télétravailler quand le temps qu'il est possible de se dégager en semaine manque. Par exemple, pendant le week-end, Jules s'occupe de ses deux filles afin que sa compagne puisse avancer son travail.

Ma compagne étant instit, elle a un peu plus de temps que moi à la maison. Mais en même temps, elle doit aussi... elle a du travail aussi. Donc c'est vrai que sur le week-end, au moins une demi-journée elle travaille. Enfin, quand on est à [Nom de la métropole], en tous cas. Donc dans ces moments-là, c'est plutôt

moi qui... J'essaie de sortir pour que ma compagne soit tranquille et un peu plus au calme. Donc oui, souvent, on va au parc. C'est un peu notre sortie... On reste une heure et demie, deux heures, le temps que ma compagne travaille.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Jules et sa conjointe se sont par ailleurs fixé comme règle de s'octroyer une soirée hebdomadaire chacun. Ce ratio leur semble être un maximum, les moments passés seul avec les enfants étant fatigants « quand on est en infériorité numérique ».

Disons que comme règle de fonctionnement, ma compagne et moi, on s'autorise toujours à sortir l'un sans l'autre, à faire notre vie. On essaie, de manière assez – sans que ce soit forcément une règle établie – mais de manière un peu tacite, on essaie que ce soit une soirée chacun par semaine, maximum. C'est-à-dire que... disons que quand y en a un qui n'est pas là, c'est l'autre qui s'occupe des enfants et ça peut être des fois un peu lourd à gérer. Donc une soirée par semaine chacun, c'est déjà pas mal. Ça dépend un peu des moments, c'est-à-dire que je pense que, quand on n'avait que [Fille] je sortais peut-être un peu plus souvent.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

Dans certains couples, ce sont les pères qui incitent leur conjointe à prendre du temps pour elle, estimant que celle-ci ne le ferait pas spontanément, malgré les bénéfices en termes d'équilibre de vie. Baptiste explique ainsi avoir dû « motiver » sa compagne à retrouver une sociabilité amicale, même si le fait de sortir était, au départ, perçu comme particulièrement coûteux par cette dernière.

Elle, elle avait pas envie. Elle osait plus. Enfin, je sais pas si c'était « oser » ou si c'était un peu cette emprise de « je suis tellement fatiguée que, finalement, j'ai envie de me poser, j'ai pas envie de ressortir, j'ai la flemme de ressortir ». Et j'ai dit : « Mais en fait, si. Il faut se forcer, peut-être, quelque part à sortir parce que, une fois que tu l'auras fait, tu seras contente ». Et elle l'a fait une ou deux fois. Je l'ai un peu motivée, et puis elle s'est aperçue qu'effectivement, oui, peut-être qu'elle n'avait pas envie de quitter la maison à l'instant T, mais qu'une fois qu'elle était dehors euh... ben c'était cool... Et puis elle s'est créé, en fait, un nouveau réseau de copines là où on habite, qu'elle n'avait pas forcément avant. (...) Du coup elle sort plus régulièrement maintenant et je pense que, ouais, ça joue aussi, pareil, dans l'équilibre perso et la santé mentale.

Baptiste, 39 ans, ingénieur informatique, en couple, père de trois enfants

Ce temps passé exclusivement avec l'enfant permet en retour de négocier du temps pour soi sans le(s) enfant(s) (voir également pages suivantes). Ces temps pour soi peuvent faire l'objet d'une organisation conjugale routinisée, comme c'est le cas pour Samir et sa compagne qui se sont attribué chacun deux soirs libres dans la semaine. Tandis qu'elle privilégie une sociabilité amicale (« elle fait des trucs avec ses copines »), lui pratique la natation deux fois par semaine de 21 h à 22 h 30. L'équilibre de la répartition explique sans doute le maintien de cette organisation, rendue plus pesante depuis l'arrivée de leur second enfant.

Je nage en club depuis pas mal d'années. Il fallait négocier avec la mère, parce que ça l'embête. C'est normal, surtout là, avec les deux.

Samir, 47 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

2. Un vécu ambivalent de ces moments passés en tête à tête

L'évocation de ces moments seuls avec l'enfant n'est pas dépourvue d'ambivalences. En effet, la plupart des pères les décrivent comme comportant leur lot de difficultés – devoir faire plusieurs tâches à la fois, trouver comment « occuper » l'enfant.

Enquêteur : *C'est des moments que vous appréciez d'être seul avec eux, ou vous préférez quand même quand vous êtes les deux parents ?*

François : *C'est difficile de répondre à cette question. C'est très difficile de répondre à cette question anodine, parce qu'à la fois, j'adore ça – c'est toute ma vie, parce que y a rien de mieux que ça – et en même temps, c'est aussi un calvaire, parce qu'on n'a pas de temps pour soi. Donc, voilà. On n'a plus la liberté individuelle, mais y a quelque chose de beau dans la contrainte collective.*

François, 41 ans, responsable commercial, en couple, père de deux enfants

D'un autre côté, ce sont des moments qui sont fortement valorisés et recherchés dans la mesure où ils constituent des parenthèses de « temps qualité », comme si la qualité relationnelle était meilleure dans ces interactions à deux.

Enfin, le temps seul avec l'enfant peut être paradoxalement perçu comme un temps pour soi, notamment quand il advient en dehors du domicile familial (balades, pratique sportive...). Cette ambiguïté s'exprime de manière implicite. Ainsi, les sorties au parc sont présentées comme une réponse au besoin physiologique de l'enfant de « prendre l'air » et comme un moyen de l'occuper de manière plus simple que dans l'espace limité d'un appartement.

Elle a de l'énergie à revendre, quoi. C'est intense, parfois un peu fatigant à la maison et c'est pour ça aussi que naturellement, moi je préfère l'amener au parc et même jouer avec elle au parc. En plus, elle adore. On essaie de parler, on trouve des jeux ensemble, alors qu'à la maison, on sent assez vite qu'elle va tourner en rond, et que ça va être fatigant pour tout le monde.

Corentin, 33 ans, ingénieur au chômage, père d'un enfant

Ainsi, ces moments à l'extérieur présentent l'avantage d'offrir, au travers de ce temps parental, un temps pour soi déconnecté des contraintes domestiques. On retrouve ici la dimension récréative de ces moments largement mise en valeur par la littérature (Dermott, 2008 ; Brugeilles, Sebille, 2013). Transformer la garde des enfants en un moment plus plaisant n'est pas le propre des pères des classes populaires, dont on sait qu'ils associent davantage les enfants à leurs loisirs (Cartier, *et al.*, 2021). Dans notre enquête, ce constat est beaucoup plus généralisé mais prend des formes socialement différenciées. C'est ce qu'avoue Aurélien, qui espère pouvoir prendre le temps de lire lorsque son fils sera plus autonome dans ses jeux au square.

J'aime bien sortir aussi, ça me fait un peu respirer de l'air pur, on va dire. Et j'aime bien, oui, j'aime bien le voir interagir avec les enfants. C'est vrai que j'ai pas l'occasion de le voir souvent, donc ça c'est cool. Voilà, après, il est encore petit donc j'ai besoin... Tu vois, je peux pas... Je vais peut-être tester dans les prochaines semaines, mais être avec un bouquin et le regarder d'un œil, je pense que c'est... Il est encore un peu petit à mon avis.

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Ces moments particulièrement appréciés permettent de répondre à la norme de la disponibilité parentale, tout en se donnant la possibilité, plus ou moins consciente, de soi-même « souffler ».

3. Un contrôle maternel rétrospectif et à distance

Ces moments passés avec le(s) enfant(s) sont sans doute aussi appréciés parce que le lien père-enfant se vit par définition hors du contrôle maternel. Cependant, ce contrôle maternel peut s'exercer de manière rétrospective et entraîner des réajustements éducatifs dans la manière de faire du père. Ce contrôle maternel n'est pas toujours facile à saisir en entretien. Il peut être volontairement mis à distance par le père, qui y voit un désaveu de ses compétences paternelles, ou tellement intériorisé qu'il semble aller de soi. On le perçoit cependant dans le témoignage d'Aurélien qui, en congé parental à temps partiel, travaille tous les jours sauf le mercredi, « journée chargée pour [lui], parce que faut gérer tout seul le petit toute la journée ». Il raconte une scène qui témoigne du rôle éducatif indirectement joué par la mère dans ces moments où elle est pourtant absente.

Comme moi je l'ai le mercredi, je pense que c'est aussi un peu fatigant le mercredi. Et parfois, j'ai peut-être laissé faire un ou deux trucs qu'il a pris l'habitude de faire, et du coup [Conjointe] était pas d'accord après. (...) C'est sûr qu'il faut être OK sur ce qu'on autorise et ce qu'on n'autorise pas.

Enquêteur : *Et c'était sur quoi concrètement justement ces points où finalement, vous en avez parlé en fait ?*

Aurélien : *Ben en gros, y a un tiroir en bas de notre cuisine où t'as des casseroles, des trucs qui cassent pas, mais Maël, comme tous les enfants je pense, il adore ranger, déranger, reranger. Et moi, bon, au début je disais : « Non, non, non ». Et en fait, ça l'occupe bien, et donc à la fin je dis : « Bon, ben, c'est bon, tu peux ». Enfin je le laissais, quoi. Voilà, et puis après, [Conjointe] a dit : « Mais pourquoi il fait ça ? ». Et puis sauf qu'à un moment, il mettait toutes les casseroles par terre vraiment fort, donc là, bon on lui a dit : « Non, non, tu vas arrêter ». Là, on est plutôt dans une phase où on essaye de l'empêcher de jouer tout le temps avec ces casseroles-là.*

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Ici, le point de vue de la mère sur les activités de l'enfant sous la surveillance du père amène à un réajustement éducatif, le père se pliant alors aux attentes de sa conjointe. Ce constat d'un contrôle maternel rétrospectif a également été souligné par Hélène Trellu (2010) dans sa thèse sur les hommes en congé parental.

Partie 2 : Un temps conjugal sacrifié ?

Contrairement à l'investissement des pères dans les activités parentales, les transformations du temps conjugal à la suite de la naissance des enfants ne font pas l'objet d'une littérature scientifique très développée. Dans les entretiens, la plupart des pères font le constat d'un temps conjugal réduit à la marge. Ce manque de temps conjugal est parfois normalisé (en mettant en avant l'argument d'une contrainte temporaire liée aux enfants en bas âge), et parfois déploré, les deux registres pouvant coexister dans le même entretien. Deux temps de la journée font plus particulièrement l'objet d'une comparaison avec leur vie conjugale d'avant la naissance des enfants : le moment des repas et les nuits.

1. Les repas comme moment de tension entre temps conjugal et temps familial

Les repas, et en particulier le petit-déjeuner et le dîner, sont décrits comme des moments où les tâches parentales prennent le dessus sur l'intimité conjugale qui y était associée avant la venue des enfants. Ce regret est marqué par la plainte fréquente que « c'était plus simple et plus reposant avant ». Certains pères décrivent le petit-déjeuner comme un moment chronométré, largement dépendant des multiples contraintes familiales (habiller les enfants, les faire manger, etc.). Le dîner est marqué, quant à lui, par une tension entre la volonté d'associer progressivement l'enfant aux repas conjugaux (norme de commensalité), la nécessité de s'ajuster aux contraintes liées au repas commun, et le souhait de préserver le dîner comme un temps conjugal, entre adultes. Lorsque le repas devient un temps familial, certains pères pointent une forme d'assujettissement aux horaires de l'enfant. Jules relève ainsi :

Vers 18 h 45, 19 h, la petite a faim et on a pas forcément, nous adultes, envie de manger très, très tôt. Déjà là, on mange vers 19 h 30. Et quand on était tous les deux sans enfant, on mangeait plutôt vers 21 h. Donc, c'est déjà un gros changement.

Jules, 32 ans, chargé de mission en administration territoriale, en couple, père de deux enfants

D'autres pères soulignent une adaptation contrainte aux goûts et/ou normes alimentaires enfantines. C'est le cas de Benoît, qui oppose la cuisine festive des temps en couple (« commander des sushis ») à la cuisine monotone du quotidien (« purée »).

Des fois on dîne avec eux, des fois sans. Des fois, on se dit : « Ben non, on va se cuisiner un peu autre chose, on n'a pas envie de manger de la purée d'enfant donc on va se commander des sushis un peu plus tard. »

Benoît, 36 ans, ingénieur informatique, en couple, père de deux enfants

Ainsi, le repas est parfois perçu comme un moment de contrainte éducative, mais aussi de contrainte parentale. Quand les parents décident de dîner en même temps que leur(s) enfant(s), l'horaire est avancé et la composition de la table n'est plus la même : de temps conjugal, le repas devient un temps familial.

2. Des réveils nocturnes qui viennent perturber l'intimité conjugale

La nuit est également fréquemment présentée comme un moment où les réveils enfantins viennent perturber l'intimité conjugale.

Là, ça commence à être un peu pénible quand même. On a vraiment beaucoup de mal pour trouver un moment pour nous avec ma femme. La petite, elle dort dans le lit avec Maman, donc moi, de temps en temps elle dort dans le lit, de temps en temps elle dort sur le canapé. Elle dort mal.

Enzo, 35 ans, employé technique en administration territoriale, en couple, père de trois enfants

3. Des tensions plus ou moins dicibles

Le manque de temps conjugal – s'il est globalement mentionné par la plupart des pères interrogés – est parfois l'objet de tensions ou de conflits plus marqués au sein du couple. Ces situations sont difficilement dicibles lors des entretiens, mais elles affleurent à plusieurs reprises. C'est le cas de Stéphane, qui exprime l'impression d'être enfermé dans une routine parentale où l'enfant devient la priorité, et qui l'éloigne peu à peu de sa conjointe.

On est passé de, une vie de couple à une vie, on est une famille, à trois. Du coup, c'est vrai que les schémas, ils changent complet. Donc ce n'est pas... On ne voit pas l'avenir de la même façon. En plus, voilà, on fonctionne plus... plus pareil, voilà. On ne se posait pas de question. On ne se posait pas la question de savoir ce qu'on faisait le lendemain. On se disait : « Tiens, tac, on fait. Tiens, aujourd'hui, on va sortir » ou alors « on peut faire ça », ou « aujourd'hui, on a la flemme, on va rien faire ». Alors que là, du coup, avec [Enfant], c'est beaucoup plus la routine. (...) On avait vraiment ce, cette routine. Voilà. Là, aujourd'hui, ça va un peu mieux. On essaie de toujours faire en sorte de se trouver des moments et puis en même temps de profiter... que chacun profite aussi de son côté pour un peu respirer, des choses comme ça, parce que bon, c'est... La semaine est bien chargée aussi, donc voilà. Mais au départ, oui, c'était, pour elle et puis pour moi... On était concentrés sur ce qu'on avait à faire. On ne voyait pas tout ce qu'il y avait autour. C'était un peu... C'était compliqué.

Stéphane, 35 ans, électromécanicien, en couple, père d'un enfant

Cette concurrence entre temps parental et temps conjugal est parfois reliée à une trop grande disponibilité maternelle, comme le dit ouvertement Tom :

C'est sûr qu'il y a un côté où elle est plus maman que femme. C'est le truc que j'ai trouvé le plus... L'arrivée d'un bébé, ça percute aussi un peu les liens des conjoints. (...) Je pense que maintenant, sa vie, c'est [Enfant], alors que moi je pense que je les aime pareil toutes les deux, alors qu'elle, je pense que c'est d'abord [Enfant] et ensuite moi. C'est peut-être juste une interprétation qui n'est pas bonne.

Tom, 39 ans, journaliste, en couple, père d'un enfant

La tension peut également être liée au fait de devoir à la fois rentabiliser le faible temps disponible et arbitrer entre temps pour soi et temps conjugal.

En fait, tu vois, hier soir, par exemple, j'aurais pu être au badminton et en fait, avec [Conjointe], on s'est dit : « Tiens, on va parler des vacances de Pâques ». Et puis voilà, je pense qu'on avait aussi envie de passer un petit temps ensemble.

Aurélien, 34 ans, responsable dans les ressources humaines, en couple, père d'un enfant

Si les tensions sont le plus souvent latentes, elles aboutissent parfois à une remise en question de l'organisation familiale, le plus souvent à l'initiative des femmes. Yann et François insistent tous deux sur le rôle plus actif de leur conjointe dans ces moments de remise en question.

C'est elle qui est motrice dans la réflexion mutuelle sur « qu'est-ce qu'on ferait bien de notre vie ? ». Elle a vraiment envie qu'on travaille tous les deux, qu'on se mette en adéquation, qu'on mette vraiment plus en adéquation perso et pro, parce que par exemple, on se rend compte que l'activité professionnelle séparée nous prive d'un temps à deux qui... Quand on a des enfants, les opportunités de temps à deux sont rares.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Non, on les [activités communes] a perdues au moment d'avoir les enfants. Donc, c'est quelque chose qu'on essaye, qu'elle essaie principalement de réinstaurer. Au niveau du couple, c'est moyen, hein. Voilà. C'est confidentiel ? (Rires).

Enquêteur : *Ah oui, c'est confidentiel !*

François : *C'est un peu moyen au niveau du couple. Ouais, c'est que ça nous prend trop de temps quoi ! Et moi, j'ai plus l'énergie pour gérer à la fois le pro, la famille et puis le couple. Donc là, on essaie de reprendre un peu le couple. Ma femme aimerait que ce soit plus prégnant, plus rapide. Je suis d'accord avec elle, mais il faut retrouver cette dynamique. Avoir des moments ensemble, plus d'intimité, plus de connexion... Voilà.*

François, 41 ans, responsable commercial, en couple, père de deux enfants

4. Un temps conjugal à la marge

Le temps conjugal est le plus souvent un temps à la marge, soit un temps perçu par les pères comme annexé au temps parental, proportionnellement réduit depuis la naissance des enfants et parfois furtif. C'est tout d'abord un temps qui est pris quand les enfants sont couchés. Regarder une série ensemble est fréquemment mentionné

comme une pratique conjugale. Ce moment est décrit comme un temps sans contrainte, comme le mentionne François qui, en plaisantant, dit l'attendre tous les soirs impatientement :

Tous les jours, c'est l'attente de ça (Rires). C'est 21 h, les enfants au lit et on a deux heures tranquilles, où on pose le cerveau. Voilà. Donc, on regarde Below Deck. Vous connaissez Below Deck ? On a besoin d'un moment de décompression où on réfléchit pas trop. Donc, ça, c'est parfait. Et en même temps, c'est pas que de la télé-réalité, y a vraiment les interactions sociales.

François, 41 ans, responsable commercial, en couple, père de deux enfants

À l'inverse, certaines discussions conjugales, notamment celles portant sur l'éducation des enfants (et en particulier quand ces derniers sont couchés), sont perçues comme empiétant sur un temps conjugal de qualité.

Chaque fois, il va avoir de nouvelles limites à tester. On avait pas envisagé ça donc on rediscute de ça. C'est pesant. On grignote du temps, alors qu'on en a pas beaucoup tous les deux et on passe pas mal de temps, de façon très concertée et très positive je trouve, à mettre en place notre plan d'action d'éducation.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

Certains pères déclarent également saisir les opportunités de ces temps à deux, quand elles se présentent. Francesco relate ainsi les circonstances particulières de sa dernière sortie au restaurant avec sa conjointe :

Y a un mois, un mois et demi plus ou moins, on a eu la gastro. Lui, il était bien donc il était chez la nounou. Dernier jour de congé maladie, on était beaucoup mieux, on a profité, on est sortis, on a fait un petit resto tous les deux. Vu qu'on n'a pas la possibilité d'aller au resto, on en avait profité, même si ce n'était pas une super idée vu qu'on était en train de sortir de la gastro. Mais, quand même, on a essayé de profiter du moment.

Francesco, 28 ans, data scientist, en couple, père d'un enfant

Les sorties à deux restent donc rares. Elles reposent sur la mobilisation des proches et notamment des grands-parents (plus particulièrement des grands-mères). On retrouve ici un constat bien connu de la littérature sociologique sur la garde des enfants en bas âge (Kitzmann, 2018). Jordan mentionne ainsi le rôle de chaque grand-parent :

Oui, on arrive quand même – après, on voudrait toujours plus – si on veut se prendre un week-end, on arrive à le faire garder. On a la chance d'avoir des grands-parents qui ne sont pas très loin, qui habitent dans notre ville, donc ça c'est bien, on a toujours la possibilité de le faire garder par les grands-parents. C'est que les grands-parents qui le gardent. Elle a une sœur mais sa sœur ne l'a jamais gardé. C'est soit ma maman, soit la maman de ma femme qui va le garder. Son papa, un peu moins, c'est plus les mamans qui vont garder. On arrive à se faire de temps en temps une soirée, mais bon quitte à faire, on fait souvent un week-end. On le fait garder le week-end par la mamie et puis comme ça on se fait notre week-end. Des fois, on va en week-end en amoureux. Mais bon, c'est peut-être une fois par trimestre, c'est pas non plus...

Jordan, 29 ans, commercial, en couple, père d'un enfant

Ces sorties à deux font l'objet d'une organisation routinisée dans certains couples, mais elles concernent surtout les cadres urbains vivant dans de grandes métropoles.

J'ai oublié de te le dire, mais on fait garder [Enfant] quasiment une fois par semaine par une baby-sitter, de 19 h à minuit, 1 h. On se fait une soirée resto, sortie, ciné, des choses comme ça.

Yann, 34 ans, enseignant, en couple, père d'un enfant

De façon générale, le recours aux baby-sitters est peu fréquent, y compris chez les couples dont les moyens financiers permettraient d'y recourir. La qualité de la garde et la difficulté à faire confiance sont parfois mentionnées comme un obstacle à leur recours, les pères relayant les inquiétudes des mères à ce sujet.

Partie 3 : Garder du temps pour soi. Les ressorts d'une négociation conjugale pas toujours égalitaire

La naissance des enfants s'accompagne d'un rétrécissement des loisirs plus marqué pour les femmes que pour les hommes (Brousse, 2015). La deuxième vague de l'enquête Paternage permet de rendre compte des activités pratiquées pendant ce temps jugé par les pères comme du « temps pour soi ». Elle montre aussi les organisations conjugales, plus ou moins égalitaires, qui permettent aux pères de dégager ce temps.

1. Des pratiques socialement différenciées

Comme le temps conjugal, le temps pour soi est souvent décrit comme particulièrement restreint. Le sport est une pratique commune à de nombreux pères. Certains pères, et pas toujours ceux de milieu populaire, valorisent également des loisirs moins légitimes : « se vider la tête », regarder son téléphone ou jouer aux jeux vidéo. D'autres décrivent enfin les temps de formation (notamment les formations à distance du type Mooc) comme un temps pour soi. Les loisirs mentionnés sont globalement le reflet de la stratification sociale et des ressources économiques et culturelles des pères enquêtés (Coulangeon, 2010). Ce temps pour soi est parfois routinisé, mais il est le plus souvent décrit comme du temps volé sur le quotidien (notamment sur la pause du déjeuner).

2. Une organisation familiale plus ou moins égalitaire

Le temps pour soi fait l'objet d'une attention particulière dans certains couples où l'organisation familiale vise à préserver un temps égalitaire pour chacun des deux conjoints. Ce mode de fonctionnement est rare et semble davantage présent dans les couples adhérant à des normes égalitaires (mais pas uniquement). Dans d'autres couples, la négociation du temps pour soi donne à voir des rapports de pouvoir plus inégaux. Certains pères légitiment et imposent ce temps pour soi dans la mesure où il leur permettrait de « tenir » face à un quotidien particulièrement chargé. C'est le cas de Brice, 35 ans, avocat, qui refuse de renoncer à ses sessions d'escalade pendant la pause déjeuner pour pouvoir avancer sur ses dossiers et aller chercher sa fille plus tôt le soir. Tandis que sa conjointe l'enjoint à revoir son organisation personnelle, Brice ne cède pas à sa demande.

Je suis quelqu'un qui exerce la profession d'avocat, mais j'adore faire de l'escalade. Ça fait partie de moi. J'aime faire du sport et me libérer du temps pour ça. Faire du sport, c'est une manière de supporter la pression de mon travail, donc c'est indispensable pour moi. Du coup, entre midi et deux, souvent, deux fois par semaine au moins, je prends mon vélo, je vais à la salle d'escalade, je grimpe et ça me prend deux heures. Deux heures. Je rentre au bureau, je mange devant mon ordi. Et en fait, on a eu cette discussion avec ma femme. Je l'appelle comme ça même si on n'est pas mariés. On a eu cette discussion avec ma femme parce qu'elle, elle ne comprenait pas que je libère ce temps entre midi et deux pour pratiquer une activité sportive, alors que je pourrais travailler entre midi et deux... pour avancer et finir plus tôt et aller chercher [Enfant]. Et on a eu un gros point de blocage à ce moment-là, sur cette discussion-là, parce que d'une part, pour moi, c'est extrêmement important d'avoir cette activité, d'avoir ce temps réservé pour cette activité sportive. (...) Donc on a eu un point de blocage à ce moment-là, on n'a pas eu une dispute non plus, mais on ne se comprenait pas trop, quoi. Elle a fini par accepter cette euh... cette volonté que j'avais, et on s'est organisés comme ça depuis maintenant six mois.

Brice, 35 ans, avocat, en couple, père d'un enfant

Ces cas de négociation ne sont pas rares et appellent une analyse approfondie pour mieux cerner quelles sont les ressources que les parents mobilisent pour accéder à un temps pour soi.

■ MÉTHODOLOGIE

Le projet Paternage : une post-enquête qualitative en trois vagues

Recrutement, nombre d'entretiens et attrition

À la suite de l'enquête Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants (MDG) 2021, dans le cadre d'un projet de recherche intitulé Paternage associant l'Ined, Sciences Po Paris, AgroParisTech et l'Université de Lumière Lyon 2, la DREES a mis en place une post-enquête qualitative longitudinale ayant pour objectif de suivre des pères bénéficiaires de la réforme du congé de paternité, afin d'évaluer la façon dont évoluent les pratiques et les représentations paternelles au cours des trois premières années de vie de l'enfant.

La première vague de cette post-enquête réalisée et analysée par FRV100 s'appuie sur un corpus de 75 entretiens semi-directifs conduits d'avril à septembre 2022 : 54 pères et 21 conjointes. Parmi les 54 pères, 29 ont été recrutés parmi les 277 familles enquêtées dans MDG ayant donné leur accord pour être recontactées, et 19 autres pères ont été recrutés par la méthode de proche en proche. Les résultats des entretiens de vague 1 réalisés par FRV100 et leur synthèse sont disponibles en ligne sur le site de la DREES (FRV100, 2023).

Un des enjeux des enquêtes longitudinales est de fidéliser les enquêtés afin de limiter l'attrition. En prévision d'une possible attrition en vague 2, l'équipe de recherche a réalisé 11 entretiens supplémentaires en vague 1 auprès de pères recrutés de proche en proche.

La deuxième vague d'entretiens, assurée par cinq chercheuses et trois enquêteurs, s'est déroulée d'avril 2023 à octobre 2023 auprès des 65 pères ayant participé à la vague 1.

Au total, 49 pères ont participé à la vague 2 et 16 ont refusé de participer. Le taux de participation en vague 2 s'établit à 75 %. Les pères recrutés de proche en proche par les enquêteurs d'FRV100 ont été nombreux à refuser un deuxième entretien. Il est probable qu'ils n'aient pas été suffisamment sensibilisés au caractère longitudinal de l'enquête.

Tableau 1 Pères interrogés lors des deux vagues de Paternage

	Vague 1	Vague 2	Refus vague 2
Ensemble	65	49	16
Origine du contact			
Enquête MDG 2021, DREES	39	30	9
Proche en proche et réseau FRV100	15	9	6
Proche en proche et réseau chercheuses	11	10	1
Mode de passation de la vague 1			
Présentiel en face à face	30	22	13
Distanciel en visioconférence	35	27	3

Composition du corpus d'entretiens

Le corpus de la vague 1 a été construit pour comparer les effets propres à l'allongement du congé de paternité, autour de trois profils de pères :

- le premier groupe est constitué de pères n'ayant qu'un seul enfant (au moment de l'enquête) né après la réforme, donc à partir du 1^{er} juillet 2021 ;
- le deuxième groupe correspond à des pères ayant eu un enfant avant la réforme et un enfant après la réforme : ainsi, ils ont connu les deux types de congé de paternité ;
- le troisième groupe comprend des pères n'ayant qu'un seul enfant, né avant la réforme.

Le plus jeune enfant des pères du corpus constitué est né entre janvier 2021 et mars 2022. Au total, en vague 2, il y a 11 pères dont le benjamin est né avant la réforme de l'allongement du congé de paternité, et 38 pères dont le benjamin est né après cette réforme.

Tableau 2 Répartition des pères enquêtés selon le moment de la naissance du plus jeune enfant

	Vague 1	Vague 2	Refus vague 2
Ensemble	65	49	16
Moment de la naissance du plus jeune enfant, par rapport à la réforme du congé de paternité			
[1] Un seul enfant, né après la réforme	30 (19 FRV100 + 11 chercheuses)	24	6
[2] Au moins un enfant né avant, et un enfant né après la réforme	16	14	2
[3] Un seul enfant né avant la réforme	19	11	8
Mois de naissance du plus jeune enfant			
De janvier à juin 2021	19	11	8
De juillet 2021 à mars 2022	46	38	8

L'analyse suivante vise à comparer le profil des pères en vague 1 et en vague 2 sur différents critères (catégorie sociale, type de famille et type de territoire d'habitation). Le profil des pères interrogés dans l'enquête qualitative Paternage n'a pas vocation à être représentatif de l'ensemble des pères, mais il est tout de même intéressant de pouvoir comparer également leur profil à celui des pères ayant eu un enfant entre janvier 2021 et février 2022 en France métropolitaine, en mobilisant l'enquête Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants 2021 de la DREES.

Concernant les catégories socioprofessionnelles des personnes interrogées, nous notons une plus grande part de cadres et professions intellectuelles supérieures, comme le confirme la comparaison avec le profil des pères semblables à l'échelle nationale (enquête MDG 2021). Ce point avait été soulevé dans la vague 1¹. Leur présence se renforce en vague 2 puisque 27 pères sur 49 sont cadres ou exercent une profession intellectuelle supérieure. Pour autant, le corpus de vague 2 reste diversifié : en particulier, 9 pères exercent une profession intermédiaire et 9 autres pères sont employés ou ouvriers. Ces témoignages dont nous disposons permettent de faire le contrepoint avec ceux des pères issus des catégories socioprofessionnelles élevées, et donc de garantir une diversité sociale de pratiques et de représentations dans l'analyse des entretiens. Par ailleurs, du fait de la surreprésentation des pères cadres dans le corpus, leurs pratiques peuvent être analysées plus finement sur certains points : télétravail, aménagement des horaires de travail, externalisation d'une partie des tâches domestiques (emploi d'une femme de ménage, service de livraison de repas à domicile...).

Tableau 3 Répartition des pères enquêtés selon différentes caractéristiques

	En effectifs (N)		En pourcentages (%)		
	Paternage Vague 1	Paternage Vague 2	Paternage Vague 1	Paternage Vague 2	Enquête MDG 2021 (%)
Ensemble	65	49	100	100	100
CS du père					
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	4	3	6	6	2
Cadre et professions intellectuelles supérieures	31	27	48	55	18
Profession intermédiaire	14	9	22	18	30
Employé, ouvrier	15	9	23	18	34

¹ Voir le rapport de la vague 1 : **FRV100** (2023, juillet). *Réforme du congé paternité : modalités de recours, vécu, effets sur les inégalités femmes-hommes et la construction de la paternité.*

Sans activité	1	1	2	2	15
Type de famille					
Couple avec 1 enfant	48	30	74	61	20
Couple avec 2 enfants	12	12	18	24	45
Couple avec 3 enfants ou plus	5	4	8	8	26
Séparé		3	0	6	10
Type de territoire					
Rural	19	11	29	22	17
Urbain	46	38	71	78	83

Au niveau des territoires ciblés par l'enquête, une part plus importante de personnes vivant en ville est constatée et se renforce également en vague 2, puisque 34 des personnes enquêtées vivent au sein d'une zone urbaine. Néanmoins, là aussi le corpus de la vague 2 est suffisamment diversifié sur ce point pour éclairer en contrepoint l'expérience, les pratiques et les représentations des pères vivant en milieu rural et périurbain. De plus, la présence de pères résidant en milieu rural est un peu supérieure à celle observée à l'échelle nationale.

Concernant le type de famille, les pères en couple ayant un seul enfant sont surreprésentés en vague 2 : 30 pères sur 49. Néanmoins, la présence de père en couple avec deux enfants se renforce. Entre les deux premières vagues, 6 couples ont connu des événements familiaux venant modifier leur situation familiale : une grossesse en cours (1 couple), une nouvelle naissance (2 couples) ou une séparation du couple parental (3 couples). Le poids des familles séparées en vague 2 est proche de celui observé à l'échelle nationale.

Afin de différencier les pères du corpus selon leur implication dans les tâches domestiques et parentales, l'équipe de recherche a construit un indicateur synthétique. Il est construit à partir des pratiques rapportées par les pères dans les entretiens et se définit selon trois modalités : peu impliqué, moyennement impliqué, très impliqué. Pour la vague 1, cet indicateur montrait que les pères peu impliqués étaient minoritaires (voir le rapport de la première vague pour l'analyse de ce point) tandis que les pères très impliqués avaient été davantage volontaires pour répondre à l'enquête. Ce constat se renforce encore un peu dans la vague 2 (25 sur 49). Les pratiques des pères très impliqués peuvent donc être analysées plus finement du fait de leur surreprésentation dans le corpus. Par ailleurs, 16 pères en vague 2 apparaissent moyennement à peu impliqués dans les tâches parentales, et 24 pères sont moyennement à peu impliqués dans les tâches domestiques : il apparaît donc dans l'analyse une diversité de pratiques et de représentations selon le niveau d'implication des pères.

Tableau 4 Répartition des pères enquêtés selon leur niveau d'implication dans les tâches parentales et domestiques

	Vague 1	Vague 2	Refus Vague 2
Ensemble	65	49	16
Indicateur d'implication du père dans les tâches parentales			
Peu impliqué	3	2	1
Moyennement impliqué	23	14	9
Très impliqué	39	33	6
Indicateur d'implication du père dans les tâches domestiques			
Peu impliqué	6	2	4
Moyennement impliqué	30	22	8
Très impliqué	29	25	4

Guide et passation des entretiens semi-directifs

Les conditions de passation des entretiens de la vague 2 se situent dans la continuité de ceux de la vague 1, avec un recours plus marqué au mode distancié (39 contre 10 en présentiel). Dans la majorité des cas, le père enquêté était seul avec l'enquêteur ou l'enquêtrice, ce qui a été parfois rendu possible grâce au recours à la visio, permettant, par exemple, des entretiens sur le lieu de travail ou dans un espace fermé (chambre, bureau) du domicile. Ce recours à la visio s'explique d'autant plus qu'il s'agit d'une pratique professionnelle devenue familière pour de nombreux pères, notamment les cadres et professions intermédiaires.

Les entretiens ont duré en moyenne entre une heure trente et deux heures.

Bien que les pères finalement interrogés manifestent un certain intérêt pour l'enquête, plusieurs relances ont été nécessaires afin de trouver un créneau disponible, ce qui fait écho au temps sous pression et sans répit dont témoignent certains d'entre eux.

Comme il s'agissait d'un deuxième entretien, la mise en confiance avec l'enquêteur ou l'enquêtrice a été plus rapide et plus aisée que pour la première vague. L'exercice de parler de soi, de son intimité était ainsi plus familier et plusieurs pères ont confié avoir pris goût à ce qu'ils considéraient parfois comme un moment de bilan ou un exercice introspectif sur leur paternité. Si les tensions et les conflits (conjugaux, avec l'enfant) demeurent délicats à recueillir en entretien, cette deuxième vague a néanmoins donné la possibilité d'approfondir cet aspect des relations familiales, probablement du fait du caractère longitudinal de l'enquête (entretiens répétés).

Le guide d'entretien était structuré en plusieurs parties et a été conçu pour assurer à la fois une continuité avec la vague 1 (questions sur les conditions d'emploi, sur la répartition des tâches domestiques et parentales par exemple) mais aussi pour introduire de nouvelles thématiques en lien avec l'âge de l'enfant (davantage de questions sur les temps récréatifs et ludiques, nouvelles questions sur la gestion de la colère et du rapport à l'autorité, nouveaux items sur l'alimentation et l'intégration progressive de l'enfant au repas familial).

La première partie visait à recueillir des informations factuelles sur les éventuels changements depuis l'entretien précédent : rapport à l'emploi de l'enquêté et de sa conjointe (ou ex-conjointe si père séparé), nouvelle naissance ou séparation, déménagement, etc.

La deuxième partie interrogeait l'articulation des temps sociaux, et notamment les arrangements dans la sphère professionnelle. L'objectif était plus particulièrement d'approfondir l'évolution de ces différents arrangements depuis le précédent entretien. Dans cette vague, les questions relatives au congé maladie (notamment liée aux maladies infantiles), à la gestion des éventuels retards ou au recours au télétravail ont été plus particulièrement investiguées.

Les troisième et quatrième parties revenaient, quant à elles, sur la répartition des tâches domestiques et parentales, deux dimensions déjà fortement investies dans la vague 1. La deuxième vague introduit cependant de nouvelles questions sur la thématique des standards domestiques et éducatifs des pères, et prend en compte de nouvelles activités (notamment les jeux avec l'enfant). La question du sentiment de compétence paternelle mais aussi celle des appétences ont été approfondies.

La cinquième partie était consacrée aux normes éducatives, en insistant plus particulièrement sur le rapport à l'autorité (gestion des éventuelles colères, conflits avec l'enfant, etc.). La négociation des normes éducatives au sein du couple était également centrale, de même que la perception de ses normes éducatives par rapport à celles des pairs (amis, voisins) ou proches (parents, frère, sœur, etc.)

La sixième partie interrogeait la question du temps pour soi, et notamment la question des loisirs et de la sociabilité.

Tous les entretiens ont été intégralement retranscrits puis les analyses thématiques ont été réalisées collectivement.

Les fiches de ce *Dossier de la DREES* présentent les premiers résultats descriptifs de cette deuxième vague d'enquête. Elles donnent à voir des premières analyses, parfois croisées avec les caractéristiques socio-démographiques des pères afin de mieux décrire les différences observées. Ces premières analyses appellent à être confirmées par la troisième vague, et seront également approfondies dans une perspective longitudinale.

■ POUR EN SAVOIR PLUS

SYNTHÈSE

Boussard, L., Sibaud, L. (2016). *Mères actives continues à temps plein et mode de garde*. Rapport final pour la post-enquête qualitative Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants.

Briard, K. (2017). L'articulation des temps parental et professionnel au sein des couples : quelle place occupée par les pères ? *Dares, Dares Analyses*, 058.

Cartier, M., et al. (2021). Allez, les pères : Les conditions de l'engagement des hommes dans le travail domestique et parental. *Travail, Genre et Sociétés*, 46, pp. 33-53.

Esteban, L. (2024). L'articulation entre vies familiale et professionnelle repose toujours fortement sur les mères. DREES, *Études et Résultats*, 1298.

Kitzmann, M. (2018). Les grands-parents : un mode de garde régulier ou occasionnel pour deux tiers des jeunes enfants. DREES, *Études et Résultats*, 1070.

Sautory, O. (2011). Travailler et garder son enfant en bas âge. DREES, *Études et Résultats*, 749.

Villaume, S., Virost, P. (2016). Travail à temps complet et jeunes enfants : comment font les couples pour tout concilier ? DREES, *Études et Résultats*, 981.

Autres références de l'équipe Paternité sur le congé paternité :

Sponton, A. (2023). *Se montrer présent. Réception du congé de paternité, parentalités et masculinités de la grossesse à la petite enfance*. Thèse de sociologie soutenue à l'Institut d'études politiques de Paris.

FICHE 1 : MALGRÉ UN DISCOURS DE PRIORISATION DE LA FAMILLE, DES AJUSTEMENTS PROFESSIONNELS À LA MARGE POUR LES PÈRES

Briard, K. (2017, septembre). L'articulation des temps parental et professionnel dans les couples : quelle place occupée par les pères ? *Dares, Dares Analyses*, 058.

Briard, K., Valat, E. (2018, février). À quel moment les inégalités professionnelles entre femmes et hommes se forment-elles ? *Dares, Documents d'études de la Dares*.

Coudin, E., Maillard, S., Tô, M. (2019, février). Entreprises, enfants : quels rôles dans les inégalités salariales entre femmes et hommes ? Insee, *Insee Analyses*, 44.

Kleven, H., Landais, C., Sogaard J. E. (2018). Children and Gender Inequality: Evidence from Denmark. *NBER Working Paper*, 24219.

Lambert, A., Remillon, D. (2018). Une marche vers l'égalité professionnelle en trompe-l'œil. Disponibilité biographique et inégalités de carrières des hôtesse et stewards. *Travail et Emploi*, 154, pp. 5-41.

Lucifora, C., Meurs, D., Villar, E. (2019), Having a child? Here is the Bill! Parenthood, earnings and careers in an internal labor market. *EconomiX Working Papers*, 2019-13.

FICHE 2 : ASSURER LE « GROS » ET S'ORGANISER EN RELAIS : L'IMPLICATION VARIABLE DES PÈRES DANS LES TÂCHES DOMESTIQUES

Anxo, D., et al. (2011). Gender Differences in Time Use, over the Life Course in France, Italy, Sweden, and the US. *Feminist Economics*, 17(3), pp. 159-195.

Bianchi, S.M., et al. (2000). Is anyone doing the housework? Trends in the gender division of household labor. *Social Forces*, 79(1), pp. 191-228.

Champagne, C., Pailhé, A., Solaz, A. (2015). Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? *Économie et Statistique*, 478-480, pp. 209-242.

Cunningham, M. (2001). Parental influences on the gendered division of housework. *American Sociological Review*, pp. 184-203.

Delphy, C., Leonard, D. (2019). *L'exploitation domestique*. Paris, France : Éditions Syllepse, coll. Nouvelles questions féministes, 310 pages, traduit de l'anglais par Annick Boisset. Édition originale : Delphy, C., Leonard, D.

(1992). *Familiar exploitation : A new analysis of marriage in contemporary western societies*. Cambridge, UK: Polity Press.

Hochschild, A, Machung A. (1989). *The Second Shift: Working Parents and the Revolution at Home*. New York, USA : Viking Penguin.

Lachance-Grzela, M., Bouchard, G. (2010). Why do women do the lion's share of housework? A decade of research. *SexRole*, 63(11), pp. 767-780.

Pailhé, A., Solaz, A., Stanfors, M. (2021). The great convergence: Gender and unpaid work in Europe and the United States. *Population and Development Review*, 47(1), pp. 181-217.

Presser, H.B. (1994). Employment schedules among dual-earner spouses and the division of household labor by gender. *American Sociological Review*, pp. 348-364.

Shelton, B.A., John, D. (1996). The division of household labour. *Annual Review of Sociology*, 22(1), pp. 299-322.

West, C., Zimmerman, D.H. (1987). Doing gender. *Gender Society*, 1(2), pp. 125-151.

FICHE 3 : DES PÈRES CONFRONTÉS AUX PREMIÈRES DIFFICULTÉS ÉDUCATIVES ET DÉLAISSANT DES TÂCHES PEU GRATIFIANTES AU PROFIT DE RITUELS APPRÉCIÉS

Altintas, E., Sullivan, O. (2016). Fifty years of change updated: gender cross-national gender convergence in housework. *Demographic Research*, 35(16), pp. 455-470.

Amodia-Bidakowska, A., Laverty, C., Ramchandani, P.G. (2020). Father-child play: a systematic review of its frequency, characteristics and potential impact on children's development. *Developmental Review*, 57.

Beagan, B., et al. (2008). It's just easier for me to do it': rationalizing the family division of foodwork. *Sociology*, 42(4), pp. 653-671.

Cardon, P. (2019). La cuisine des familles au prisme des recommandations nutritionnelles. *Revue des politiques sociales et familiales*, 129-130, pp. 25-36.

Cardon, P. (2017). La commensalité familiale sous tension. Dans Cardon, P. (dir.), *Quand manger fait société*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion.

Champagne, C., Pailhé, A., Solaz, A. (2015). House-keeping and parenting time of men and women: what factors have driven change over the past 25 years? *Économie et Statistique*, 478, pp. 209-242.

DeVault, M.L. (1991). *Feeding the family: the social organization of caring as gendered work*. Chicago, USA : University of Chicago Press.

Dupuy, A. (2017). La division sexuelle du travail alimentaire : qu'est-ce qui change ? Dans Dubet, F. (dir.), *Que manger : Normes et pratiques alimentaires*. Paris, France : La Découverte, pp. 164-179.

Gojard, S. (2010). *Le Métier de mère*. Paris, France : La Dispute, coll. Corps santé société.

Régnier, F., Masullo, A. (2009). Obésité, goûts et consommation. *Revue française de sociologie*, 50(4), pp. 747-773.

FICHE 4 : LES « NOUVEAUX » PÈRES : ÊTRE PRÉSENT SUR LE PLAN AFFECTIF TOUT EN CONTINUANT D'INCARNER UNE FORME D'AUTORITÉ

Bowlby, J. (1969). *Attachment and Loss: Attachment*. New York, USA : Basic Books, 462 p.

Clément, C., et al. (2019). « En rabattre » à l'arrivée du deuxième enfant : enquête sur les normes et les pratiques éducatives de parents diplômés. *Revue française des affaires sociales*, 4, pp. 25-48.

Dermott, E. (2008). *Intimate Fatherhood: A Sociological Analysis*. New York, USA : Routledge, 177 p.

Devreux, A.-M., Ferrand-Picard, M. (1981). *Vécu de la paternité et rôle paternel*. Paris, Nanterre Université.

Le Pape, M.-C. (2009). Être parent dans les milieux populaires : entre valeurs familiales traditionnelles et nouvelles normes éducatives. *Informations sociales*, 154(4), pp. 88-95.

Martial, A. (2011). Paternités contemporaines et nouvelles trajectoires familiales. *Ethnologie française*, 42(1), pp. 105-116.

Martial, A. (2013). Des pères « absents » aux pères « quotidiens » : représentations et discours sur la paternité dans l'après-divorce. *Informations sociales*, 176(2), p. 36.

Meurs, D., Pora, P. (2019) Gender Equality on the Labour Market in France: A Slow Convergence Hampered by Motherhood. *Économie et Statistique*, 510(1) pp. 109-130.

Pailhé, A., Solaz, A., Stanfors, M. (2021). The Great Convergence: Gender and Unpaid Work in Europe and the United States. *Population and Development Review*, 47(1), pp. 181-217.

Sponton, A. (2023). *Se montrer présent : réception du congé de paternité, parentalités et masculinités de la grossesse à la petite enfance*. Thèse de doctorat, Paris, Institut d'études politiques.

FICHE 5 : DES TEMPS SOUS TENSION

Brousse, C. (2015). Travail professionnel, tâches domestiques, temps « libre » : quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne. *Économie et Statistique*, 478(1), pp.119-54.

Couppié, T., Dominique, E. (2021). Emploi, enfant et aspirateur : quelles évolutions chez les jeunes couples depuis 2005 ? Céreq, *Bref*, 403, pp.1-4.

Champagne, C., Pailhé, A., Solaz, A. (2015). Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? *Économie et Statistique*, 478(1), pp. 209-42.

Cartier, M., et al. (2021). Allez, les pères : Les conditions de l'engagement des hommes dans le travail domestique et parental. *Travail, genre et sociétés*, 46, pp. 33-53.

Dermott, E. (2008). *Intimate Fatherhood: a Sociological Analysis*. New York, USA : Routledge.

Coulangeon, P. (2010). *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris, France : La Découverte.

Kitzmann, M. (2018). Les grands-parents : un mode de garde régulier ou occasionnel pour deux tiers des jeunes. DREES, *Études et Résultats*, 1070.

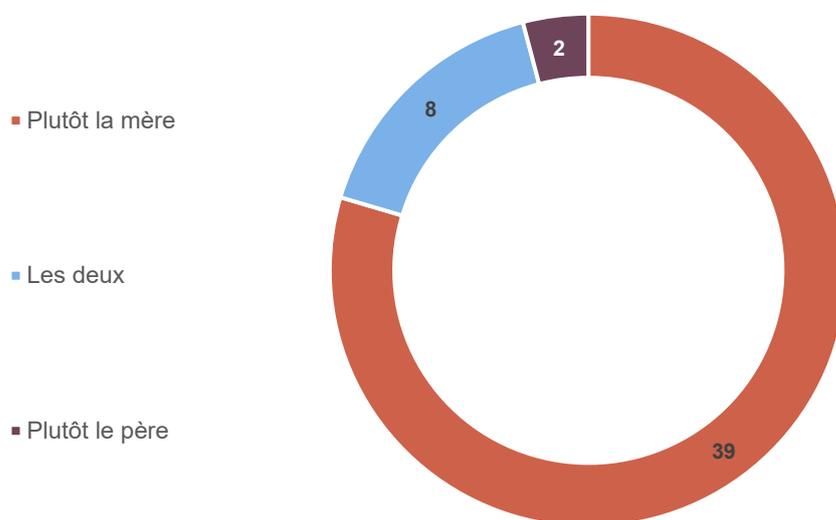
Boussard, L., Sibaud, L. (2016). *Mères actives continues à temps plein et mode de garde*. Rapport final pour la post-enquête qualitative Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants.

Pailhé, A., Solaz, A., Stanfors, M. (2021). The Great Convergence: Gender and Unpaid Work in Europe and the United States. *Population and Development Review*, 47(1), pp.181-217.

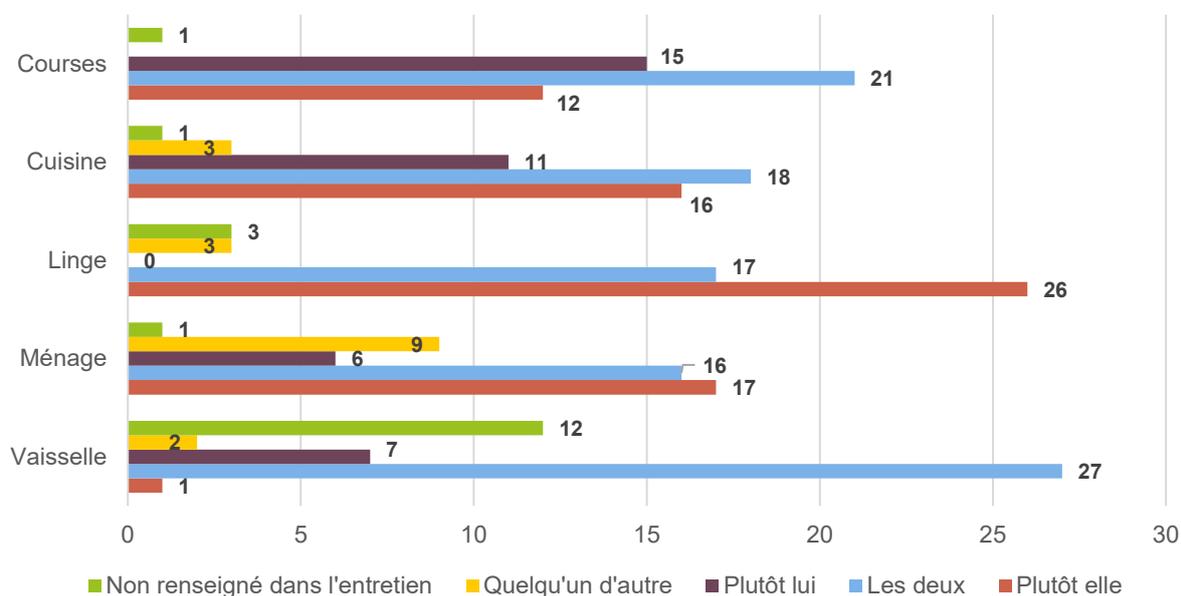
Trellu, H. (2010). *Expériences de pères en congé parental d'éducation : recompositions de la parentalité et du genre ?* Thèse de sociologie, Université de Bretagne Occidentale.

Annexe 1. Le partage des tâches domestiques et parentales en graphiques

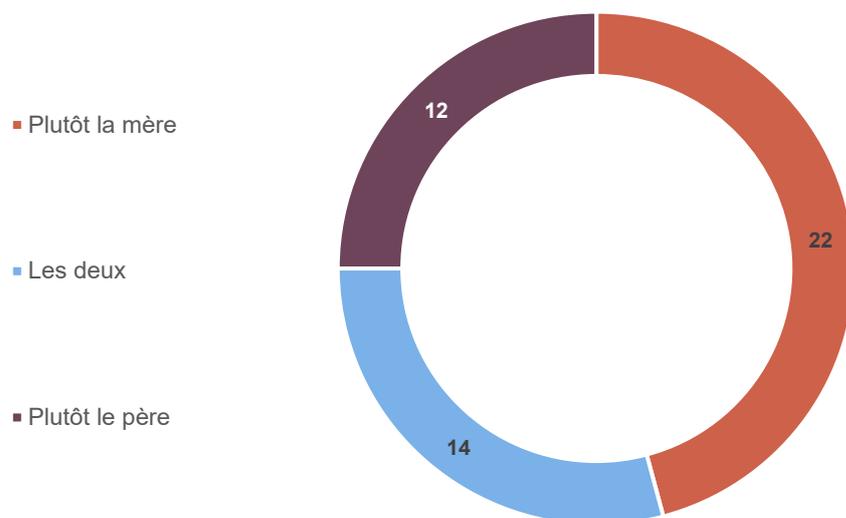
Graphique 1 Répartition de la gestion des vêtements au sein du couple parental (en effectifs)



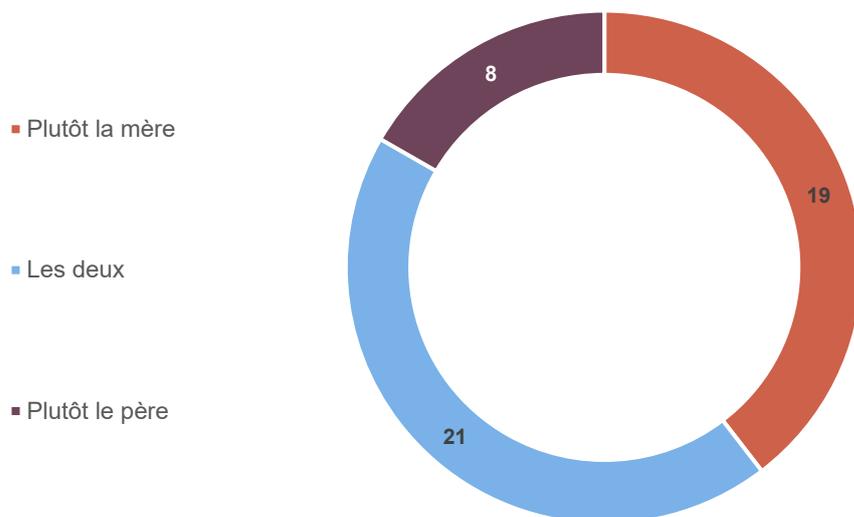
Graphique 2 Répartition des tâches domestiques entre conjoints (en effectifs)



Graphique 3 Répartition de la préparation des repas du bébé au sein du couple parental (en effectifs)

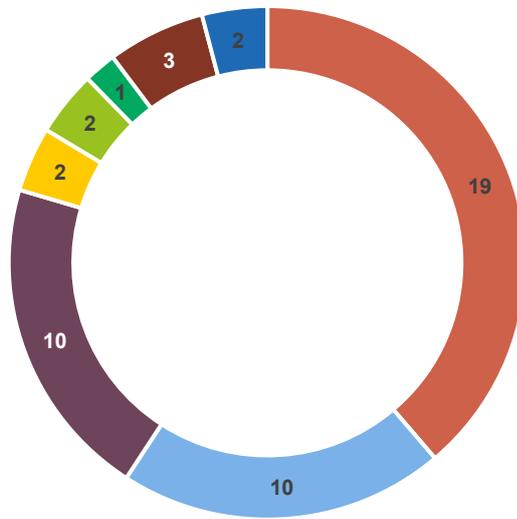


Graphique 4 Répartition de la prise en charge de l'habillement de l'enfant au sein du couple parental (en effectifs)



Graphique 5 Répartition des tâches domestiques entre la mère et le père selon les jours de la semaine (en effectifs)

- Les deux la semaine et le week-end
- Plutôt la mère la semaine et les deux le week-end
- Plutôt la mère la semaine et le week-end
- Plutôt la mère la semaine et NR le week-end
- Plutôt le père la semaine et le week-end
- Plutôt le père la semaine et les deux le week-end
- Les deux la semaine et plutôt le père le week-end
- Plutôt quelqu'un d'autre la semaine



Les Dossiers de la DREES

N° 126 • janvier 2025

Paternité : organisation des temps professionnels et
familiaux deux ans après la naissance
d'un enfant

Directeur de la publication

Fabrice Lenglard

Responsable d'édition

Valérie Bauer-Eubriet

ISSN

2495-120X

Ministères sociaux

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES)

14, avenue Duquesne - 75 350 Paris 07 SP

Retrouvez toutes nos publications sur drees.solidarites-sante.gouv.fr et nos données sur www.data.drees.sante.fr
